

JACQUES  
**ROCHE**

LE  
**TIR**  
**PARFAIT**



JACQUES  
**ROCHE**



LE  
**TIR**  
**PARFAIT**



[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

**JACQUES ROCHE**

# **LE TIR PARFAIT**



## **MORRIGANE ÉDITIONS**

13 bis, rue Georges Clémenceau — 95 440 ÉCOUEN (France) Siret : 510 558 679 000

**[www.morrigane-editions.fr](http://www.morrigane-editions.fr)**

2

### **Note de l'auteur**

Certains personnages, tous fictifs, sont déjà décrits dans mes ouvrages précédents «Le Fleuriste» et «Les Braqueurs Normands». Il n'est pas nécessaire de les avoir lus (même si je vous les conseille vivement !) pour comprendre cette histoire.

Il s'agit du commissaire Franck Moral ; ses deux inspecteurs, Joël Lefevre et l'inspecteur Sylvain Daveau (surnommé Daltrey pour sa ressemblance au chanteur du groupe de rock The Who, ainsi que son goût immodéré pour le groupe) ; le commandant Slimane Bakkouj, commandant du commissariat du 19e arrondissement, et Valérie, la secrétaire de cette équipe.

Je vous souhaite une très bonne lecture et moment de détente...

3

4

À mon ami Eric, décédé en 2011: c'était un excellent pilote de moto qui a laissé de la gomme de pneus sur le circuit du Mans, un photographe hors-pair, un fan de Steve MacQueen et des répliques d'Audiard...

5

6

## **TABLE DES MATIÈRES**

1. Amateur ou professionnel ? 9

2. Quel joli tir ! 11 3. Slimane a parlé... 19 4. C'est les boules ! 28 5. La vie de (ou en ?) famille... 33 6. La pétanque est un sport français... 38 7. La famille a toujours des secrets... 44 8. Franck aux commandes... 47 9. Toujours la famille... 53 10. La fille, l'épouse et la belle-mère... 56 11. Au 19, ça cogite... 74 12. Bed's Too Big Without You « Sting » 82 13. Franck à la tour de contrôle... 86 14. Le filet est important, mais aussi le pêcheur... 91 15. Public ou privé ? 100 16. Les retrouvailles au 19... 110 17. On ne quitte pas l'armée comme ça... 116 18. C'est joli, Vincennes... 119 19. La fille avait la clé... 121 20. Vincennes ou Aubervilliers ? 129 21. Après 35 ans d'armée, tu sais où tu mets les pieds... 133 22. C'est trop tôt l'école le matin... 145

23. Rencontre police – armée 24. Le tir (presque) parfait... 25. V comme « VIE » Remerciements

151 159 162

175

7

8

## **1. Amateur ou professionnel ?**

Les deux impacts se succédèrent de seulement 10 secondes...

Le premier fut le choc de la boule de pétanque sur celle de son adversaire : un «carreau» parfait, qui ne laissait aucune équivoque et envoyait la boule, placée précédemment à un centimètre du petit rouge vif, à plusieurs mètres de sa place initiale. Sa remplaçante se posa toute fièrement devant les regards totalement figés des joueurs et des quelques spectateurs dont le regret se lisait sur leur visage : non pas celui que le cours de la partie s'inversait, mais celui de ne pas avoir filmé cet exploit spectaculaire que l'on ne voit que dans des concours dignes de ce nom, ce geste que l'on recherche pendant des années, celui que l'on rêve dès que l'on joue dans la cour des grands, cette cour dans laquelle les noms commencent à être connus sur les terrains et auxquels on préfère s'associer que les avoir comme adversaires. Lui... venait de le réaliser pour la première (et dernière) fois... L'enregistrement allait rester gravé à jamais dans la mémoire des gens présents...

Le deuxième impact fut celui de la balle qui traversa le crâne du joueur qui venait de réaliser cet exploit. En effet... le geste parfait ! Celui que l'on fait voir en vidéo dans les clubs, celui qu'on analyse, tel un profiler peut analyser le profil psychologique d'un tueur, sauf que là, ce n'était qu'une partie de pétanque en une fin

9

d'après-midi ensoleillée sur les bords du canal de la Villette, Paris 19e...

Lui, Vincent Laffont, le réalisa, mais n'en profita que quelques secondes.

Il s'écroula instantanément sur sa gauche et quitta l'aire de jeu (pour

toujours), son corps projeté d'une façon presque similaire à la boule qu'il venait de dégommer sous les yeux des joueurs et spectateurs présents... Là aussi, le tir parfait, digne des meilleurs snipers entraînés dans nos armées les plus réputées de la planète... Les spectateurs restèrent sous le choc et plusieurs eurent même le réflexe de chercher la caméra cachée, mais il n'y en avait pas avec derrière un Brian de Palma qui aurait pu dire « Coupez, c'est dans la boîte ! » ...

Le réflexe le plus intelligent fut celui du spectateur qui sortit son portable et appela la police... 15 minutes plus tard, elle était sur place et interrogeait ceux qui étaient restés. Certains avaient préféré partir pour vite aller raconter cela à leur entourage ou ne pas laisser leur nom dans les fichiers bien classés de la grande maison. D'autres sortirent aussi leur portable, mais cette fois ce n'était plus pour enregistrer l'exploit sportif précédent, le replay étant impossible, mais pour filmer ce qui se passait là sous leurs yeux (même si le direct aurait créé plus d'impact) afin que les réseaux sociaux soient vite abreuvés de ce fait plus que divers...

Hormis son exploit sportif, la victime, Vincent Laffont, 42 ans, professeur d'éducation physique dans un lycée à Aubervilliers, laissait derrière lui une femme et une fille de 14 ans...

10

## **2. Quel joli tir !**

L'inspecteur Lefèvre était au dépouillement de tout ce qu'avaient récupéré ses collègues qui avaient interrogé les gens sur place, témoins de ce double exploit. C'était surtout le deuxième qui intéressait la police...

Daltrey était, pour sa part, parti sur le terrain en compagnie de la scientifique. À cet endroit du canal, sur le quai de la Loire, il y avait plusieurs immeubles de plus de 15 étages, ce qui laissait une éventualité d'origines de tirs assez large. La tâche allait être à présent l'inspection de ces toits d'immeubles pour retrouver toute trace, empreinte ou indice, mais il n'y croyait pas trop : un tel acte professionnel ne laissait pas la place à des négligences aussi grossières...

Slimane, le boss, avait commencé à sortir son carnet d'adresses pour contacter toute relation militaire spécialisée dans l'entraînement et l'encadrement de tireurs d'élite. Il savait que l'information de ce fait divers allait vite être diffusée et que la presse allait encore prendre le pas et empiéter, avec leur imagination débordante et déformatrice, sur ce qu'ils devaient à présent résoudre.

Le commissaire Franck Moral, quant à lui, avait la lourde et très ingrate tâche d'aller au domicile de Vincent Laffont pour informer son épouse que l'exploit sportif de son mari serait inscrit à titre posthume... Il n'aimait pas du tout ce rôle, mais il avait

11

compris que Slim, le boss, ne s'en chargerait pas, car il était affairé à contacter toute relation pouvant vite le renseigner sur ce type d'individu qui avait dû s'imbiber trop fortement d'affaires telles l'assassinat de JFK, ou avait trop rêvé de jouer aux côtés de Tom Cruise dans *Jack Reacher*.

..

Franck demanda à Valérie, la secrétaire, de l'accompagner, car une présence féminine serait souhaitable au moment de l'annonce à la veuve et à la fille adolescente...

Franck n'aimait vraiment pas ce rôle ! C'était cependant un moyen de glaner tout renseignement pour comprendre et résoudre cette affaire qu'il n'aimait pas non plus...

Mais il fallait garder le Moral, car là, il n'avait, en plus de 20 ans de bons et loyaux services, jamais touché à ce type d'affaire. Il se doutait aussi que dans ce genre d'enquête, hormis la presse à laquelle il s'était plus ou moins accoutumé, il y aurait différents personnages sur l'échiquier et que ce genre de « vedette » au nom très américain de sniper pouvait attirer les foules ainsi que différents détraqués dont le profil psychologique était trop... psychologique en fait.

Certains les trouvaient intelligents, stratégiques, posés, de sang-froid... Franck n'utilisait pas tous ces qualificatifs : pour lui, c'était juste un tueur d'êtres humains. Peu importe qu'il ait été déstabilisé face aux horreurs de la guerre, battu, traumatisé durant son enfance ; pour Franck, c'était un assassin qui derrière son attitude « intelligente », « de génie », agissait surtout par lâcheté... et s'il avait fallu faire un choix, il préférerait ceux avec qui il s'était retrouvé face à face.

Là, le face-à-face, il allait devoir le faire derrière cette porte du 12<sup>e</sup> étage au 23 rue Édouard Poisson à Aubervilliers.

Il laissa Valérie appuyer sur la sonnette de Nathalie, Julie et Vincent

Laffont. Il avait préparé plus ou moins son speech, mais il

12

savait que dans ce genre de situation, il y avait la plupart du temps 75% d'improvisation, car les réactions n'étaient jamais les mêmes. Qu'est-ce qu'il n'aimait pas ce rôle, le commissaire Franck Moral !

La porte s'ouvrit presque aussitôt comme si on les attendait derrière. En fond, on entendait « Back in Black » d'AC/DC ; c'était en effet de circonstance. Lorsque les deux flics sortirent leur carte tricolore et se présentèrent, Franck remarqua la panique qui s'empara de cette femme, blonde et très jolie, comme si ses yeux vert amande étaient devenus très sombres et que le teint de son visage perdit aussitôt de son éclat, comme une rose qui se fane instantanément, alors que quelques secondes auparavant, elle était comme envoutée par le son strident de la guitare d'Angus Young... - Madame Laffont ? commença très rapidement Franck, qui ne voulait laisser aucun temps mort.

- Oui, qu'est-ce qui se passe ? Il est arrivé quelque chose à Julie ?

Elle semblait inquiète pour sa fille. Franck savait que cette dernière avait 14 ans, donc évidemment, il comprit le premier réflexe de l'épouse-maman.

- Nous pouvons entrer, s'il vous plait, madame Laffont ?

- Bien sûr ! répondit-elle, puis elle les fit rentrer dans un grand salon très lumineux grâce aux immenses fenêtres qui offraient une vue panoramique sur le nord de Paris, où l'on apercevait très clairement le Sacré-Cœur.

Elle coupa le solo de guitare du presque sexagénaire Australo-Écossais en short puis proposa aux deux policiers de s'asseoir. Ils choisirent tous les deux une chaise plutôt que le canapé qui semblait être très, trop confortable.

- Madame Laffont, je suis au regret de vous annoncer le meurtre de votre mari Vincent.

C'était cet instant précis que Franck détestait : regarder la réaction de l'épouse sans se dérober, afin de garder toute la sincérité et la compassion exigées dans ce genre de situation et de pouvoir

13

subvenir à tout besoin, toute aide qui allait être nécessaire à présent.

- Comment ça, le meurtre ?

Valérie se rapprocha de la veuve, prête et disposée à intervenir face à la réaction de la jolie Nathalie qui venait de prendre 10 ans en quelques secondes.

- En effet, votre mari a été abattu alors qu'il jouait sur un terrain de boules vers la Villette. Franck devait placer un maximum d'informations en peu de temps, cela permettait de passer en mode écoute par la suite et ainsi pouvoir mieux gérer l'influx intense d'émotion qui allait se présenter.

- Mais, comment c'est possible ?

Franck avait déjà entendu ce genre de réflexion, qui lorsqu'on l'observe est inadapté mais qui symbolisait le refus de ce qui venait d'être énoncé. Il était lui-même dépassé par cet état de fait : il est vrai que d'abattre un bouliste en milieu d'après-midi dans notre jolie capitale (cela était autant invraisemblable dans n'importe quel autre endroit, d'ailleurs !) ne comportait aucune logique humaine. Cependant Franck ne raisonnait plus trop avec cette logique, vu les individus qu'il côtoyait depuis plus de 20 ans... - Nous sommes vraiment désolés, madame Laffont ! fut la réponse qu'il jugeait la plus appropriée. Souhaitez-vous que l'on appelle un membre de votre famille, des amis, que l'on vous accompagne quelque part ?

Il y eut facilement plus de dix secondes de silence... Qu'est-ce qu'elles étaient longues, lourdes, ces secondes ! Puis la jolie Nathalie éclata en sanglots. Elle avait confiance dans les deux personnes qui étaient face à elle dans le salon et se permit donc ce lâcher d'émotions, qui à présent n'étaient plus sous contrôle. Valérie se rapprocha d'elle, la prit dans ses bras comme si elle était sa meilleure amie ou sa sœur, puis lui présenta son paquet de mouchoirs. Nathalie commençait à suffoquer tellement elle ne

14

contrôlait plus ce qu'il se passait. Franck, qui avait repéré le lavabo à quelques mètres, se précipita et remplit un grand verre d'eau qu'il lui présenta d'un mouvement qui voulait dire « Prenez votre temps ».

Les deux flics se regardèrent d'un air entendu : leur association avait été efficace. Ils faisaient tout de même un effort pour ne pas partir dans leurs propres pensées : Franck, l'annonce de la mort de sa femme, il y avait presque 15 ans et Valérie celle de sa sœur... Ces deux êtres proches, décédés jeunes tout comme Vincent Laffont il y avait quelques heures.

- Je pense qu'il serait préférable que nous vous accompagnions chez la personne que vous nous indiquerez. Valérie va vous aider à prendre ce que vous voulez si vous souhaitez partir plusieurs jours.

Franck n'avait pas attendu de réponse à sa question et prenait la situation en main, car de toute évidence, Nathalie ne semblait plus en état de décider, même si les convulsions étaient moins fréquentes.

- Voulez-vous que l'on se charge de votre fille ? continua-t-il.

- Elle est chez ma mère, donc le mieux, si c'est possible, est que vous m'accompagniez là-bas, comme ça je n'ai pas à l'appeler.

Même si sa réponse avait été brève, cela lui avait demandé un tel effort pour parler qu'elle en reprenait son souffle comme si elle venait de monter les douze étages en courant.

- Pas de problème, madame, Valérie vous aide à préparer vos affaires. Donnez-moi l'adresse.

- 22 boulevard du Général Leclerc à Clichy.

- Très bien, le temps que vous vous préparez, je préviens mon supérieur.

Il ajouta un sourire très compatissant à ses paroles afin que Nathalie se sente épaulée dans une telle situation.

- Merci beaucoup de votre attention. Servez-vous à boire ou faites- vous un café en attendant si vous voulez, finit Nathalie à l'encontre de Franck.

Franck répondit à cette offre par un sourire. 20 minutes plus tard, ils quittaient l'appartement, Valérie soutenant Nathalie dans l'ascenseur, l'aidant à s'asseoir dans la voiture de service et déposant ses bagages dans le coffre. 30 minutes plus tard, ils déposaient Nathalie chez sa mère, puis quittaient l'appartement de Clichy en ayant affronté les émotions, les pleurs, les incompréhensions de la fille et de sa grand-mère...

Le retour dans la voiture fut assez silencieux alors que Franck ramenait Valérie à son domicile, rue de Clignancourt dans le 18e. Ils avaient mené à bien cette tâche lourde et ingrate. Valérie s'était retenue de pleurer. Franck, lui, avait décidé une chose et allait s'y tenir : retrouver au plus vite ce meurtrier, qu'il puisse être « intelligent », « posé » ou totalement déséquilibré...

Il sortit son portable. - Allô Slim ?

- Oui Francky !

- T'es toujours au fort ? Parce que là, je viens de ramener Val et vais déposer la bagnole pour récupérer ma bécane que j'ai laissée au commissariat. Ça l'a un peu secoué Valérie, je lui ai dit de venir un peu plus tard demain si elle voulait dormir un peu plus, car suis pas sûr que son sommeil soit très léger et je préfère qu'elle soit en forme, vu ce qui nous attend sur ce dossier pourri.

- T'as bien fait ! Là, j'allais partir. On débrieife demain matin à l'aube, mais

t'as raison, ça sent le pourri, car en plus de la presse, je crois qu'on va se taper la pression des clubs de pétanque... Et merde ! On va pas non plus nous demander de mettre des flics en planque autour des terrains de boules !

- T'as une idée sur ce coup-là ?

16

- J'ai réussi à avoir deux militaires du milieu, un colonel et un capitaine, et j'ai pu récolter quelques noms potentiels. Lefèvre se met dessus demain matin, vu que c'est lui qui a recueilli presque tous les autres témoignages. Je ne suis pas certain qu'il soit dans nos fichiers, car c'est le genre de barjo assez discret. Daltrey bosse avec la scientifique, qui semble un peu dépassée apparemment et risque de rendre une copie vierge à l'examen. Et toi ça été ?

- Bof ! J'ai vu une épouse, une fille et une belle-mère totalement effondrées, plus Val à 2 doigts de prendre un anxiolytique. J'avoue que j'ai pas pu interroger la femme, car ce n'était pas du tout adapté. Merde ! Descendre un prof de gym accro à la pétanque, c'est quoi ce délire ! Un ancien élève pas content qui a fini chez les snipers ? Un mari jaloux si le prof de gym avait une maitresse ? Un concurrent si le mec était un bon dans le pointage-tirage ? Putain, quand j'y pense, tu vois toutes les possibilités ?

- Oui, je sais Francky, j'ai déjà pensé à tout ce que tu viens de me citer et je pense qu'il doit y en avoir d'autres, et sur ce coup-là on va battre le record d'interrogatoires. Il va falloir qu'on trouve vite le mobile, car s'il s'agit d'un détraqué qui tire juste pour la beauté du geste, on va vite s'épuiser. Daltrey a un peu surfé sur le net en rentrant du bord du canal et il a trouvé quelques cas similaires : un cycliste en 2008 lors d'une course en Allemagne, un joueur de golf en 2011 lors d'un championnat au Portugal, et un joueur de

hockey au Canada en 1994. On pourrait se dire qu'ils s'en prennent aux sportifs, mais il a trouvé aussi un homme d'affaires qui sortait de la gare de Lyon en 2010 et une nounou dans un parc en Suède en 2002. Je crois qu'il n'y a aucun point commun entre ces histoires, sauf les mecs qui ont effectué ça : ils ont des fusibles en moins... Deux ont été écroués, le tueur du joueur de hockey au Canada et celui de la nounou en Suède. Deux tarés toujours en taule et un n'était même pas un pro, à peine s'il savait comment

17

fonctionne un fusil à longue portée ! Donc, place aussi aux amateurs !

- Tu l'as dit Slim, va falloir qu'on en pose des questions pour retrouver ce barge ! Car celui-là il doit en avoir une sacrée dose.

- Bon ! Sur ce, Francky, en pleine forme demain à 8h00 et évite un film américain sur le sujet avant de te coucher, car ici on est à Paris dans le 19e et non pas à Dallas en 1963 !

- Salut Slim, passe le bonjour à Nadia.

Ayant récupéré sa fidèle monture japonaise rouge et noire, le 1000 GSX-R, Franck prit le périph' en ayant la pensée que lui aussi pouvait être la proie de ce sniper alors qu'il roulait... Il faillit en louper la sortie pour Saint-Ouen.

Avant de se coucher, Franck regarda un DVD :

*La vie est belle*

de Franck Capra...

### **3. Slimane a parlé...**

Slimane était déjà au commissariat et épluchait la presse lorsque Franck arriva à 7h50. La cafetière avait déjà fait un tour et plus le commandant du fort lisait, plus ses traits se contractaient avec l'expression « faut vite trouver et résoudre cette affaire, car certains confondent la société dans laquelle nous vivons avec un grand jeu de Cluedo ». Cependant, il paraissait évident que l'assassin ne pouvait être ni Madame Pervenche ni le Colonel Moutarde, et que l'arme du crime était loin d'être un chandelier...

De ce qu'avait déjà obtenu Daltrey du rapport de balistique, cela provenait d'une arme utilisée exclusivement par des militaires, assez sophistiquée et surtout en fonction sur des lieux très hostiles. Cela limitait beaucoup le champ de recherche, ce n'était pas le joujou à mettre entre toutes les mains, mais cela pouvait aussi être un leurre pour brouiller les pistes.

Franck passa par son bureau pour y déposer son casque aux couleurs de sa moto, rouge et noir, allumer son ordi et consulter son courrier électronique (rien d'intéressant) avant d'intégrer la salle de débrief accompagné de son calepin et de son inséparable plume vert nacrée, souvenir de sa femme Carole décédée depuis 14 ans. Lefèvre venait d'arriver avec son ordinateur et semblait avoir déjà beaucoup potassé pour faire les recoupements entre les interrogatoires des gens qui avaient assisté à la scène de la veille et les différents noms obtenus par les relations militaires de Slimane.

À sa mine dubitative, il n'avait pour l'instant trouvé aucun fil conducteur.

Les trois flics se saluèrent et commencèrent à échanger les quelques informations glanées depuis la veille. Franck n'avait pas grand-chose à donner, car il avait surtout eu affaire au débordement d'émotions de la famille Laffont, épouse, fille et belle-mère...

Les lycées venaient de réouvrir depuis plusieurs semaines et il allait falloir y aller pour informer et interroger l'entourage professionnel du professeur d'éducation physique. Slim allait distribuer les rôles, mais Franck pressentait que cela serait pour lui, de faire la rentrée des classes, le boss ayant apparemment décidé de le mettre sur la partie entourage familial, proche et professionnel de la victime. Lefèvre serait certainement sur le côté recoupement et archivage des données, étant le plus calé en informatique. Quant à Daltrey... Il venait d'entrer dans le bureau, les écouteurs sur les oreilles, mais l'on entendait tout de même la guitare assez mielleuse de Pete Townshend sur

*Behind Blue Eyes*

. Il ne les ôta qu'après s'être servi une tasse pleine de café.

- Salut la compagnie ! Alors, nous voilà embarqués à la recherche du tireur cinglé. Dégommer un prof de gym ! Il a abusé, il aurait pu choisir un prof de maths ou de philo. Le sport, c'est important à l'école !

Des trois flics présents, seul Slimane se retint de sourire à l'entrée de l'inspecteur. Il devait conserver une certaine altitude de chef, mais était parfois frustré de ne pas se laisser aller face aux commentaires de Daveau, 58 ans, 32 ans de police et recordman des heures de planque de la plupart des commissariats parisiens et de banlieue; peut-être même de France, si

jamais quelqu'un avait eu le temps ou le loisir de comptabiliser ce temps en heures ou en litres de café !

20

Slimane embraya :

- Bon ! Les gars, j'ai lu un peu les journaux pour voir à quelle sauce ils vont nous la jouer sur ce coup-là, et y'a de tout, mais une fois de plus ils vont plus nous embrouiller que nous aider. Francky, comme t'adores les bancs d'école, c'est toi qui vas aller faire l'invest' de ce côté-là. Vu qu'on a récupéré le portable de Laffont, tu vas aussi appeler et visiter les contacts que tu jugeras nécessaires. Daltrey, tu vas te faire le club, les terrains où il exerçait ses talents et ses confrères adeptes de la boule de métal. Désolé pour toi, mais je crois qu'il n'y a pas trop de nanas dans ce milieu. Daltrey était sur le podium dans le registre séduction de la gent féminine, car il considérait qu'il faut toujours être au service de la citoyenne et que parfois certaines heures sup' peuvent être nécessaires pour faire avancer certains dossiers.

- On se partage la récolte en fin d'aprèm, car là on pourra mieux voir où on en est. Dès que Valérie arrive, je la mets à aider Lefèvre sur le dépouillement de ce qu'on a déjà. Moi j'ai rendez-vous avec un ancien pote militaire, à la retraite, qui s'est fait la guerre du Golfe, le Kosovo, et qui peut me rancarder sur ce genre de mec. Je vais faire de l'imprégnation, comme disent les profiler maintenant... Allez, bonne chasse ! Et comme d'hab, on va de A à B, pas de commentaires, pas de débordements ou de fuites, car le nombre de vues sur les réseaux sociaux va faire de l'exponentiel et ça ne va pas nous aider. Donc des réponses aux questions, des faits, des noms, et le reste: poubelle!

8h20, Slimane, le boss, avait fini de parler. Rien à commenter, le chef

parfait, Slimane Bakkouj, à ce jour recordman d'arrestations de cette dernière décennie en Île-de-France. Il avait mis Franck sur le fait de gérer, d'interroger les proches de la victime, car pour lui il n'avait jamais côtoyé un flic autant capable d'écouter et de se mettre dans la peau de la personne interrogée, car malgré le temps que cela pouvait prendre, Franck ne perdait jamais

21

de vue l'objectif visé. C'est pour cela qu'il l'avait délogé du 36 quai des Orfèvres quand il en était parti et que depuis plus de 3 ans à présent, ils faisaient tourner le 19 et tout le monde en était satisfait...

On n'est pas le premier de la classe, comme ça, par hasard...

Autant se débarrasser du plus contraignant dès le départ : le lycée ! Lycée Jean Jaurès à Aubervilliers, cela allait ramener Franck trente ans en arrière, les tournois inter-lycées, lui aux couleurs rouges et prestigieuses de Saint-Ouen, comme le Red Star qui avait joué en division 1 dans les années 70. Il se souvenait plus des bagarres assez virulentes dans les vestiaires ou à la sortie du terrain après les matchs que de taper dans le ballon... À cette époque Aubervilliers et Saint-Ouen n'étaient pas les villes les plus paisibles de la proche banlieue, mais pour lui elles s'étaient tout de même assagies et n'étaient plus en tête de liste, mais là, il devait enquêter sur le meurtre d'un prof de lycée abattu par un sniper ! Bref, droit au but, comme l'avait dit le boss, et pas de dispersion. C'est ce qu'il appliqua, car à 8h50, il gara le GEX rouge et noir devant les portes du lycée. Cela dépareillait quelque peu des 125 et scooters garés devant l'entrée des grilles.

La plupart des jeunes attroupés, pas vraiment pressés de rentrer dans le bâtiment de l'éducation nationale, se mirent à admirer le monstre japonais et certains osèrent même s'en approcher, jouant les connaisseurs devant le commissaire qui, en ôtant son casque, répondit à leur enthousiasme. Il savait que c'était peut-être la chose qu'ils retiendraient le plus de leur journée, le 1000 GSX-R rouge et noir du flic devant les grilles. Qui sait ? Cela leur donnerait peut-être l'envie de s'engager dans la grande maison ! Mais Franck n'était pas venu pour recruter...

22

Malgré les recommandations du boss de faire dans le rapide et l'efficace, il sortit une cigarette et en tira quelques bouffées avant de s'introduire dans le lieu destiné à instruire. Lui aussi se mettait en mode imprégnation, comme avait dit le chef. Il est vrai qu'il n'était jamais rentré dans ce genre d'endroit en courant; c'était plutôt à la sortie qu'il aurait pu battre des records de vitesse... Pour bien mettre l'ambiance, alors qu'il venait de finir sa cigarette, le son strident de la sirène retentit, indiquant aux élèves « encore une journée de galère à écouter les différents théorèmes que les profs trouvaient évidents et les phrases cultes de nos plus grands philosophes... » Il devait vite trouver le bureau du directeur, dont il avait prévenu sa secrétaire vingt minutes plus tôt de sa visite.

Malgré le fait qu'il venait enquêter sur ce meurtre assez insolite, il n'était pas mécontent d'être libre de ses entrées et sorties de cet immense bâtiment. Ce n'était pas le cas de la plupart de ces jeunes qui se précipitaient vers les salles de cours en essayant de se rappeler ce qu'ils venaient de réviser juste une demi-heure avant pour éviter d'avoir à rendre une copie vierge... Lui non plus ne devait pas ramener une page blanche au bureau du directeur, sauf que son avenir n'était pas en jeu et qu'il ne serait pas noté. C'est assez dingue comment un chiffre sur une feuille de papier peut créer diverses

émotions, suivant qu'il soit bas ou élevé, et décider, en grande partie, du sort et de l'avenir de l'auteur de la copie.

Au bout de cinq bonnes minutes de marche, il se retrouva devant la porte du secrétariat du directeur et il pensa que c'était tout de même une tâche assez ingrate de faire tourner cette institution où, apparemment, le siège était éjectable très facilement. Il sortit sa carte tricolore à la secrétaire qui semblait en fin de carrière et dont la retraite allait être très libératrice. Elle lui fit signe, sans aucune émotion décelable, que le directeur l'attendait, et dix secondes plus tard il se présentait à Franck.

23

« Monsieur Jullin, directeur de l'établissement. Je vous en prie, suivez-moi dans mon bureau. » C'était un petit homme à l'air anxieux, Louis de Funès en moins marrant. Il y repartit d'un pas empressé, signifiant que moins de gens verraient ce représentant de l'ordre dans l'enceinte de l'établissement, mieux c'était pour la réputation de ce dernier et surtout pour son poste, au siège éjectable. C'était bien la première fois que Franck faisait une telle impression devant un directeur d'école. Il ne s'y était même jamais déplacé en tant que père, car sa fille Sophie avait fait un parcours sans faute dans ce genre d'enceinte. Il savait de plus qu'il avait, de par sa position, un certain ascendant sur le petit bonhomme anxieux, lui qui pourtant était toujours rentré dans ce genre de bureau pour y être sermonné et pour entendre la sentence énoncée en heures de colle...

Le directeur, au courant du meurtre de son professeur, fit un discours bref et très élogieux de ce dernier. Cela sentait le par cœur, mais vu le lieu, c'était de circonstance. Vincent Laffont officiait à Jean Jaurès depuis 5 ans. Il s'entendait très bien avec ses collègues ainsi qu'avec les élèves. Aucun reproche des inspecteurs d'académie (même si sa discipline n'était pas la

plus inspectée). Aucune plainte d'élèves. Donc, à écouter le directeur, le prof parfait. « Peut-être que c'était une balle perdue ! » pensa ironiquement Franck. Il obtint tout de même des entrevues avec quelques collègues puis quelques élèves, tout cela, évidemment, tout en restant dans le bureau, avec « Louis de Funès » lui servant de secrétaire.

À 10h30, il quitta l'édifice éducatif, restant un peu sur sa faim, car il ne se sentait pas vraiment instruit. Il décida de rentrer au commissariat pour éplucher les contacts du portable, se faire un plan précis de visites, mais pour l'instant il jugeait qu'il était encore un peu tôt pour retourner voir l'épouse, la fille et la belle-mère...

24

Contact et le ronronnement du GEX détournèrent plus d'un regard, eux qui devaient encore rester là, pour qu'on leur apprenne certaines choses que d'autres jugeaient être importantes pour s'élever dans la société... Ce qui embêtait Franck, pour l'instant, c'est que cette société comptait parmi ses éléments un tueur qui avait décidé de tuer un homme de 42 ans, dont l'épouse et la fille allaient véritablement souffrir en y repensant. Franck connaissait cette souffrance, lui qui n'avait toujours pas fait le deuil de sa femme Carole. Il était d'autant plus embêté qu'il avait ressenti quelque chose de faux dans le bureau du directeur et avait été un peu troublé que ce dernier n'ait pas émis d'émotion de compassion à la perte de son professeur. Cela sonnait faux pour Franck, mais comme l'avait spécifié le boss : « des réponses, des faits ». Lui, en tout cas, depuis hier, n'avait aucune piste à suivre et il espérait que Daltrey et Lefèvre seraient plus efficaces, car sur ce coup-là, il n'avait pas la moyenne et était même recalé...

25

✱✱

*Cela fait des jours que l'on croupit avec mes autres camarades dans ce trou à rats. Ça sent le vomi, l'urine, les hommes sales et affamés. Si l'angoisse et la peur de mourir ont des odeurs, cela n'est rien comparé à ce que je ressens ici, cloîtré depuis environ 72 heures dans cette ruine, entouré de plusieurs hommes dont certains ont certainement pensé au suicide. Moi, mon éducation religieuse m'empêche d'y penser, et dès que ce genre d'idée frôle mon esprit, je la chasse très vite, en me raisonnant que si je suis là, c'est pour servir mon pays et le défendre.*

*Pour l'instant, on ne défend pas grand-chose et on s'est réfugié dans cette vieille bâtisse pour éviter les tirs incessants de nos ennemis. Nous ne sommes plus que huit et le lieutenant vient de mourir il y a quelques heures. L'homme ayant quelques notions en médecine, car il faisait des études de vétérinaire avant de vouloir, lui aussi, défendre sa patrie, vient de mourir dans la nuit. Y a-t-il finalement une différence, dans l'état actuel des choses ? Car nous devenons de plus en plus des animaux.*

*Nous n'avons pas pu sauver notre lieutenant, et le sergent-chef est aussi blessé. S'il meurt, je suis le plus haut gradé, étant caporal-chef, et je devrais donc prendre le commandement des quelques hommes qui restent...*

*J'ai toujours voulu servir mon pays, et contrairement à d'autres, ici présents, je n'ai aucun regret et n'ai même pas peur de mourir.*

*Peut-être que le seul regret est que je ne peux pas, pour l'instant, utiliser mon arme, hyper sophistiquée, sur laquelle je me suis entraîné pendant des*

*heures, car je n'aurai pas assez de munitions pour répondre par la suite à l'assaut éventuel que cela engendrerait... Je dois*

26

*vite trouver la solution, car je pressens que le sergent-chef ne verra pas la fin du jour.*

*Le jour, on l'a peu vu non plus depuis 72 heures, mais aux dernières nouvelles, l'avion censé faire le ménage et nous permettre de sortir ne devrait pas tarder. Les dernières instructions radio étaient de tenir le coup. Elles dataient de 8h00. Il est 13h20 et le sergent-chef gémit de plus en plus, malgré les différents cachets de morphine qu'on lui donne à intervalle régulier...*

27

#### **4. C'est les boules !**

Daltrey n'était jamais rentré dans un club de pétanque et il y a encore quelques heures, il ne savait même pas que cela pouvait exister. Pour lui, les seules pensées qu'il avait sur le sujet étaient les vacances en camping avec ses parents, les bob « Anisette-Ricard » et les vieux films de Marcel Pagnol avec le très fort accent marseillais des acteurs.

Il découvrit un très grand mobile home en bois très cosy, peint en vert foncé, servant à l'accueil des joueurs, ainsi que différentes affiches de

futures rencontres, des cadres photos avec des gagnants levant des coupes, plusieurs étagères accueillant différents trophées, des distributeurs de boissons... Quelques hommes, assez jeunes, étaient affairés à nettoyer à la peau de chamois des boules en métal ; il n'en avait jamais vu d'aussi brillantes. Puis il observa différents ustensiles dont il découvrait aussi l'existence, tels des mètres à mesurer, des aimants pendus à des fils, des chaussures assez similaires à celles utilisées dans les bowlings, etc.

Lorsqu'il sortit sa carte tricolore, les adeptes furent très surpris, autant que lui l'avait été de voir des gens aussi jeunes à cet endroit, pensant que c'était exclusivement une activité du troisième âge et que les prérequis étaient la carte vermeil ou un ventre très bedonnant, expliquant les aimants au bout des ficelles. En effet, ils étaient surpris de voir un policier, de surcroît sur une enquête criminelle, venir interrompre leur préparation en bonne et due

28

forme avant d'aller poser leurs jolies chaussures sur le gravier très bien nivelé. Leur service d'entretien n'avait rien à envier aux services de la mairie de Paris.

Lorsque Daltrey se présenta, ainsi que le but de sa visite, l'étonnement ne fit que décupler et il eut droit à un éventail d'émotions assez varié, ayant tout de même en commun la désolation assez sincère d'avoir perdu un de leurs amis proches avec qui ils partageaient cette passion. Les rôles étaient inversés : il fut accablé de questions sur les circonstances du meurtre avant de vite reprendre le contrôle et de faire comprendre qu'en l'occurrence, et de par sa fonction, c'était lui qui posait les questions...

Tous les hommes présents (ce n'était en effet pas ici que Daltrey userait de ses charmes avec ses yeux très clairs et ses cheveux bouclés) connaissaient la victime, soit en tant qu'ami soit en tant que joueur respecté. Nous étions dans un domaine de challenge, de compétition, mais de là à aller jusqu'au meurtre...

De ce que l'inspecteur obtint comme réponses à ses questions, il n'y décela aucune évidence de mobile et il laissa les boulistes à leur activité, encore sous le choc de l'annonce de la perte de leur membre... Il est vrai que ce meurtre était plus qu'invraisemblable.

On lui indiqua les différents endroits où Vincent Laffont avait pour habitude d'exercer ses talents et Daltrey repartit avec sur les oreilles son album fétiche, Who's Next, ce qu'il espérait ne pas être une prophétie... Daltrey visita d'autres terrains, six en tout.

Tous ne connaissaient pas Vincent Laffont, mais ceux qui le connaissaient eurent la même réaction de sincère compassion et désolation d'avoir perdu un de leur ami, co-équipier, adversaire. Le flic fut étonné d'une telle fraternité dans ce milieu et cela le réconforta en quelque sorte : cette société était peut-être moins en déperdition que ce qu'il aurait pu penser à certains moments, ayant à son actif plus de 32 ans de bons et loyaux services. Il regretta tout

de même de ne pas avoir découvert le moindre indice, le moindre mobile, la moindre piste, comme avec la balistique la veille.

Franck et Daltrey n'étaient pas le duo gagnant, car ils allaient rentrer à la base avec un portrait très élogieux de la victime, ce qui signifiait aucune piste à suivre pour l'instant. L'équipe Lefèvre/Slimane devrait ramener plus de billes, car il y avait tout de même un mort abattu par un tireur d'élite, cela était une certitude inébranlable, mais ce qu'ils avaient récolté pour l'instant était un homme apprécié de tout son entourage : intime, familial, professionnel, sportif... Tout de même bizarre pour un tel meurtre où de toute évidence cela ne pouvait pas être une balle perdue ni un suicide. À moins qu'il n'ait payé le tueur pour sortir en beauté ! Il ne fallait écarter aucune probabilité, vu la folie que pouvait renfermer la société dès que l'on en grattait un peu le vernis social. Peut-être que le tireur s'était trompé sur la victime ou alors avait agi par jeu, par challenge, par pari, pour battre un record... C'est là où il fallait entrer un peu plus du côté noir, sombre, dégénéré, véreux, pourri de cette société qui n'était pas aussi belle et jolie que les différents témoignages évoqués jusqu'alors.

Que représentait ce meurtre ?

Il allait falloir s'imprégner un peu plus, comme l'avait dit le boss, pour pouvoir rentrer dans la tête de ce tireur, qui qu'il puisse être...

30

\*  
\*\*

*L'avion-nettoyeur arriva vers 15h ; le sergent n'avait pas tenu jusque-là.  
J'étais donc responsable de ce groupe de sept hommes...*

*Nous n'avions pas mangé depuis plus de 24 heures...*

*Lorsque nous sortîmes de ce terrier, nous fûmes aveuglés par le soleil et un des soldats tomba à la renverse. J'avais encore la force et le réflexe de le retenir, ce qui lui évita de se heurter à un énorme rocher qui aurait pu lui briser les reins... Ce fut ma première prise en charge. Nous sommes à environ 200 kilomètres de Kaboul. Le plus jeune d'entre nous a 20 ans, mais il en paraît le double vu ce qu'il vient de vivre ces dernières semaines.*

*Je me suis engagé pour faire quelque chose d'utile et d'efficace de ma vie. Vu ce qui s'est passé le 11 septembre 2001, j'ai vite compris que cette planète sur laquelle nous vivons est devenue un champ de mines. Ma carrière était pourtant toute tracée : je suis issu d'une famille de professeurs, mes parents le sont tous les deux, mon grand-père maternel l'était ainsi que mon arrière-grand-père. J'ai passé mes mercredis après-midi et mes week-ends dans des bâtiments scolaires, non pas parce que j'étais collé, mais parce que j'y vivais. J'ai toujours vécu dans des appartements de fonction. Dans certaines villes de province sont mises à la disposition des enseignants la possibilité, « la chance » d'occuper certains logements dans l'enceinte de l'établissement scolaire et mes parents ont toujours favorisé cette formule. C'est comme les militaires en fait, donc cela ne m'a pas changé. Depuis ma naissance, j'habite donc chez mon employeur...*

*J'ai aussi toujours eu de bons résultats scolaires, non pas parce que mes parents étaient enseignants, c'est tout simplement... que j'avais de bons résultats. Ma destinée était donc d'enseigner pour apporter du savoir, comme le font depuis des générations mes ascendants. Sauf que le 11 septembre 2001, j'ai perdu mon meilleur ami dans les tours*

*jumelles. Lui aussi voulait enseigner, et il était à New York pour y faire un stage. Il a laissé en France sa copine enceinte et l'enfant ne connaîtra jamais son père, mon meilleur ami...*

*Ma famille a effectivement voulu me dissuader quant à mon engagement militaire, mais comment passer des heures, des journées, des années devant un tableau à enseigner à des jeunes, alors qu'à tout moment une bombe peut exploser pendant que j'explique tout ce que Shakespeare a apporté à notre monde civilisé.*

*Ma mère a beaucoup prié et, je pense, continue à le faire pour que son fils lui revienne sain et sauf, surtout lorsqu'elle a appris que je partais en mission en Afghanistan. Je l'ai beaucoup rassuré en lui disant de ne pas écouter et regarder les journaux télévisés, qu'on n'y relate pas toujours la totale vérité et que cela peut être différent. En effet, avec ce que nous venons de vivre depuis 72 heures, il y a une réelle différence...*

*Je serre très fort ma croix, constamment accrochée depuis des années à mon cou et je pense à la représentation de cet homme dessus, crucifié il y a deux mille ans tout en regardant ses tortionnaires, dont certains avaient compris leur erreur. Ce jour-là, il leur pardonna même leurs erreurs, leurs péchés... Serais-je capable de cette même candeur et grandeur d'esprit ?*

*Mon esprit est surtout accaparé par le fait de ramener vivant ces sept hommes, qui risquent de faire régulièrement des cauchemars durant les années à venir.*

*Je suis sorti de mes pensées par un homme qui me tend une gourde, les dernières gouttes certainement qu'il a dû économiser depuis trois jours.*

*« Tenez, chef ! Vous pouvez en avoir besoin plus que moi pour réfléchir ! »  
Je le regarde, bois une gorgée et lui souris.*

*Ses parents l'ont baptisé Simon, comme l'un des apôtres ; les miens ne m'ont pas baptisé Jésus...*

32

## **5. La vie de (ou en ?) famille...**

Nathalie n'avait jamais passé beaucoup de temps avec sa mère, et encore moins depuis le décès de son père il y a 3 ans. Sa fille y passait plus de temps qu'elle et était très complice avec sa grand-mère.

Nathalie avait toujours été plus proche de son père et beaucoup moins de sa mère. Elles avaient des points de vue divergents sur la vie, mais Julie adorait sa grand-mère. L'affinité filiale peut sauter une génération, parfois.

Nathalie était plutôt du genre rebelle alors que sa fille et sa mère avaient plus une attitude « rangée » et « dans les clous ». Nathalie écoutait du rock, de la pop, alors que sa fille écoutait du classique. Nathalie pouvait faire des excès d'alcool, fumer parfois des joints avec des amis alors que sa fille respectait toutes les règles pour mener une vie saine et allait même

régulièrement à la messe avec sa grand-mère. Les rôles étaient parfois inversés, et c'était la fille qui pouvait faire la morale à sa mère... mais elles s'aimaient beaucoup et leur plus grande idole était Vincent, le mari et père ; lui s'adaptait très bien aux deux tempéraments opposés de sa femme et de sa fille et il en était très heureux, car ainsi la vie n'était pas monotone.

Son bonheur s'arrêta ce mardi 19 septembre, où après avoir réalisé cet exploit du carreau parfait, il fut abattu d'un tir d'environ

33

200 mètres, d'après les évaluations des rapports de balistique. Il était le mari, le père, le gendre, l'ami, le co-équipier, le prof, le collègue parfait, donc qu'est-ce qui pouvait justifier ce qui s'était passé ?

Nathalie passa la nuit à penser, ressasser pourquoi quelqu'un avait décidé de lui enlever l'amour de sa vie. Elle savait qu'il aurait été incapable de la tromper, donc cela ne pouvait pas venir de ce côté-là. Elle ne lui connaissait aucune relation louche, aucune dette de jeu, aucun écart illégal à part quelques points de permis retirés pour des excès de vitesse. De par sa profession, il ne commettait pas, comme sa femme, des petits abus d'alcool, et il lui arrivait même d'accompagner sa fille à la messe, ce qui lui permettait de confesser, au cas échéant, les péchés minimes qu'il pouvait commettre, pouvant être d'avoir mal parlé à un de ses élèves ou de s'être moqué d'un autre joueur de pétanque... en tout cas rien qui justifiait qu'on l'abatte ainsi et qu'il fasse autant de buzz sur les réseaux sociaux ou sur certains titres de journaux, lui qui menait une vie normale et était apprécié de tout son entourage.

Il y avait eu parfois quelques heurts avec sa belle-mère, lors de repas du dimanche, sur le sujet de l'éducation, et sa femme avait toujours pris son parti tellement elle pouvait trouver celui de sa mère un peu trop rigide. D'ailleurs, après le décès du père de Nathalie, ces repas familiaux s'étaient arrêtés et Julie venait seule manger chez sa grand-mère le dimanche. Ses parents en étaient ravis, car cela pouvait ainsi les exempter du repas dominical familial et ils pouvaient passer le dimanche tranquille, à faire la grasse matinée ayant fait l'amour à plusieurs reprises dans la nuit du samedi. C'était l'activité préférée des Laffont et ils se le permettaient aussi parfois en pleine journée du dimanche, lorsqu'il n'y avait pas de tournoi de pétanque. Julie chez sa grand-mère, il fallait rattraper le temps perdu de la semaine. Vincent, ayant une forme physique très entretenue, était aussi un amant hors pair...

34

Qu'est-ce qui avait bien pu se passer pour qu'on lui retire ainsi son mari ?

Plus elle y pensait, plus elle avait l'impression de vivre un cauchemar tout éveillé. D'ailleurs, malgré les somnifères que lui avait donnés sa mère, Nathalie n'arrivait toujours pas à trouver le sommeil ; il était 4h20. Heureusement, elle avait posé plusieurs jours de congé vu les circonstances, mais demain elle rentrerait chez elle. Finalement, d'être venue chez sa mère était pire, car les seuls sujets de conversation tournaient autour de Vincent et cela avait tendance à maintenir ou augmenter le chagrin, car il était multiplié par trois : l'épouse, la fille et la belle-mère. Demain, elle rentrerait à Aubervilliers. Cela n'allait pas être facile, car presque tout dans ce bel appartement au 12e étage lui rappellerait son défunt mari.

Peut-être que la présence et l'écoute d'amis, accompagnées de quelques

taffes de joint, amèneraient plus de calme dans son esprit, qui pour l'instant était envahi de la présence de Vincent. C'est impressionnant comment quelqu'un de mort peut accaparer autant d'attention, alors que vivant, il était là, tout simplement, et on n'y pensait pas...

Elle entendait sa fille Julie sangloter dans le lit d'à côté, mais n'osa pas aller la consoler, car elle savait que cela raviverait encore plus de chagrin.

Vincent était bel et bien mort. C'était la réalité et demain, une vie différente allait commencer, celle d'une veuve de 38 ans... Du coup, elle s'endormit enfin et ne se réveilla qu'à 10h45. Les somnifères avaient enfin fait leur effet...

Sa première action fut de se faire un café bien corsé, bien noir. Personne dans l'appartement. Julie était sortie avec sa grand- mère, certainement pour faire quelques courses. En fait, c'était mieux ainsi, elle voulait du silence et être seule avec ses pensées... Finalement, elle avait bien dormi et avait cessé d'essayer de comprendre ; c'était le travail de la police, et de ce qu'elle avait

35

entre-aperçu, le commissaire Moral semblait à la hauteur de vite lui apporter des réponses à ses questions. Elle avait décidé d'arrêter de penser, et elle devait à présent construire son futur, sans Vincent, mais avec Julie.

Elle marchait nonchalamment dans l'appartement, son grand bol bleu marine à la main, en pensant à ses parents. Elle ne se rappelait pas les avoir vus se toucher, s'embrasser, ou alors elle était encore petite et ses souvenirs

n'allaient pas jusque-là. Elle avait surtout gardé de son père l'image d'un homme qui s'ennuie, blasé, qui semblait ne pas vivre sa vie, mais était juste là pour subvenir aux besoins de sa famille et en effet, elle n'avait manqué de rien... si, peut-être d'affection, d'amour, que Vincent avait su lui apporter sans réserve.

Nathalie avait toujours aimé observer, fouiller dans les endroits où elle se retrouvait seule, comme un enfant qui passe son après-midi dans un grenier à la recherche et à la découverte d'histoire imaginaire ou vécue par d'autres. Elle savait que parfois elle avait dépassé la frontière de l'intimité de l'autre, mais elle aimait le faire ; c'était comme un jeu pour elle.

Elle entra dans la chambre de ses parents à la recherche de souvenirs des autres, ceux qui leur sont propres, mais qu'elle considérait en avoir l'accès.

Elle fut quelque peu surprise de ne trouver aucune photo de son père, alors que ses parents avaient vécu pratiquement 40 ans ensemble. Elle fut émue, en ouvrant un album qu'elle venait de prendre dans la commode en bois verni, de se voir en fillette. Certaines photos avaient été prises à la mer et son sourire de gamine maligne et coquine, donnant la main à son papa, la touchèrent. Son père semblait heureux à cette époque et ne pas ressembler à l'homme dont elle conservait l'image par la suite.

Une photo enregistre vraiment l'instant présent ; elle se sentit tout d'un coup replongée à cette époque et lui revint en

mémoire la complicité et l'amour réciproque avec son père, comme si une porte s'était ré-ouverte et une émotion de regret de ne plus avoir ressenti cela par la suite avec ses parents apparut, ce qui la déstabilisa quelque peu. Pour parer à cette émotion, elle ferma l'album et le rangea. En le posant et en s'assurant de le remettre bien à sa place et totalement de la même façon pour que sa mère ne s'aperçoive pas de cette intrusion, une boîte en carton rigide tomba sur le sol. Cette boîte était coincée sous quelques draps pliés soigneusement.

Le rangement, l'ordre, le soin, n'était malheureusement pas quelque chose qu'elle avait hérité de sa mère, même si cette dernière lui avait répété à maintes reprises et pendant des années l'importance de ces qualités. Pour Nathalie, une chose devait occuper ou se trouver à l'endroit où elle se trouve au moment où elle se trouve et elle n'avait jamais été une adepte de passer du temps chez Ikea pour trouver LE meuble, LE casier qui faisait qu'un espace était ordonné et que « tout le monde s'y retrouvait ». Elle hésita environ 30 secondes avant de décider d'ouvrir ou non cette boîte. Apprécierait-elle qu'on fasse de même chez elle ? Puis elle se raisonna. Après tout sa mère lui avait dit la veille qu'elle pouvait rester le temps qu'elle voulait et pouvait faire comme chez elle.

Qu'est-ce que cette boîte, au carton un peu jauni par les rayons du soleil lorsque la fenêtre de la chambre était ouverte, pouvait renfermer ?

Qu'est-ce que sa mère, cette femme pieuse, toujours très intentionnée avec sa petite fille, avait à lui révéler ?

Elle lui avait dit de faire comme chez elle, donc elle souleva le couvercle de cette boîte à chaussures beige clair...

## **6. La pétanque est un sport français...**

Franck arriva le premier, bredouille, de sa sortie.

Daltrey, à part avoir découvert un monde parallèle, celui de la pétanque, arriva aussi sans rien à exprimer et espérait que la chasse des autres serait plus fructueuse.

Lefèvre, aidé de Valérie, avait eu beau recouper et chercher des points communs entre les différents témoignages et ce qu'avait trouvé Daltrey la veille sur ce type de meurtres commis ces dernières années, n'avait pas avancé plus. Cela confirmait et renforçait une chose : Vincent Laffont était apprécié et respecté dans le milieu boulistique et dans son travail.

Les quatre flics, incluant Valérie, très ébranlée par l'état de la jeune veuve, se sentaient un peu comme des cancre, et le chef, Slimane, les attendait dans son bureau pour pouvoir recueillir les différents éléments. Cela risquait d'être rapide vu que le filet revenait vide au port...

Franck n'aimait pas ce type d'affaire, car il ne se sentait pas assez décisionnaire et là, il n'avait pas réellement affaire à des gangsters. Tant qu'il n'aurait pas trouvé un quelconque mobile, il se sentirait un peu comme un hamster dans sa roue, qui peut tourner ad vitam aeternam.

En voyant les mines de ses hommes, Slimane avait compris qu'ils avaient passé leur matinée à fouiller, mais revenaient les mains vides. Lui, semblait apparemment avoir été plus efficace en

38

trouvant un hameçon de meilleure qualité pour ce type de gibier. Il n'en voulait même pas à ses hommes et n'avait rien à leur reprocher, car il savait qu'ils donnaient toujours le meilleur d'eux-mêmes et qu'il les avait lui-même choisis, donc à lui de faire marcher sa team.

- Bon ! Faisons le point, les gars. Francky ! Côté école, boulot ? Franck répondit d'un cercle formé de son pouce et index droit, signifiant un zéro, le vide, nada, que dalle ! Puis Slimane se

tournant vers Daltrey :

- And you, Mister Magic Bus ?

- Nothing chef, rien trouvé au pays de la boule. Pareil, j'ai eu le droit au portrait du mec bien, sympa, que tout le monde va pleurer.

Puis se tournant vers Lefèvre :

- Toi, Jo, je te demande pas, vu que tu m'as déjà briefé sur ce que t'as fait. Donc, messieurs, si on résume : on a abattu un ange apprécié de tout le monde, que beaucoup de gens vont pleurer ! Moi, de mon côté, j'ai visité un vieux pote militaire à la retraite qui collectionne plusieurs médailles et qui à

un moment était même le chef de la sécurité du président. Il a entraîné des centaines de mecs pouvant te dégommer une mouche à plus de 100 mètres. Il m'a dit que cela pouvait effectivement être un membre actif ou un ex de leur grande famille, mais qu'en tout cas c'était du grand art et qu'on ferait mieux d'accélérer, car ses anciens amis de l'armée n'apprécient pas trop ce qui est diffusé actuellement sur les réseaux sociaux et par notre bonne vieille presse. Ça leur fait un peu une brebis égarée dont ils peuvent être tenus responsables, qu'il soit ou non sorti des rangs. D'après lui, INTERPOL peut nous saisir l'affaire d'un moment à l'autre et personnellement, j'ai pas trop envie que ceux-là viennent nous torcher les fesses. Après tout, la pétanque, c'est un sport national et tout d'un coup, je me sens un peu plus patriote. Francky, c'est peut-être bien que tu réattaques,

39

avec beaucoup de doigté, du côté de la veuve et de sa gamine. Je pense que là elle a assez pleuré. Puis si on la fait repleurer, c'est quand même pour retrouver celui qui a descendu son joueur de boules. Mon pote m'a tout de même laissé un petit fichier de noms, qui pour lui seraient susceptibles de jouer à ce genre de jeu, mais c'est de l'officieux de chez « je ne veux aucune fuite ». Joël, je te laisse le fichier, mais aucune copie possible, tu le gardes toujours avec toi, même quand tu fais l'amour à ta femme. Si tu le perds ou tu te le fais dérober, je te pistonne moi-même pour que tu te retrouves à mettre des PV sur les pare-brises jusqu'à ta retraite.

Il lui tendit une clé USB et le fixa droit dans les yeux pendant qu'il gardait plusieurs secondes ses deux mains autour de celle de l'inspecteur, qui avait pris le petit objet en plastique d'un centimètre sur cinq et qui contenait peut-être le nom de l'assassin. Les trois flics avaient les yeux rivés sur la clé, comme les croisés découvrant le Graal.

- Moi, je vais reprendre ma fonction de faire du relation publique auprès de

la hiérarchie en faisant valoir nos bonnes notes depuis des années, cela va éviter de voir débouler ni INTERPOL ni le CIA ou le NCIS dans nos jolis bureaux. En plus, je crois qu'ils n'aiment pas notre nouvelle marque de café.

Les trois flics répondirent à son sourire complice et eux aussi, ressentirent une montée subite et instantanée de patriotisme. Il était hors de question que ces « internationaux » viennent leur apprendre leur métier et encore moins... boire leur café.

- Francky, je te laisse gérer ton équipe pendant que je vais aller faire du bla-bla et la causette.

Puis il leva sa tasse de café et tint sa tête droite : « Et vive la France ! »

Les trois flics éclatèrent de rire et Daltrey commença à chanter la Marseillaise, version les Who.

40

Les rôles étaient redistribués et Franck se sentait beaucoup plus en confiance avec un champ d'action et l'énergie nécessaires pour résoudre au plus vite cette enquête. L'épisode du lycée l'avait laissé sur sa faim et là, il commençait à apprécier un peu plus cette affaire et à retrouver le Moral...

41

✱✱

*J'ai réussi à ramener sains et saufs ces sept soldats à notre base et j'ai été promu sergent. Cela fait des mois que je suis sur le terrain et cette guerre n'a aucun sens, si tant est qu'une guerre soit sensée !*

*Nous faisons partie, comme d'autres pays, des forces alliées de l'OTAN, c'est-à-dire en renfort des États-Unis, ce qui consiste le plus souvent à protéger la population afghane sur son propre territoire !*

*J'ai toujours voulu prendre une part active à la défense de mon pays et c'est pour cela que j'ai rompu mon engagement avec l'éducation nationale où j'avais commencé à enseigner l'anglais. La perte de mon meilleur ami en 2001 a beaucoup précipité ce choix et cet engagement pour cette autre famille. Était-ce le bon choix ? Je ne me pose plus la question.*

*Cela fait quatre jours que nous sommes rentrés de notre dernière mission et sur les sept autres survivants, deux ont été rapatriés en France. Ils n'étaient plus physiquement ni psychologiquement aptes à rester en territoire hostile.*

*Nous repartons demain et dans une heure on va nous débriefer sur l'ordre de mission. Je sais juste que le colonel, qui sera responsable de cette mission, s'appelle Lévêque, et qu'il a la réputation de ne pas du tout porter son nom, qu'il ne pardonne rien, ni chez l'ennemi ni chez les hommes qu'il commande. Il privilégie rarement le fait de faire des prisonniers et il fonctionne sur la devise que s'il est là pour faire la guerre, autant éliminer les ennemis, car ils sont toujours une menace potentielle.*

*J'ai cru comprendre que je serai aussi mis en twin avec un autre soldat et que mes talents de tireur d'élite vont vraiment être sollicités. Je pense*

*beaucoup à mes parents qui, malgré leur inquiétude, sont très fiers de moi et ont enfin accepté mon choix.*

42

*Je pense souvent aussi à mon ami, mort tragiquement le 11 septembre, et je sais que sa copine a dû accoucher ; à ma prochaine permission, je passerais les voir..*

43

## **7. La famille a toujours des secrets...**

Il était 11h20 quand Nathalie eût l'audace, le courage, l'indiscrétion ou l'inconscience de soulever le couvercle de cette boîte à chaussures. On n'en fabriquait plus des comme ça et le côté vintage fut un argument supplémentaire de justifier son action de fouineuse.

Sa mère, cette femme si discrète, si respectueuse des règles... Qu'avait-elle enfreint qu'elle renfermait dans cette boîte, au fond de cette commode, qui elle aussi avait traversé des décennies malgré les rayons du soleil très pénétrants à certains moments de la journée?

Si elle arrivait à présent, la fille indiscrete aurait le temps de la refermer, de la remettre à sa place et de faire l'innocente.

Son émotion, sa soif avide de découvrir l'indécent, mêlée de l'angoisse d'être découverte, lui créait des palpitations grandissantes. Elle avait déjà eu une très forte dose avec l'annonce du meurtre de son mari, la veille. Il peut arriver parfois que l'on ait en concentré un influx énorme de sensations en quelques heures, dû à des événements assez forts, alors qu'ils pourraient s'étaler en plusieurs années, voire une vie, ce qui serait plus facile à digérer. Mais tout n'était pas écrit, programmé, prémédité...

Elle commença par découvrir des photos qui avaient jauni encore plus que la boîte. Nathalie se vit en tant que bébé dans les

44

bras de sa mère. On ne lui avait jamais fait voir ces photos ! Puis elle découvrit les photos d'un beau jeune homme aux cheveux bouclés portant une chemise à fleurs et à col très large telles qu'on les faisait dans les années 70. Ce qui stupéfia le plus Nathalie était le regard... Elle connaissait très bien ce regard perçant, car elle le voyait tous les matins dans la glace : c'était le sien!

Il n'y avait pas d'équivoque possible « y avait pas photo », si elle avait voulu faire de l'humour, mais ce n'était pas adapté), ce beau jeune homme sur la photo jaunie par les années ne pouvait être que son géniteur, son véritable père... Elle comprit par là même son goût parfois décalé pour le rock des années 70, les Doors, Led Zeppelin, alors que ses copines écoutaient plus Nirvana, Dire Straits ou The Cure... Elles lui disaient souvent qu'elle avait un décalage de 10 ans dans sa tête. Elle comprenait mieux ce que ce beau Jim Morrison avait pu lui transmettre à travers les gènes sanguins...

Les photos suivantes étaient sa mère avec ce beau hippie main dans la main, donc là, il n'y avait plus aucun doute. Elle fut même surprise et gênée d'avoir une sensation de bonheur, alors qu'elle venait de perdre son mari il y a quelques heures, de voir sa mère aussi heureuse. En effet, elle n'avait jamais vu ce sourire sur le visage de sa mère ailleurs que sur cette photo qui était en train de la fixer à présent avec le message « maintenant, tu sais! ». Elle comprit aussi l'attitude de son père, celui qui l'avait élevée.

Peut-être, et malheureusement, lui aussi connaissait ce secret qui faisait qu'il ne se sentait pas à sa place avec cette femme si heureuse sur la photo, elle qui n'était pas non plus à sa place avec son mari qui avait accepté de jouer le remplaçant, celui qui pardonne, celui qui assume d'élever cet enfant avec tout ce qu'il a à donner. Et, il l'avait vraiment donné...

Une grosse vague d'amertume, de désarroi, envahit l'esprit de Nathalie...  
Que de gâchis, tout cela par respect des règles, des

45

mœurs... Cela lui expliquait son côté rebelle, mais aussi le côté rigide de sa mère qui pour effacer, oublier ce qu'elle n'avait pas eu le courage d'assumer, avait paré en adoptant une vie exemplaire en refermant la boîte...

Il y avait quelques lettres que Nathalie survola, car elle avait déjà compris le contenant. Aller plus profondément dans le contenu était une étape qu'elle décida de ne pas franchir. Elle voulait laisser cette part d'intimité à sa mère. Elle avait compris ce qu'elle devait comprendre. Aller plus loin équivalait à un viol et elle ne s'en sentait pas capable.

En regardant les dates des lettres, elle comprit que la correspondance s'arrêtait en 1978, soit deux ans après sa naissance. Sa mère avait donc maintenu la flamme deux ans encore avant de souffler dessus et de la renfermer dans cette boîte au fond de cette commode, qui était cependant maintenue active par les rayons perçants du soleil à une certaine heure de la journée, et ce depuis des années. Il avait fallu la mort tragique, invraisemblable, de Vincent, pour que Nathalie pénètre dans cette chambre et dans les secrets de cette boîte de carton jaunie par les regrets...

Elle prit le temps et le soin de bien la ranger. Elle comprenait à présent les messages répétés de sa mère quant à l'ordre et au rangement, puis elle se leva avec un léger vertige, certainement le contrecoup des somnifères, elle n'en prenait que très rarement.

Effectivement, une nouvelle vie commençait à présent pour elle, la veuve de 38 ans qui en fait n'avait pas connu son vrai père... ni sa véritable mère non plus...

## **8. Franck aux commandes...**

Nathalie décrocha aussitôt lorsque le commissaire Franck Moral l'appela, comme si la sonnerie la sortait de sa visite dans ce passé inconnu. Elle ne décrochait jamais habituellement à des numéros qu'elle ne connaissait pas, mais là, ce fut comme un moyen de vite revenir à l'instant présent pour affronter sa nouvelle vie.

- Nathalie Laffont ?

- Oui.

- Commissaire Franck Moral à l'appareil, vous allez bien ?

- Ça va, et encore merci de votre aide et de m'avoir accompagnée chez ma mère.

Effectivement, vu la découverte, elle pouvait remercier le commissaire d'avoir entrepris de ne pas la laisser chez elle. Franck avait eu vent de cas de suicide dans ce genre de cas et en effet, il avait pris la bonne décision.

- C'est normal, et une fois de plus je vous prie d'accepter toutes mes condoléances. J'aurais quelques questions à vous poser ainsi qu'à votre fille. Je peux passer vous voir ?

À cet instant, Julie ouvrit la porte, suivie de sa grand-mère. Elle tirait un caddie rempli de provisions et semblait avoir encaissé le coup. Elle était solide, cette gamine. En tout cas, elle ne semblait pas avoir perdu l'appétit vu l'effort qu'elle fournissait à tirer le caddie rempli à ras bord, plus les bras chargés de sa grand-mère,

47

qui elle par contre semblait exténuée; mais elles n'avaient pas le même âge et la même capacité de récupération physique et morale. La plus âgée posa les sacs sur la table de la cuisine avant de s'effondrer sur une chaise alors que Julie s'affairait à remplir le réfrigérateur tout en faisant chauffer de l'eau pour préparer un thé à sa grand-mère.

Nathalie fut amusée de voir une telle complicité et répondit au commissaire :

- Comme vous voulez, je reste encore à Clichy au moins aujourd'hui et ne compte pas bouger.

En effet, cela n'était pas trop nécessaire, car là le réfrigérateur était plein pour tenir un assaut pendant un mois.

- Très bien, je serais là dans une petite heure.

- À tout à l'heure, madame Laffont.

Une telle réponse, même si elle était plus qu'erronée, renforçait le climat de confiance que Franck avait obtenu depuis la veille; mais il comptait surtout découvrir une quelconque piste en interrogeant Nathalie, sa fille et éventuellement sa mère, si cela s'y prêtait.

Franck regarda les deux inspecteurs, avec qui il travaillait depuis plus de 3 ans, tout en se massant les tempes. Cela pouvait être bon ou mauvais signe, soit « j'y comprends rien », soit une petite brèche s'était ouverte et «allons voir par-là».

- Joël, tu continues à collecter, recouper tout ce que tu peux en incluant ce que Daltrey a déjà ramené à manger. Je vais obtenir de Slim qu'il joigne le Canada et la Suède pour avoir un max d'infos sur les deux tueurs qui ont été arrêtés pour ce type de meurtre. Avec son bras à rallonge, je pense que pour l'instant, INTERPOL ne se sera pas encore réveillé. Daltrey, tu reprends tout

le rapport de balistique et tu lis entre les lignes pour rétrécir le périmètre d'où le sniper a pu tirer, et tu retournes faire un tour là-bas pour fouiner, observer, petite enquête de voisinage, au cas où un voisin,

48

un passant, aurait vu quelqu'un de louche avec un étui qui pourrait renfermer le jouet qu'on recherche. Moi, je retourne voir la jolie veuve pour avoir un CV plus complet de la victime. On se tient au jus.

Les deux hommes acquiescèrent et étaient plus rassurés que quelques heures auparavant, car ils savaient au fond d'eux que le commissaire Franck Moral semblait avoir pris les choses en main et que la chasse venait d'être ouverte.

Franck passa voir son boss et soutien depuis plus de 10 ans, lui fit sa requête quant à obtenir des informations sur les tueurs qui avaient joué de leur talent de tireur d'élite et qui avaient fini en prison, et l'informa par là même de ses directives données. Slimane répondit du pouce droit levé, ce qui signifiait «no problemo et on se voit après pour débrief».

Le commissaire Moral était déterminé à augmenter la cadence, et sa fidèle monture japonaise, rouge et noire, le Suzuki 1000 GSX-R, répondit à cette détermination. Boulevard Jean Jaurès, porte de Pantin, périphérique, porte de Clichy... Le GEX n'avait pas eu l'occasion de passer en 4e ; cela signifiait que les tours montaient et que Franck avait répondu présent à l'appel.

Après tout, il semblait que nous avions affaire à un militaire entraîné...



*Le débrief de la veille avait été très clair : des terroristes recherchés depuis des mois par la plupart des polices du monde semblaient avoir été repérés dans un immeuble au sud de Kaboul, où ils se cachaient depuis des jours. L'armée britannique, qui se vantait de ce cet exploit, sollicitait un renfort de snipers, et ceux qui avaient été désignés étaient les Français. Les Britanniques ne souhaitaient pas collaborer avec les Américains, qui avaient fait capoter leur dernière association dans ce genre d'opération.*

*J'étais twinné avec un Strasbourgeois, Hervé Müller, qui comptait plusieurs missions similaires à son actif. Tout comme moi, il avait cessé de se poser des questions sur le pourquoi ou le bien-fondé de notre présence en ces lieux.*

*Lorsque nous arrivâmes sur le site, nous comprîmes assez rapidement pourquoi les renforts étaient nécessaires. Les trois soldats que nous étions venus remplacer étaient là depuis plusieurs jours et cela me fit penser à ma précédente mission. Ils semblaient avoir traversé des moments difficiles, mais essayaient de n'en faire rien paraître pour ne pas nous décourager.*

*Nous étions donc placés dans un immeuble à environ 200 mètres de la cible. Deux autres tandems avaient pris place dans d'autres lieux stratégiques à environ la même distance. Nous pouvions nous voir tous les six grâce à nos viseurs et étions en communication permanente. Tout cela était coordonné par le colonel Lévêque, qui entendait aussi nos échanges radio.*

*Il y avait apparemment deux hommes et une femme dans l'appartement que nous avions dans nos viseurs. De là à dire que c'était ceux recherchés, je n'en avais aucune idée. La femme semblait être là pour satisfaire les besoins sexuels des deux hommes et semblait consentante. Il y avait peu de paroles échangées entre les occupants de*

50

*l'appartement. Ils étaient certainement au courant qu'ils avaient été repérés et attendaient peut-être aussi les instructions pour se sortir de ce guépier...*

*Nous avions peu communiqué, depuis deux heures que nous étions en faction, avec mon collègue Müller, car les instructions étaient un balayage constant de la cible et au moindre mouvement suspect, on shoote.*

*Je me demandais en fait pourquoi, si l'information était correcte et que nous avions affaire à des terroristes internationaux, il n'avait pas été décidé de les éliminer au lieu de nécessiter des jours de surveillance. Soudain, Müller prit la radio :*

*« Colonel, ça sent pas bon, un des hommes est à la fenêtre en menaçant la femme avec une arme sur sa tête ».*

*Cela ne faisait plus aucun doute : nous étions repérés...*

*La réponse de Lévêque fut instantanée et sans aucun doute non plus :*

*- On shoote !*

*- Je répète la scène. Un des hommes a une arme braquée sur la femme.  
Tirer dans de telles circonstances entrainerait la mort certaine de la femme.*

*- Je répète l'ordre, caporal-chef Müller : feu !*

*Six armes étaient à présent braquées sur les cibles à différents angles. Alors que Müller s'apprêtait une fois de plus à communiquer par radio, il vit l'homme, qui menaçait la femme à la fenêtre, projeté en arrière... Je venais d'effectuer un sans-faute, en plein milieu du front. Le deuxième homme, qui se jetait sur la femme pour reprendre et finir où son acolyte avait échoué, subit le même sort : il reçut trois balles qui venaient d'angles différents.*

*L'erreur, si le mot est adapté, de Müller, avait été de considérer seulement ce qu'il voyait, sans penser ce que les autres voyaient aussi. Il fut blâmé de son acte, jugé inadapté, considéré comme refusant l'obéissance, et destitué de son poste de tireur d'élite. Je pris encore du*

51

*galon, fut nommé sergent-chef et l'atout majeur du colonel Lévêque, qui exigeait ma présence dans toutes ses missions.*

*La femme reprit son rôle au sein de son corps d'armée. Elle était infiltrée*

*depuis des mois et les deux hommes soit venaient de l'apprendre, soit le savaient déjà, mais continuaient à profiter des bienfaits qu'elle leur procurait. J'appris plus tard que c'est elle qui avait informé les Britanniques du lieu et de l'identité des terroristes. Lévêque voulut me garder à ses côtés par la suite de façon permanente et notifia dans son rapport que la réussite de la mission était en partie grâce à moi et à ma capacité de jugement et de décision rapide face à tout type de situation.*

*Je fus montré comme l'exemple à suivre et eu d'autres missions par la suite, qui se soldèrent toutes par une réussite totale et sans bavure.*

*J'appris que Müller avait démissionné de l'armée et suivait un traitement psychologique.*

52

## **9. Toujours la famille...**

L'inspecteur Daveau avait changé de son sur ses oreilles et se sentait plus inspiré par l'album Quadrophenia pour effectuer les visites de toits d'immeuble du quai de la Loire. «S'imprégner», «se mettre dans la peau du tireur», avaient répété ses supérieurs. Dès qu'il abordait ce genre de lieux en hauteur, il avait souvent des pensées pour l'acteur principal du film, titre de l'album des Who, sur les bords de falaise anglaise... sauf que lui n'était ni suicidaire ni drogué: au contraire il adorait la vie et tous les plaisirs qu'elle lui procurait, le principal étant la conquête féminine.

À 58 ans, ses cheveux encore frisés tiraient plus au blanc qu'au blond, ce

qui lui donnait vraiment l'allure d'une rockstar, d'où son surnom de Daltrey, qu'il avait côtoyé de près à plusieurs reprises et avec lequel il correspondait régulièrement. Roger Daltrey, le vrai chanteur des Who, pouvait aussi avoir un avantage d'avoir dans ses relations un inspecteur de la police française...

Il avait emmené avec lui un fusil avec viseur à longue portée et il est vrai qu'il avait une vue imprenable sur le lieu du crime. Il lui vint même à l'esprit qu'il ne s'agissait peut-être même pas d'un professionnel tellement, avec une telle arme, on se croyait à un mètre de la cible; mais on ne trouvait pas ce genre d'armes, et encore moins ce genre de viseur chez le droguiste du coin ! À force de sillonner les toits d'immeuble, trois firent partie de sa sélection ;

53

il est vrai que sur un podium, il n'y a que trois places, mais qui serait l'élus ?

Il était accompagné d'un collègue de la scientifique qu'il emmenait la plupart du temps dans ce genre de sortie, car il estimait qu'il pouvait voir des choses auxquelles lui n'aurait pas prêté attention: un trombone, un mégot, un cil, une odeur... Mais généralement, le criminel ne laissait ni nom, ni adresse, ni adresse mail !

Qu'est-ce qui avait pu motiver cet acte ?

Une vengeance, de la jalousie, un pari, un défi, un challenge?

La mauvaise cible?

Ou tout simplement de l'absurdité, de la malveillance crapuleuse d'ôter la vie à un homme de 42 ans, apprécié de tout son entourage, père et mari aimant?

De ce qu'ils savaient pour l'instant sur la victime, rien ne pouvait justifier un tel acte ! Descendre un joueur de pétanque ! Daltrey n'en revenait toujours pas... Mais s'il y avait eu quelque chose de logique dans la profession qu'il avait adoptée depuis plus de 30 ans, cela se serait su !

Durant ces 30 années de bons et loyaux services, il avait de plus remarqué que le côté rationnel disparaissait de plus en plus du tableau pour laisser la place à de la cruauté, à de la folie qu'il n'essayait même plus de comprendre. Certains tentaient de le faire, de l'expliquer même par différentes théories nécessitant la lecture d'ouvrages qui lui donnait trop mal à la tête. Lui, ce qui mettait de l'ordre dans son cerveau, c'était la montée dans les aigus de Roger Daltrey, accompagnée des riffs de Pete Townshend...

Franck devait vraiment en découvrir beaucoup plus sur Vincent Laffont, et qui de mieux placé que sa femme et sa fille pour cela, qui à l'heure actuelle étaient hébergées chez la belle- mère.

54

Sur un des toits, quelque chose attira tout de même l'attention des deux flics...

## **10. La fille, l'épouse et la belle-mère...**

Lorsque Franck gara son GEX rouge et noir en bas de l'immeuble à Clichy, il n'oublia ni l'alarme ni l'antivol, qui consistait en une paire de menottes accrochée aux tubes de fourche. Cela avait tendance à vraiment dissuader, car ce type de menottes étaient «made in police française» ; le candidat voleur le savait et préférait généralement les laisser sur le joli monstre japonais que de les avoir comme bracelets...

Nathalie Laffont avait meilleure mine que la veille et Franck le remarqua dès qu'elle ouvrit la porte. Elle esquissa même un sourire et s'en sentit aussitôt gênée par rapport aux circonstances. Franck avait vécu personnellement, il y avait presque 15 ans à présent, ces circonstances, car à lui aussi on lui avait enlevé l'amour de sa vie, et il savait que Nathalie allait vivre des nuits agitées, peuplées de cauchemars et de regrets...

Le bref sourire de Nathalie, qu'elle camoufla presque instantanément par une mine de tristesse totalement sincère, indiquait que le commissaire Moral était «l'homme de la situation», mais elle savait aussi que, quelle que puisse être la conclusion de l'enquête, cela ne lui ramènerait pas son homme à elle.

Franck salua sa fille Julie et sa mère Sylviane. Il avait face à lui trois générations de femmes qui semblaient différentes, même s'il avait perçu la complicité entre Julie et sa grand-mère, et qu'au milieu Nathalie semblait une pièce rapportée.

Nathalie invita Franck à se mettre à son aise dans le salon en lui demanda s'il voulait un café. Il répondit par l'affirmative. Il expliqua aussi, en sortant son calepin et son inséparable plume, souvenir de sa femme Carole, qu'il souhaitait interroger séparément les trois femmes présentes. Il était sous-entendu que celles qui attendaient leur tour devaient être dans un endroit où elles n'entendraient pas l'interrogatoire en cours, ce qui était le mieux pour toutes les parties concernées: certains secrets pouvant resurgir... et si c'était le cas, allaient-ils permettre de trouver l'assassin de Vincent Laffont ?

Franck choisit d'interroger par ordre d'âge croissant, et donc de commencer par Julie pour libérer le plus rapidement possible l'adolescente d'un stress qui pouvait s'ajouter au chagrin du décès subit de son père. Les deux autres femmes présentes comprirent très bien le choix du commissaire Moral.

Julie Laffont, 14 ans, mais mentalement déjà adulte et très indépendante. Avec l'événement qu'elle venait de subir, cela allait la propulser encore plus vite de l'adolescence à la maturité. Franck apprit qu'elle aimait et était très proche de son père. Pour l'instant, de tous les gens interrogés par les différents flics sur l'affaire, on ne lui avait trouvé aucun ennemi apparent. C'était un peu difficile de trouver un mobile quand on assassinait un saint.

Julie était très affectée par le meurtre de son père, mais semblait aussi avoir une force de caractère qui faisait penser à Franck qu'elle se remettrait beaucoup plus vite que sa mère. Excellente élève à l'école, Julie semblait aussi très éveillée et être intéressée par ce qui l'entourait. Elle était au collège dans l'établissement où enseignait son père, car cette magnifique institution assurait l'enseignement au collège et au lycée. La ville

d'Aubervilliers faisait du regroupé et Franck eut une pensée pour les élèves qui faisaient un cursus de la sixième jusqu'à la terminale. Cela avait des avantages et des inconvénients, mais il n'était pas

57

venu pour savoir si l'enseignement de cet établissement était convenable, si on y mangeait bien à la cantine ou si on y formait nos futurs dirigeants ou des futurs criminels à arrêter... Il avait de forts doutes que le tueur soit un lycéen qu'un prof aurait mal noté. Par contre, il était quelque peu resté sur sa faim quant à l'accueil du frère jumeau de Louis de Funès, et il envisageait une contre-visite surprise, car il avait perçu que le défilé rapide des gens interviewés avait été présélectionné par le directeur Jullin afin que Franck n'en demande pas plus.

Franck apprit aussi que Julie était très proche de sa grand-mère, ce qui confirmait ce qu'il avait déjà observé par lui-même.

L'entretien dura environ 20 minutes. Cela permit au commissaire de mieux cerner Vincent Laffont. Il remercia l'adolescente, qui à aucun moment ne se laissa aller à un débordement d'émotion, et lui laissa sa carte si jamais il lui revenait quelque chose qu'elle jugeait pertinent et qui aiderait à vite arrêter le meurtrier de son père.

Il savait que le dossier suivant, Nathalie Laffont, devrait être traité d'une autre manière, car le personnage semblait très différent et il était assez étonné de voir comment cette dernière dépareillait de sa fille et de sa mère dans sa façon d'être, de s'exprimer, de s'habiller. Elle semblait hors-norme par rapport à ce qu'il avait déjà observé.

Il profita de cette petite trêve pour observer son portable dont il coupait souvent le son lorsqu'il interviewait à domicile ; ceci lui permettait d'avoir un meilleur contrôle de l'interrogatoire, l'interrogé étant sur son territoire...

Pas de message, juste un smiley de Daltrey : un code qui signifiait «piste potentielle à suivre». Les choses semblaient quelque peu avancer, mais la vitesse n'était pas du tout au goût du commissaire Moral, qui ne souhaitait pas se faire saisir l'enquête par INTERPOL.

58

Julie rejoint sa grand-mère et la jolie Nathalie fit alors son apparition. Malgré la tonne de larmes versées depuis la veille, on ne pouvait ignorer la beauté de ce visage aux yeux verts et aux cheveux longs et blonds. Franck comprenait de plus en plus pourquoi on décrivait Vincent Laffont comme un homme heureux, comblé et respecté. D'avoir à ses côtés une aussi jolie femme pouvait être une clé assez importante du bonheur, mais il pensa que cela pouvait aussi susciter de la jalousie... Cette piste devait aussi être exploitée, c'était ressorti dans certains mobiles de crime les plus machiavéliques et « parfaits ».

Nathalie était consciente de l'effet qu'elle créait sur les hommes, car elle observait aussi leurs regards et percevait leurs pensées. Cependant, elle avait toujours été fidèle à son mari. Une fois, il y a sept ans, elle avait failli basculer et commettre un adultère, mais quelque chose la ramena soudainement à la raison, et depuis, cette tentation ne faisait plus partie d'elle et elle était très heureuse avec son mari, jusqu'à il y a environ 24h.

Les choses allaient très vite dans sa tête et ce qu'elle venait de découvrir à propos de sa mère et de son véritable père semblait prendre plus de place dans son esprit que la disparition soudaine de son époux...

Elle occupait un poste de secrétaire dans un garage Ford à Pantin depuis plus de 10 ans. Elle s'y plaisait et avait une responsabilité de plus en plus importante dans l'entreprise et était devenue un des rouages qu'on ne peut ôter. C'est avec un commercial qui avait travaillé quelques mois au garage qu'elle avait failli commettre le péché que l'on regrette par la suite et qui peut détruire une famille. Cette famille, Vincent, Nathalie et Julie, était solide, quasi indestructible, sauf par une balle en plein crâne tirée à plus de 200 mètres. Et c'est cela que Franck et ses hommes devaient vite résoudre avant que d'autres institutions, motivées et renseignées par la diffusion sur les réseaux sociaux de différentes

59

idées et scénari très imaginatifs, fissent leur apparition. Cela créait une ambiance plus que malsaine, car ces protagonistes pouvaient aller jusqu'à oublier qu'il s'agissait du meurtre d'un homme de 42 ans.

Après ce moment d'observation, Franck, sachant qu'il ne devait en aucun cas la brusquer, attaqua tout de même assez direct :

- Madame Laffont, avez-vous la moindre idée qui pourrait expliquer ce qui s'est passé ? Lui connaissiez-vous des ennemis, des personnes qui l'auraient menacé ? Avez-vous vous-même été menacée ?

Première salve : trois questions pour avoir un peu plus que l'image du mari, collègue, ami sympa.

- Non, monsieur le commissaire, je ne vois pas quoi répondre à cela.

- Saviez-vous si votre mari vous trompait ? Nous sommes obligés de regarder de ce côté-là aussi.

- Non, je ne le sais pas, mais ne le pense pas. Cela va vous paraître peut-être un peu ringard, mais même si mon mari était un bel homme et, je suppose, avait des sollicitations, nous formions un couple et une famille unie. S'il m'avait trompé, je l'aurais deviné d'une façon ou d'une autre.

- Je peux vous donner les coordonnées de différents amis communs que vous pourrez interroger, mais j'avoue ne pas du tout comprendre ce qui a pu se passer, même si je pense que ce n'est pas la première fois que vous entendez cela.

- J'ai compris madame Laffont, et oui je vais noter tous les contacts que vous pouvez me donner.

Il passa sous silence qu'il avait en sa possession le portable de son mari et cela lui permettrait de voir si certains contacts qu'elle lui donnait apparaissaient aussi sur les messages ou appels récents...

60

- Vous me disiez au téléphone que vous aviez peut-être une piste à suivre.

- Disons qu'il y a différents éléments que nous avons obtenus depuis hier et que nous ne devons pas négliger.

Quelle répartie qui permettait de garder le contrôle total de l'interrogatoire et de faire comprendre qu'elle n'en saurait pas plus ; d'ailleurs, lui non plus n'en savait pas plus.

- Aviez-vous eu vent de dettes quelconques, de mauvaise passe financière qui aurait nécessité des emprunts et de la pression pour les rembourser ?

- Non. Nous avions un compte commun. Sans rouler sur l'or, nous menions une vie assez confortable. J'ai un travail très stable et lui était fonctionnaire. Vincent n'était pas un gros dépensier et son hobby, la pétanque, n'est pas un sport qui demande beaucoup de frais.

- Savez-vous si votre mari avait des contacts quelconques avec des militaires ? Si lui-même dans le passé s'était engagé dans l'armée ?

- Non, je sais juste que mon mari n'était pas très militariste et se sentait plutôt révolté par tout l'investissement et le budget que notre pays peut engager dans l'armement, mais de là à s'être fait des ennemis militaires, je n'y crois pas. Vous savez, mon mari était le français moyen qui paye ses impôts, même s'il en est mécontent, et qui fait son travail le plus consciencieusement possible. De par son poste à la fonction publique, il ne pouvait pas non plus être engagé dans des mouvements extrémistes et je vous le répète, sa famille, sa passion pour la pétanque et l'éducation de sa fille remplissaient largement sa vie. Maintenant de là à dire qu'il n'avait aucun ennemi ou de gens qui le jalouaient de sa petite vie sans vague, vous savez aussi bien que moi que c'est impossible.

Très belle répartie aussi de la jolie Nathalie, et qui résumait très bien la situation.

- Vous alliez le voir jouer des fois ?

Franck jouait la carte de la jolie femme remarquée sur les terrains de boule dont on veut éliminer le mari pour prendre sa place.

- Cela a pu m'arriver, mais je vous avoue que je ne suis pas fan et trouve le football plus spectaculaire.

- Et lors de vos quelques moments de spectatrice supportrice, vous avez remarqué des personnes qui vous auraient semblé bizarres ?

- Comme je vous dis, j'y allais rarement, mais non je n'ai jamais vu de choses bizarres. De plus, Vincent n'aimait pas trop que je vienne, car il me disait que cela pouvait le déconcentrer.

- Compris. Avez-vous remarqué dernièrement des changements dans le comportement de votre mari ?

Franck fut quelque peu surpris et pris de court par la réaction de la jolie blonde. Elle en fut elle-même surprise. Elle éclata en sanglots, d'une manière similaire à la veille, mais un peu plus contenue. Le commissaire comprit que le quota avait été dépassé ; de parler autant de Vincent Laffont et d'en conclure que rien ne pouvait justifier l'assassinat d'un tel homme avait submergé la jeune veuve. C'est vrai que c'était vraiment injuste, intolérable... mais Franck n'était ni psychologue ni prêtre, et il se devait d'arrêter le meurtrier. Nathalie reprit tout de même son souffle et tout en continuant de pleurer, répondit :

- Oui, mon mari avait changé depuis quelque temps et je l'avais remarqué.

Franck était impatient d'entendre la suite...

- Il était de plus en plus heureux, comme s'il y avait eu un ou des événements provoquant cela, mais je ne voyais pas quoi. Il répétait de plus en plus qu'il m'aimait, ainsi qu'à sa fille, et qu'il n'avait jamais été aussi heureux alors que je ne l'ai jamais connu vraiment malheureux. Comme si une insouciance s'était emparée de lui et qu'il se sentait de moins en moins concerné par les malheurs des autres même s'il les comprenait.

62

Franck avait à présent compris la réaction précédente de Nathalie. En effet, de constater qu'il n'y avait aucune raison apparente que son mari soit assassiné, à part qu'il était de plus en plus heureux, avait fait remonter en elle une émotion incontrôlable.

- Votre mari aurait-il eu une révélation religieuse, spirituelle, qui pourrait expliquer ce changement ?

Franck voulait savoir si son mari aurait pu rencontrer de nouvelles personnes qu'elle ne connaissait pas.

- Je ne sais pas et il n'est pas très facile de demander à son conjoint pourquoi il se sent de mieux en mieux. On le vit, on le partage, et c'est très bien ainsi. Quoi demander de plus ? Je sais en tout cas que Vincent ne prenait ni drogue ni médicament qui aurait pu expliquer cela. C'était plus à l'intérieur de lui, comme vous avez dit, comme une injonction divine. Je sais qu'il allait même parfois à l'église avec Julie alors que moi je ne suis pas trop croyante ni pratiquante.

Franck jugeait avoir fait le tour, et comme avec Julie, il lui dit de le contacter si toute information pertinente lui revenait. Il prit tous les contacts qu'elle lui avait promis durant la conversation. Il la remercia d'avoir

répondu à ses questions alors que c'était douloureux de remuer ainsi le sujet. Nathalie lui renvoya son sourire compatissant, car elle savait que sa tâche à lui n'était pas non plus facile.

Franck demanda s'il pouvait faire une pause cigarette avant de passer à la troisième phase : Sylviane. Nathalie l'invita sur le balcon et ils fumèrent ensemble tout en observant le trafic incessant de cette ville de banlieue qui touchait notre belle capitale. Le regard de Nathalie était vide ; celui de Franck était pensif et pour l'instant, il n'avait pas de quoi répondre au smiley de Daltrey. Lorsqu'il revint du balcon et laissa Nathalie rejoindre sa fille, Sylviane était déjà assise dans le salon.

63

Sylviane Pouvard, née Robin, le 13 février 1953 à Cergy- Pontoise dans le 95. Elle connaît son mari Julien en 1974 à Eaubonne ; ils y vivent jusqu'en 1990 puis s'installent à Clichy par la suite. Cela fait donc 24 ans. Elle a une fille unique, Nathalie, née le 16 avril 1976. Julien meurt en 2011, il était diabétique. Depuis, Sylviane, n'ayant plus d'activité professionnelle depuis 10 ans, réduction du personnel chez Citroën, passe beaucoup de temps à lire, à faire de la couture, une de ses passions et un peu la continuité de ce qu'elle faisait chez Citroën, sauf que là, elle ne le fait pas à la chaîne, même si elle a de la demande de beaucoup de connaissances. Elle passe aussi beaucoup de temps avec sa petite fille Julie et elles sont toutes les deux pratiquantes et actives dans la paroisse Notre-Dame l'Auxiliatrice à Clichy.

Franck devait adopter une autre approche, car il n'avait pas la même attitude avec des personnes plus âgées. De plus, la victime était une pièce rapportée, le gendre, et parfois les relations avec les belles-mères peuvent être très spéciales suivant les familles. Il était cependant avide de toute information

qui ferait avancer au plus vite l'enquête, car là, ça piétinait un peu trop et c'est d'autant plus agaçant lorsqu'on est motard, tel Franck Moral.

Il apprit qu'elle voyait peu son gendre et qu'elle l'appréciait, mais il ne sentait pas le même degré d'affinité qu'il avait observé en interrogeant l'épouse et la fille. Parfois, une mère peut considérer que le gendre a plus ou moins volé sa fille. Il ne ressentait pas cela, car il n'avait pas observé des liens affectueux très solides entre Nathalie et sa mère, comme si un secret les liait ou les séparait...

La dernière fois qu'elle avait vu Vincent datait de plus d'un mois et Sylviane semblait assez évasive lorsque le commissaire lui demanda si elle avait observé des changements dans l'attitude de son gendre. De toutes les personnes interrogées depuis la veille par les différents policiers, c'était la première fois qu'il n'était pas en

64

face de tout un tissu d'éloges. Il percevait que Sylviane reprochait quelque chose à Vincent Laffont et il lui posa directement la question :

- Aviez-vous quelque chose à reprocher à votre gendre ? Quelque chose que vous n'aimiez pas chez lui ?

- Non! Je voyais bien que ma fille et ma petite fille étaient heureuses, mais je n'étais parfois pas d'accord avec ses idées sur l'éducation, que je pouvais trouver trop libres ou laxistes.

- C'est-à-dire ?

- Qu'il devenait de plus en plus tolérant avec ce qu'il se passait dans notre société, comme s'il ne se sentait pas concerné et parfois pouvait être trop «cool», comme on dit maintenant, avec sa fille. Mais depuis le décès de mon mari, il y a plus de 3 ans, nous nous voyions de moins en moins. Lui pouvait peut-être aussi ressentir que je pouvais être trop ferme ou moins tolérante que lui sur certains sujets. Vous savez, je suis issue d'un milieu avec des principes que l'on peut considérer trop stricts, tels qu'aller à la messe tous les dimanches, que l'homme est le chef de famille et qu'il doit se comporter en tant que tel... C'est une autre génération...

Elle fixa le policier tout en lui délivrant sa façon de penser pour bien appuyer que c'était ainsi, tout en devinant plus ou moins que lui n'était pas totalement adepte de cette philosophie, même s'il suivait des règles aussi. Il n'était pas là pour juger la façon de vivre ou de penser des gens qu'il interrogeait, mais pour trouver au plus vite un mobile qui avait engendré ce meurtre. Cependant, il avait l'impression d'avancer un peu plus en entendant ce genre de propos, car il avait ainsi un portrait beaucoup plus réaliste de la victime. Cela corroborait de plus ce que l'épouse lui avait appris, peu de temps auparavant, quant aux changements « positifs » chez son mari. Il voulait creuser plus dans cette voie qu'on lui avait plus ou moins ouverte :

65

- Saviez-vous si votre gendre allait régulièrement à la messe ? Il prêchait un peu le faux pour savoir le vrai.

- Il est vrai que d'après ce que me disait ma petite fille, il assistait de plus en plus aux offices et j'en ai été un peu étonnée lorsque Julie m'a confié cela.

- C'est-à-dire ? Qu'est-ce qui vous étonnait ? N'est-ce pas recherché qu'il y ait de plus en plus de fidèles au sein de nos églises ?

Franck avait entrouvert le registre, un peu trop délicat, de qui sont les admis, les élus, les « acceptés » devant le Créateur... Sylviane ne répondit pas aussitôt, comme si elle regrettait à présent d'être allée sur ce terrain.

- J'ai juste été étonnée de ce changement, certes positif, chez Vincent.

Franck continuait sur sa lancée, car là, le personnage Vincent Laffont devenait de plus en plus réel, on commençait à en ôter certaines couches superficielles.

- C'est-à-dire ? Pensez-vous que Vincent avait des choses à se faire confesser ?

Il avait employé volontairement son prénom et non pas le terme « gendre » pour bien recadrer les choses: qu'il était sur une enquête criminelle, de surcroît, le meurtre du mari de la fille de celle qu'il interrogeait...

- Cela, je ne saurais vous le dire, seule une personne le sait, dit-elle en regardant le crucifix qui se tenait à sa gauche.

- Et vous avez parlé avec votre fille ou votre petite fille du fait que votre gendre ne faisait plus partie des brebis égarées ?

- Non, pas spécialement. Comme je vous ai dit, depuis le décès de mon mari, nous nous voyions de moins en moins.

Franck avait compris qu'il n'en obtiendrait pas plus. Il était en outre à

domicile et non pas en train d'enregistrer une déposition au commissariat ou sous serment. Il avait décidé de venir à

66

domicile pour parer au plus vite, mais il était conscient qu'il venait éventuellement d'ouvrir une porte...

Vincent, « saint » ou « simple pêcheur » ?

Il remercia Syviane Pouvard d'avoir répondu à ses questions, réitéra ses sincères condoléances et opéra le même rituel de lui donner sa carte en lui demandant de le contacter si la moindre information pertinente lui revenait pour aider à vite appréhender le meurtrier. Il ajouta quelque chose qu'il n'avait pas fait avec Julie et Nathalie, qui était que l'on pouvait aussi la contacter à tout moment pour venir déposer au commissariat. Franck savait qu'il ne pouvait faire plus dans les circonstances actuelles, mais semblait quelque peu déterminé à en obtenir plus de la « fidèle ». Du coup, il prévint aussi Nathalie de la même chose, car il y a une chose qu'il ne pouvait pas faire dans les circonstances actuelles : l'interroger plus étroitement sur les relations de son défunt époux avec sa belle-mère...

Le commissaire avait pris l'option de se retirer pour éventuellement mieux attaquer plus tard et prit ainsi congé des trois générations de femmes, à qui il avait trouvé un caractère et une personnalité très solides et indépendants.

Le GEX était toujours en bas de l'immeuble, entouré de quelques jeunes, dont certains, quelque peu mythomanes, se vantaient d'en avoir piloté des

similaires, voire plus performants... Cependant, celui-ci, c'est Franck Moral qui le libéra de ses menottes, mit le contact et démarra sous leurs regards ébahis. Certains devaient peut-être déjà calculer combien de shit il fallait vendre pour se procurer le même. D'autres, plus malins, pensaient que dans leurs relations ils pourraient trouver des personnes spécialisées dans la substitution instantanée de telles machines. En tout cas, la victime ne serait pas le joli monstre noir et rouge du commissaire Franck Moral.

67

Il était 15h25 lorsque le commissaire quittait cette ville de banlieue des Hauts-de-Seine, ce mercredi 23 septembre 2014.

68

✱✱

*Je revois pour la énième fois le joli dessin d'Angie, que je garde toujours avec moi : un avion qui tombe, car je l'ai abattu avec mon pistolet, le pistolet étant plus grand que mon corps, avec écrit en dessous « à mon parrain qui travaille dans un zoo » ...*

*Sophie, la copine de mon ami, m'a fait l'honneur d'être le parrain de sa fille et elle l'a prénommée Angie, car mon ami était un fan des Rolling Stones.*

*Je la vois peu, ma filleule, mais lorsque je rentre en France je la gâte*

*beaucoup et je crois que sa chambre est la version en peluche du zoo de Vincennes.*

*Sophie n'a pas refait sa vie et a parfois tenté de me faire comprendre que je ferais un très bon papa pour Angie, une façon indirecte de me dire que j'étais sélectionné pour prendre la suite de mon ami et que j'en avais toutes les qualités. Tant bien que mal, je lui ai fait comprendre que j'en étais honoré, mais vu mon engagement et la vie que j'avais choisi, je ne souhaitais pas qu'Angie perde à deux reprises un papa.*

*En 2008, j'ai enfin quitté définitivement l'Afghanistan, puis j'ai effectué différentes missions sur d'autres territoires. Je n'ai jamais été blessé, mais j'ai vu beaucoup de blessés et de morts, beaucoup trop...*

*En effet, comme le décrit si bien Angie sur son dessin, je travaille dans un zoo et suis même devenu un des animateurs les plus demandés. Elle et sa mère furent contentes de me revoir plus longtemps lors de ma permission de plusieurs semaines en 2009. Face à l'insistance de Sophie, mon statut de très bon ami se transforma en celui d'amant. Les choses me semblaient différentes, mais je n'avais toujours pas décidé de m'engager plus dans cette relation, car mon autre engagement prenait trop de place, et pour l'instant ma position me satisfaisait ; rester le parrain et l'amant me suffisait...*

*Jusqu'en 2011, mes missions se déroulèrent sur d'autres territoires, toujours très hostiles. La guerre est véritable sur notre planète et j'y ai assisté sur les cinq continents. De par ma formation, j'étais souvent sollicité par le colonel Lévêque, dont la devise était souvent un « nettoyage complet ». En 2011,*

*j'ai obtenu de rester basé en France, où j'occupe un poste de formateur, et j'ai à me déplacer sur différentes bases de l'hexagone. Ma famille, qui souhaitait que je reste dans l'enseignement, en est un peu plus satisfaite ; sauf que plutôt qu'apprendre aux jeunes à maîtriser la belle langue de Shakespeare, je leur apprend comment ôter la vie des « méchants » ...*

*J'estime avoir vu assez de pays, et « travailler dans le zoo » m'intéresse beaucoup moins ; je laisse la place aux plus jeunes... Cela me permet de voir beaucoup plus souvent ma filleule qui va avoir bientôt 12 ans. Par rapport à Sophie, je suis resté l'amant occasionnel. Elle n'a pas refait sa vie, et pour ma part, comme je sais que je peux être rappelé à tout moment sur le terrain, je lui ai fait comprendre que ce statut me convenait très bien et depuis plusieurs années, c'est devenu notre façon de vivre.*

*Angie a bien observé la relation que j'ai avec sa mère et cela lui convient très bien aussi, car elle sait que j'assume à la lettre mon statut de parrain, car par la même occasion, je prends aussi soin de sa mère...*

*J'adore rouler en voiture et surtout de nuit. Je me sens libre, seul avec ces longues lignes blanches tracées à l'infini et ma musique donnant du rythme à ces longues trajectoires reliant les différentes bases sur lesquelles on utilise mon savoir expert du terrain. J'ai hérité de tous les albums des Rolling Stones de mon meilleur ami, mort dans cette tragédie du 11 septembre 2001. Sophie a tenu à me les offrir et de les écouter encore et encore me permet de repenser à lui. « Satisfaction », comme le chante Mike Jagger ; j'en ai parfois lorsque je vois les yeux brillants de certains jeunes à qui j'enseigne. Je sais aussi que ce mot risque d'être remplacé par son contraire, « déception ».*

*Ma plus grande satisfaction est surtout de voir ma filleule, Angie, grandir, s'intéresser à la vie, aux autres. Elle veut devenir médecin pour partir faire des actions humanitaires... une autre manière de « travailler dans le zoo ».*

*Il est 3h20 et je vais m'arrêter à la sortie Mulhouse sur cette immense autoroute reliant l'Allemagne à la France. Je vais y faire le plein et boire une soupe ; j'aime bien boire des soupes la nuit lorsque je roule, cela me maintient éveillé. C'est certainement une vieille habitude de longues nuits passées à veiller, guetter des cibles... « Désolé Keith de couper ton solo, mais je dois me dégourdir les jambes ».*

*Je remplis le réservoir et débite un peu plus mon compte bancaire. En effet, j'ai fait aussi le plein de cadeaux dans le coffre, car c'est l'anniversaire d'Angie dans trois jours. Je n'ai jamais compté lorsqu'il s'agissait d'elle. De plus, je gagne très bien ma vie, vu mes différentes primes : je suis un atout important pour l'armée française.*

*Je me gare et vais pouvoir apprécier ce moment où je vais déguster ma soupe. Contrairement à ce que l'on peut penser, il y en a de très bonnes sur les aires d'autoroute. J'en profite aussi souvent pour converser avec l'employé présent. Certains choisissent ce poste, car ils aiment voir des gens comme moi, qu'ils ne verront peut-être qu'une fois dans leur vie, et il peut même y avoir des confidences réciproques. D'autres sont de nature solitaire et n'ont pas sauté le pas quant à épouser la profession de gardien de phare. Moi, personnellement, je n'ai pas grand-chose à confier, et les seuls moments où je m'adonne à cela sont les fois où je vais à l'église. J'avoue y aller de moins en moins : manque de temps, de conviction...*

*Ayant salué l'employé dans son uniforme TOTAL, je me dirige vers le distributeur. « Tiens, je ne connais pas ce distributeur, mais bon ! Il n'est pas bon de rester figé dans des habitudes... Par contre, le visage de l'employé me dit quelque chose, mais je ne me rappelle plus où j'ai pu le voir... » Contrairement à d'autres rencontres nocturnes, lui n'est pas bavard et pas trop enclin à engager la conversation. Je reste*

71

*donc sur mon tabouret haut, le breuvage posé sur cette petite table ronde et froide en cette nuit de fin avril 2014. Les beaux jours vont bientôt arriver, mais les nuits restent fraîches. J'ai aussi remarqué que je suis devenu plus frileux depuis que je suis un peu plus sédentaire et que je reste souvent dans notre joli pays. Finalement, la soupe dans ce distributeur n'est pas aussi bonne que les autres fois. Je décide donc de jeter le gobelet dans la poubelle juste sous la table et au vu de son contenu, je ne suis pas le seul à avoir fait le même constat, car j'y observe des gobelets pratiquement pleins.*

*Je ne suis pas très satisfait (comme Mike Jagger peu de temps auparavant dans la voiture) de ma pause et conclus que c'est la dernière fois que j'y ferai une halte. Je me dirige vers la porte de sortie, lorsque ces paroles stoppent ma démarche, tout de même déterminée : « ça va, sergent ? »*

*Je me retourne et là je mets enfin un nom sur le visage : Hervé Müller, ma première mission à Kaboul, et sa dernière...*

*Je l'observe : il pèse facilement 20 kilos de plus, s'est laissé pousser les cheveux et la barbe, porte des lunettes, mais malgré cela mon cerveau avait*

*bien eu un déclic en poussant la porte quelques minutes auparavant. Son visage est bouffi, je suppose, par l'absorption d'alcool assez fréquente. Lorsque je m'approche de lui, je sens l'odeur d'un parfum assez bon marché, certainement utilisé pour masquer son addiction.*

*- Vu votre coupe de cheveux et votre joli blouson en cuir, je suppose que vous êtes resté dans la grande famille.*

*- C'est vrai, Müller.*

*Je suis pris d'une émotion de pitié, mais me retiens de le montrer pour ne pas le rabaisser plus que ce qu'il ressent au fond de lui. - Alors, quel grade à présent ?*

*- Je suis resté sergent.*

*Je mens volontairement alors que je viens depuis 2012 d'accéder au rang d'officier et que je suis lieutenant. Si cela continue*

72

*ainsi, et au vu de mon dossier qui ne contient que des rapports positifs depuis mon engagement, je serais bientôt lieutenant-colonel...*

*- Merde alors ! Mais faut en buter combien pour monter en grade dans cette putain d'armée ?*

*- Müller, je suis content de t'avoir revu et de voir que tu vas bien... J'ai deux*

*heures de retard sur mon planning et si je repasse par-là, je serais content qu'on se revoie.*

*Quatre mensonges en deux phrases, cela faisait beaucoup, mais j'avais aussi suivi cet entraînement en cas de capture par l'ennemi. Dupe ou pas, pour ma part, je savais que l'aire d'autoroute de Mulhouse était bannie de la carte. Je lui fais un signe amical d'au revoir auquel il répond d'un salut militaire... Cela ne semblait être ni moqueur ni sarcastique... mais plutôt de regret.*

*- Et Lévêque, il en fait toujours partie ?*

*J'étais déjà sur le parking, ne me retourna pas pour lui répondre, signifiant ainsi que je n'avais pas entendu. Lorsque je redémarrai et que Keith Richards reprit où il en était, toutes les images de cette longue attente dans cet immeuble au sud de Kaboul me revinrent à l'esprit.*

*Si j'avais loupé mon tir ce jour-là ? Si c'est moi qui avais eu la radio, à la place de Müller ? Müller continuait-il de penser régulièrement à cet épisode ? Avait-il décidé de quitter l'armée ou lui avait-on fait comprendre qu'il n'y avait plus sa place ?*

*Ces questions continuèrent de me hanter pendant des jours.*

*De retour sur base quatre jours plus tard, je ferais mes recherches sur le dossier Hervé Müller. Mon grade me permettait d'avoir accès à ce genre d'informations...*

## **11. Au 19, ça cogite...**

L'inspecteur Lefèvre n'était pas content pour deux raisons. D'abord, il avait pour habitude de consacrer le mercredi après-midi à ses enfants ; c'était une règle immuable (ou presque), une institution, et il avait pratiquement toujours obtenu cet accord de ses supérieurs, mais lui non plus ne voulait pas se faire saisir l'enquête par INTERPOL et cela méritait ce sacrifice. Donc il planchait, recoupait les données, consultait, lisait, relisait, appelait, réfléchissait, pensait... et buvait des cafés que Valérie lui apportait amicalement ; ainsi, elle faisait des pauses, car elle aussi effectuait des tâches similaires depuis des heures.

La deuxième raison est qu'il n'avait pas trouvé un véritable fil conducteur et plus il continuait, plus cela le dispersait.

Des deux tireurs qui avaient été arrêtés, un en 1991 pour avoir tué un joueur de hockey au Canada, l'autre en 2002 pour avoir exercé ses talents sur une nounou dans un parc de Göteborg, en Suède, un seul était encore en vie. Le tueur du Canada était mort en prison, l'autre était toujours emprisonné à Stockholm, mais Valérie n'avait toujours pas obtenu le retour de la police suédoise ; de plus cela serait écrit en anglais... mais il en ferait son affaire, allant à l'essentiel. Il redoutait aussi que de solliciter ainsi des polices étrangères puisse réveiller la grande institution internationale qui pouvait décider de leur suspendre à tout moment LEUR enquête.

Il fut heureux de voir Daltrey pénétrer dans le bureau avec sa mine enjouée et désinvolte. Depuis qu'ils travaillaient ensemble, ces deux flics savaient aussi ne pas se prendre au sérieux, mais surtout que leur supérieur, le commissaire Franck Moral, ne s'avouait jamais vaincu. Comme par hasard, alors que Daltrey se servait une tasse de café encore chaud, on entendit sur le parking le rugissement de la Suzuki qui annonçait l'arrivée du chef. Quelques secondes plus tard, ce dernier imitait le geste de Daltrey. En effet, Valérie veillait à ce qu'il y ait toujours du café chaud en permanence.

- Bon, Daltrey ! Ton inspection des toits d'immeubles en mode

*Les Experts à Manhattan*

, ça a donné quoi ?

Franck savait que la sortie de l'inspecteur Daveau pouvait faire avancer les choses plus vite qu'ils ne le pensaient, et du côté Lefèvre, la température était plus que tiède, sinon ce dernier l'aurait appelé. Le commissaire connaissait très bien ses hommes, leur capacité, et comment partager les rôles. Il savait aussi que Lefèvre était sur un travail de fond qui pourrait permettre de lever le filet par la suite et il privilégiait toujours de mettre Daltrey sur de l'immédiat. Tous les éléments de l'équipe se complétaient bien les uns avec les autres, tout cela sous la supervision et la protection de tout parasitage du big boss, Slimane.

Tout en souriant, Daltrey mit sa main à sa poche et en sortit une petite chaîne dorée avec un petit médaillon au bout et la tendit à Franck. Il était très fier de son butin. Franck sourit en la regardant, car même s'il respectait les croyances d'autrui, il ne croyait pas trop au symbolisme.

- Bah, Daltrey ! C'est Jésus-Christ sur sa croix, c'est pas un scoop !

- Non, mais le scoop peut être derrière.

Franck retourna le petit médaillon et y vit inscrit deux nombres : 2002 et 2014 avec autour de ces deux nombres, une sorte de triangle ouvert ou un grand V.

75

- Ouh là, faut appeler Tom Hanks comme dans Da Vinci Code. - - - T'en penses quoi toi ?

- Le plus évident, d'après mon pote de la scientifique, c'est des dates, et le V, lui il pense à « Vengeance » ou « Victoire ».

- Ou Vincent, comme le prénom de la victime, rétorqua Lefèvre en observant à son tour le revers de la médaille.

La remarque était pertinente, pensait Franck, mais pourquoi graver sur une médaille l'initiale du prénom de sa victime? Le commissaire optait plus pour « Vengeance », ce qui donnait vraiment plus de crédit au mobile probable.

- On l'a retrouvé accroché à la gouttière. Le tueur n'a pas eu le temps de le récupérer, car je pense qu'il devait faire fissa pour vite descendre du toit, vu qu'en pleine journée y'a du people et qu'il était pas en mode visite.

- Dis voir: 2002, Jo, c'est pas l'année du tueur en Suède? demanda Franck en regardant Lefèvre.

- Tout à fait, et on n'a toujours pas le retour de la police suédoise concernant ce dossier. Valérie insiste beaucoup pour l'avoir avant la fin de journée.

Franck lui répondit d'un clin d'œil approbateur. L'indice ramené par Daltrey, même s'il était important, avait aussi ramené des questions et leur faisait surtout constater qu'ils avaient fait un pas de fourmi.

- Jo ! Sur le fichier que t'as confié Slim, t'as les convictions religieuses des nominés ?

- Je crois, oui. C'est pas mal, ça, on peut déjà éliminer ceux qui sont athées ou de religion autres que chrétiens, répondit Lefèvre en souriant.

Daltrey sourit aussi, fier qu'il était d'avoir ramené cette pièce à conviction.

- Faut juste espérer que c'est bien un militaire ou un ex qui a fait le coup. D'ailleurs, y a de quoi prospecter un peu avec ton fichier

76

X-FILE ? Car j'ai cru comprendre qu'on ne pouvait pas trop utiliser la grande diffusion avec, donc on va oublier l'appel à témoin, etc.

- Y'a quelques candidats qui sortent du lot.

Lefèvre tendit un listing à Franck avec quelques noms et le descriptif de ces tireurs d'élite.

- Je te laisse gérer pour les convocs ou les visites.

Franck avait toujours en tête ce revers de médaille et il la

regarda de nouveau. Qu'est-ce que cela signifiait vraiment ? Il repensa à son interrogatoire de Sylviane Pouvard peu de temps auparavant, à sa dévote ferveur, son regard en fixant le symbole du Christ sur sa croix. Il le retrouvait, là sur un des côtés de la médaille, lui qui avait cru en son prochain en allant jusqu'à se sacrifier.

Il y avait de fortes chances en effet que les deux nombres représentaient des dates comme le début et la fin de quelque chose : 2002 – 2014 ; 12 ans d'écart entre les deux.

Que s'était-il passé durant ces 12 ans ?

Il voulait vite un retour de la Suède. Que pouvait-il y avoir de commun entre le meurtre d'une nounou et celui d'un prof de gym adepte de la pétanque ? Le fait qu'ils avaient affaire à des enfants ! Plus Franck cogitait, plus cela s'embrouillait dans son esprit...

Sylviane Pouvard en savait plus que ce qu'elle disait, cela semblait évident pour lui. Mais quel pouvait être le lien entre une ex-employée à la chaîne chez Citroën, très pieuse, belle-mère de la victime, et ce tir parfait qui créait un buzz exponentiel sur les réseaux sociaux ?

- Val, tu me convoques Sylviane Pouvard. On est allé chez elle ensemble à Clichy, c'est la belle-mère de la victime. Je vais continuer à l'interroger, mais je vais utiliser Slimane, ils sont de la même génération, il aura plus d'aplomb que moi.

Franck savait très bien utiliser les bonnes personnes au bon moment, et pour lui, il y avait plus à investiguer concernant la belle-mère qui reprochait plus ou moins à son gendre d'épouser plus activement la cause spirituelle alors qu'elle-même en était une disciple assidue ; il y avait un illogisme et le commissaire Moral utilisait souvent les contradictions pour dénouer la pelote.

Le fait que le Christ apparaisse dans l'enquête était un signe et autant l'utiliser. Cette religion n'avait-elle pas dans ses écrits la fraternité, le respect et l'aide de son prochain ? Mais Franck avait observé chez elle une sorte d'amertume envers son gendre, même s'il avait rejoint à présent le Créateur. Y' avait-il un quelconque secret qui était lourd à porter et qui faisait que le commissaire restait sur sa faim ?

- Daltrey, tu viens avec moi dans mon bureau, on va se partager le CV des nominés avec ce que l'on sait de plus maintenant.

- Toi, Jo, continue à éplucher et recouper toutes les données. Tout ce travail va nous permettre de lever le filet à un moment avec le jackpot.

Cette dernière phrase mettait en valeur tout ce que faisait Lefèvre depuis la veille (et il en avait besoin, car on l'avait privé de son mercredi après-midi sur les terrains de foot ou le goûter au MacDo avec sa progéniture) et c'était surtout la vérité que Lefèvre était un bon tracteur de fond !

- Et Val, relance encore une fois nos amis les Scandinaves. J'ai pas trop envie de voir débouler INTERPOL, la NSA ou les NCIS... On est en France et c'est à nous de retrouver et boucler ce tueur de joueur de pétanque.

Valérie avait compris le message et une montée de patriotisme accompagna son pas engagé et déterminé vers son bureau pour obtenir les infos de Stockholm...

78

Franck passa informer Slimane de la convocation de la belle-mère et qu'il souhaitait que lui, en tant que big boss et personne de même âge, la reçoive.

Il briefa Slimane de ce qu'il avait déjà obtenu et de ses soupçons quant à des choses non dites. Il savait qu'avec Slimane cela passerait plus facilement et qu'une convocation au commissariat augmentait assez souvent le stress chez les honnêtes citoyennes et citoyens. Cela permettait aussi de délier certaines langues, de découvrir certains secrets et Franck savait qu'il avait paré au plus vite en interrogeant à domicile, mais que ces conditions n'étaient pas optimales.

Face au commandant Bakkouj, 62 ans, qui était aussi très respectueux des croyances d'autrui, mais d'une culture différente, étant musulman, certaines choses pourraient surgir et donner un peu plus de rythme à l'enquête. En effet, le commissaire Moral avait l'impression d'un peu trop piétiner et ronger son frein ; pour un motard, ce n'est pas bon pour le Moral... Il espérait par contre que le respect des autres croyances était réciproque chez madame Pouvard et que le commissariat du 19e ne se transformerait pas en Jérusalem!

Slimane lui fit comprendre qu'il avait bien fait et que son heure serait la sienne. Tous ces flics étaient prêts à y passer la nuit s'il le fallait, car ils

voulaient vraiment se passer des services de certaines institutions se considérant « au-dessus » avec certaines priorités...

Il rejoint Daltrey déjà installé dans son bureau, très affairé à trouver des indices complémentaires et concrets en épluchant la liste des nominés, comme l'avait cité son supérieur. Quelque chose surprit Franck lorsqu'il rejoint son inspecteur, très dévoué depuis plus de trois ans : ses oreilles étaient vierges de tout écouteur et il avait remplacé sa communion avec les Who par un silence qui fit sourire le commissaire.

79

Trois noms retinrent leur attention : deux étaient en région parisienne, un autre en Alsace, près de Mulhouse. Ils commençaient à se mettre d'accord sur le fait d'aller visiter les deux parisiens lorsque Valérie entra dans le bureau avec le sourire qui veut dire « vous voyez que je suis indispensable même si je suis une femme ». Elle s'acharnait d'ailleurs à répéter de plus en plus souvent cette idée face au commissaire Franck Moral, en insistant un peu plus sur le côté « femme », mais Franck était devenu un professionnel de l'esquive à ce sujet, ne voulant pas s'engager dans une aventure sentimentale avec une policière du commissariat, de surcroît sous ses ordres... Ça, il aurait du mal à le gérer. Daltrey, face à cette intrusion féminine très déterminée, fut plus rapide que Franck :

- Ouh là, qu'est-ce qui nous amène ce sourire de Miss France ? Toi, t'as eu des nouvelles de Stockholm, et si c'est pas le cas, moi je prends un avion vite fait à Roissy aux frais de la maison et avant de rentrer avec le dossier sous le bras, je trouverais bien une petite Suédoise à qui je montrerais l'avantage de connaître la police française. Même si je suis plutôt rock, j'veux bien faire des concessions avec la descendance des chanteuses d'ABBA ! J'ai toujours kiffé la blonde et je la regardais plus elle que ce qu'elle chantait.

- Tes vœux vont peut-être être exaucés Daltrey, car silence radio côté Vikings. Par contre, un mec vient d'appeler et dit avoir pris des photos en direction du tireur à l'heure dite ; quand il a vu Laffont s'écrouler, ça a été son premier réflexe. C'est un adepte aussi de la pétanque, mais plus côté gradins, spectateur. Il dit qu'il trouve ridicule ce qui est diffusé sur l'histoire dans les réseaux sociaux et ne veut pas participer à ce genre de délire. Ça ne sent pas trop le canular, car il dit ne pas s'être manifesté avant, car il semble avoir un contentieux chez nous, son dossier n'étant pas vierge.

- Super ! Et il arrive quand ton reporter sportif ? s'enquit Franck.

80

- À 17h, chef ! sourit Valérie.

Franck regarda sa montre : 16h40.

- Et il t'a dit si on distingue un visage sur ses photos ?

- Non, il n'a rien voulu dire tant qu'il n'était pas là.

- Bon ! Daltrey, on va attendre un peu avant de faire nos visites chez les ex-snipers. D'ailleurs, t'en penses quoi, toi, de nos candidats ?

- Je mettrais sur le podium l'alsacien Müller, viré de l'armée en 2002. Y'a peut-être un rapport avec les chiffres sur le médaillon. Il a fait un séjour en HP et parfois ça les rend encore plus barges, ça a même tendance à augmenter leur côté vengeance. De là à descendre un prof de gym adepte de la boule en métal... Les autres, faut interroger, sais pas quoi dire là !

En effet, il fallait interroger, encore et encore, car pour l'instant, aucune piste fiable n'était à suivre. De plus, rien ne prouvait que le médaillon appartenait au tireur ! Il avait pu être mis là comme leurre, ou alors il n'avait rien à voir avec l'histoire et avait été égaré par un couple d'amoureux s'isolant sur un toit pour avoir un goût de liberté à cette hauteur !

Franck n'avait plus qu'une chose en tête : vite trouver le mobile. Il avait même pensé refaire une petite visite surprise au lycée à Aubervilliers, mais il n'en voyait pas l'intérêt un mercredi en fin d'après-midi.

81

## **12. Bed's Too Big Without You ( Sting )**

Nathalie fit part à sa mère qu'elle allait rentrer chez elle à Aubervilliers, qu'elle avait besoin de se retrouver seule et comptait faire du ménage chez elle, voire jeter certaines affaires. Ceci pouvait plaire à sa mère qui lui avait rabâché depuis toute petite l'importance de l'ordre et du rangement. Elle dit à sa fille Julie de rester chez sa grand-mère si elle le voulait, qu'elle appellerait l'école pour une absence au moins jusqu'à la fin de la semaine, mais que de toute façon, ils étaient certainement au courant du décès de son père vu qu'il enseignait dans le lycée à côté. Vu la connexion aux réseaux sociaux de cette tranche d'âge, elle ne souhaitait pas non plus que sa fille soit harcelée par des commentaires ou de la compassion inutiles.

Sylviane proposa à sa fille de prendre de la nourriture dans le réfrigérateur, vu le ravitaillement effectué. Nathalie approuva et remercia sa mère, car en effet, elle n'avait aucune envie de trainer dans les magasins. Ceci dit, elle

avait peu d'appétit, mais remplit tout de même son sac de différents aliments basiques qui lui feraient tenir plusieurs jours. Allait-elle aborder sa découverte récente dans cette commode qui supportait depuis des années les rayons du soleil ? Était-ce opportun, au vu des circonstances, de questionner sa mère sur qui était son vrai père ? Après tout, elle était satisfaite de celui qui l'avait éduquée, joué avec elle, aidé sur ses devoirs...

82

Bref ! Il avait très bien rempli son rôle et avait contribué à ce qu'elle était devenue aujourd'hui.

Nathalie avait trouvé bizarre que la policière qui l'avait accompagnée la veille ici avec le commissaire Moral appelle sa mère pour la convoquer au commissariat pour un complément d'enquête. Elle n'avait pas voulu commenter cela, mais depuis quelques heures elle avait perdu son mari et semblait découvrir une mère... Il y avait un côté de la médaille qu'elle ne connaissait pas et cela lui amenait différents questionnements...

En fait, il n'y avait jamais réellement eu de véritable communication, complicité avec sa mère, et Nathalie avait arrêté de penser à pourquoi sa propre fille s'entendait plus avec sa propre mère qu'elle-même. Les différents moments où elle les avait observées ensemble et essayé de comprendre, elle avait vu que cela tournait autour de sujets qui ne l'intéressaient pas plus que cela : la faim dans le monde, l'implication de la religion dans cela, des théories philosophiques ou des préceptes religieux issus de certains ouvrages qui restaient trop abstraits pour Nathalie. Elle, optait plus pour un mode de vie au jour le jour, sans regarder autant si telle ou telle action était bien, profitable ou nuisible aux autres, et qu'il fallait profiter de la vie plutôt que la passer à chercher une rédemption...

Cependant, elle respectait ces opinions, points de vue, tout comme Vincent, qui lui avait axé sa vie sur des choses aussi très concrètes : tout d'abord son métier, où il essayait d'inculquer aux jeunes qu'il côtoyait que le sport était salubre pour bien se sentir dans sa tête ; puis, il y avait son implication dans la pétanque, qui lui permettait de développer son côté perfectionniste et persévérant. Il se moquait de ceux qui lui disaient que c'était ringard, lui il y trouvait ce que peut rechercher un joueur d'échecs ou un joueur de sport collectif.

83

Il est vrai que depuis quelque temps, il s'était un peu plus tourné, lui aussi, vers le côté religieux, mais n'essayait pas de prêcher la bonne parole ou de convaincre ni sa femme ni son entourage. Il était plutôt du genre à respecter les choix de chacun et n'avait jamais été attiré par le fait de ramener des gens à une cause. Il partait du principe que tout individu devait tirer des conclusions de ce qu'il observait ou expérimentait et n'avait jamais opté pour la pensée collective. Finalement, Nathalie se dit que ce n'était pas vraiment important de savoir la cause de ce meurtre. Sur des milliards d'individus qui peuplaient notre jolie sphère bleue, il y en avait un certain nombre capable de commettre un tel acte. Et celui qui l'avait commis devait le justifier... ou pas !

Elle s'installa sur son petit balcon du 12<sup>e</sup> étage, où en cette mi-septembre elle avait une vue très dégagée sur le nord de Paris, et se mit à apprécier le goût du vin rosé qu'elle venait de se servir. La compagnie du groupe Police avec la voie enivrante de Sting, tel ce verre de rosé, lui suffisait pour l'instant. Elle voulait arrêter de penser, mais était-ce possible ?

Elle eut l'image du film

*Ghost*

, car il est vrai qu'elle ressentait la présence de Vincent, mais il n'était pas Patrick Swayze et elle encore moins Demi Moore, même si cette dernière était une de ses actrices préférées.

Le verre de rosé sous cette chaleur, ajouté aux résidus des somnifères de la nuit passée, fit qu'elle s'endormit. Son vœu s'était exaucé : arrêter de penser...

Elle se réveilla cependant environ un quart d'heure plus tard, l'esprit embrumé par plein d'idées négatives. Pourquoi ce flic lui avait demandé si Vincent la trompait ?

Que savait-il qu'elle ne savait pas sur son mari ? Pourquoi on avait reconvoqué sa mère ?

Où était passé le portable de son mari ?

84

Et s'il avait trempé dans une affaire louche et qu'on venait l'abattre elle à son tour ?

Et si Julie était en danger ?

Pourquoi avait-elle plus de points communs avec sa grand- mère qu'avec elle ?

Que savait sa mère sur son mari qu'elle ne savait pas et qui faisait qu'elle devait aller déposer au commissariat ?

Pourquoi sa mère avait accepté de faire sa vie avec un autre homme que son géniteur, qu'elle semblait aimer, d'après les photos renfermées dans cette boîte à secrets ?

Elle fut envahie de points d'interrogation et cela ne s'arrêtait plus.

Et si elle devenait folle et qu'on l'interne et qu'elle ne voyait plus sa fille ?

Cette torture mentale s'amplifiait et devenait insupportable, car elle ne savait plus à quoi ni à qui se rattacher... La paranoïa l'envahissait et ce n'était pas le moment de reboire un autre verre, car elle savait que cela aurait augmenté le phénomène. Elle sortit la carte que ce flic lui avait donnée, car elle avait senti que peut-être lui seul pourrait la comprendre, comme s'il avait vécu la même chose. Elle ne savait pas trop quoi lui dire, mais quelque chose d'indescriptible la poussait à l'appeler. Elle regarda le nom sur la carte : commissaire Franck Moral. Avec un nom comme celui-là, c'était peut-être sa seule bouée dans cet océan de « ??? » ...

### 13. Franck à la tour de contrôle...

Franck avait appelé son homologue au commissariat de Mulhouse, en Alsace, pour le briefer sur l'affaire et lui demander de convoquer en bonne et due forme Hervé Müller, puis de lui rapporter au plus vite le résultat. Lorsqu'il avait employé le mot INTERPOL et qu'ils pouvaient potentiellement s'en mêler, le commissaire alsacien avait répondu « Reçu 5 sur 5, c'est comme si tu me l'avais demandé hier ». Puis il se pencha enfin sur le portable de Vincent Laffont et sortit les différents contacts notés par sa femme. Il observa déjà dans un premier temps si des numéros de cette liste correspondaient à des appels ou messages récents : pas de contacts récents de cette liste d'amis communs. Un numéro revenait comme appel entrant et sortant dans l'historique récent : Lévêque. Franck repensa à ce qu'avait dit Nathalie et confirmée par sa mère, le rapprochement de son mari vers l'église. Maintenant, écrit de la sorte, cela semblait plus un nom propre qu'une fonction, sinon il y aurait eu une apostrophe ou pas de L devant... Il nota cela sur son calepin, qu'il utilisait régulièrement pour noter les choses prioritaires, les différents indices, afin d'avoir un suivi qui évite la dispersion. Déjà qu'ils n'avaient jusqu'alors pas trouvé de mobile apparent, ce n'était vraiment pas le moment de s'égarer. Le boss avait dit « on va de A à B, des faits, des noms... ».

Lui, ce qu'il voulait vite trouver, c'était le mobile.

86

Il repensait de plus en plus à ce petit médaillon avec ce grand V et ces deux nombres. « Vengeance » lui paraissait le plus plausible. Ses pensées furent interrompues par le bip de son portable :

- Allô, commissaire Moral ?

- Lui-même.

- Nathalie Laffont à l'appareil. J'avoue ne pas savoir pourquoi je vous appelle, car je n'ai pas d'informations complémentaires à vous donner. Je sais que vous n'êtes ni psychologue ni prêtre, mais je ne sais pas à qui parler, même si j'ai des amis. De plus, j'ai peur pour ma fille et je n'arrête pas de cogiter depuis que je suis rentrée chez moi. Je me dis qu'en fouillant ici dans les affaires de Vincent, vous trouverez peut-être des indices ; moi, je m'en sens pas la force !

Franck avait compris l'appel au secours et le désarroi que vivait la jeune veuve.

- J'ai compris, madame Laffont, ce que vous me dites. Je vous envoie Valérie, que vous avez vu hier et elle vous ramènera ici, si vous le désirez, où vous pourrez me parler. Elle sera accompagnée d'un autre inspecteur qui pourra fouiller dans les affaires de votre mari, sous votre supervision bien sûr.

- Merci, monsieur le commissaire.

- Je vous en prie.

- Dites-moi « Moral », c'est votre vrai nom ? - Depuis plusieurs générations, que je sache !

Franck fut surpris de la question ; c'était la première fois qu'on la lui posait. Il était probable que d'autres y avaient déjà pensé, mais certainement pas osé. Cette jolie veuve était assez directe et sans trop de superficialité. Le commissaire appréciait ce type de personnalité, car lorsqu'elles étaient

interrogées, elles ne feignaient pas leurs émotions, donc il n'y avait pas de faux-semblant et généralement, ce type de personne ne mentait pas trop souvent.

87

Il sortit de son bureau et informa Valérie de sa mission et que Lefèvre allait l'accompagner. Pourquoi Lefèvre ? Pour plusieurs raisons : en fouille, c'était le meilleur élément pour trouver quelque chose d'inconnu et qui doit vite devenir connu, qu'il avait besoin de prendre l'air, et autre raison, plus importante, était que Nathalie Laffont était bien trop jolie pour Daltrey, qui était prêt à partir en Suède pour jouer ses talents de séducteur. Le commissaire devait aussi préparer les différents interrogatoires qui allaient arriver, tel que le photographe amateur qui avait un contentieux avec eux !

Voulait-il se racheter ?

En attendant l'arrivée des candidats, il continua à inspecter le contenu du portable de Laffont. Il commençait à élargir le filet : Mulhouse, Stockholm, Aubervilliers... Qu'y aurait-il à la remontée et à l'arrivée au port ?

Pour l'instant, le port était ici et le GEX attendait bien sagement dans la cour et prêt à bondir dès que nécessaire !

88

✱✱

*Le 9 mai, après avoir passé ma journée à instruire, je m'éclipsai dans le bureau qu'on m'avait alloué et ouvris différents fichiers de l'ordinateur avec les mots de passe qu'on m'avait aussi alloués. Je voulais en savoir plus sur cet ex-soldat déchu et échoué dans une station essence à l'est de la France.*

*Hervé Müller quitta l'armée en effet en 2002, après l'incident de Kaboul. Il avait fait presque trois ans, alors qu'il s'était engagé pour dix !!!*

*Sur le rapport signé du colonel Lévêque, il était spécifié que l'opération aurait pu être un échec à cause de son instabilité mentale, trop risquée en territoire ennemi et hostile.*

*Je trouvais cela un peu exagéré, car durant les quelques heures passées avec lui, même si nous avions peu communiqué, je n'avais pas vu quelqu'un d'instable. Au contraire, je le sentais motivé, et de nous deux, il semblait être celui qui avait le moins peur et de plus était le plus expérimenté. Je faisais à cette époque mes premières armes. J'en conclus que le colonel, en gonflant le rapport, voulait se protéger et n'avait peut-être pas admis le côté humain qu'il restait en ce soldat. Ayant été par la suite sous les ordres de ce même colonel, j'ai vite compris que c'était noir ou blanc, mais jamais gris ; il ne comprenait pas les nuances.*

*Personnellement, je m'en suis toujours tiré, car j'ai toujours tiré...*

*Ai-je tué des innocents ?*

*Ai-je parfois appuyé sur la gâchette alors que je n'aurais pas dû le faire ?*

*J'ai surtout tué des ennemis, qui eux, n'auraient nullement hésité à appuyer. Je ne fais pas partie de ceux qui trouvent un plaisir, une sorte d'excitation, à tirer. J'ai côtoyé ce type d'individu, mais n'ai*

89

*jamais noué de lien avec. Cette planète est un champ de mines permanent, et si je peux la désamorcer à quelques endroits et que cela permet à d'autres de rester en vie, je le fais et continuerai à le faire. Je laisse chacun avec sa conscience, moi je ne supporte pas l'injustice, et dans la tragédie du 11 septembre 2001, il y a eu trop de dommages collatéraux...*

*En fait, le dossier Müller est quasi-vide, il n'y est même pas spécifié son actif qui a fait qu'il était tout de même devenu sergent. Il s'était engagé en 1999 et a donc donné trois ans de sa vie au service de sa patrie, et là, trois feuilles, deux photos et merci au r'voir...*

*Oui, je pense qu'il a fait une erreur ce jour-là... mais qui n'est pas celle de ne pas avoir tiré, mais plutôt de s'être retrouvé là... Vu l'individu que j'avais revu il y avait deux semaines sur cette aire d'autoroute, sa vie s'était arrêtée ce jour de début mars 2002.*

*Je refermai le dossier qui comportait une bande rouge « PLUS ACTIF ».*



#### **14. Le filet est important, mais aussi le pêcheur...**

Denis Gassol entra au commissariat du 19e à 16h50. Ce n'était donc pas un canular et Franck vint l'accueillir directement, Valérie étant partie à Aubervilliers chez la veuve Laffont, accompagnée de Lefèvre qui avait besoin d'un grand bol d'air. Il n'était pas dit que l'air de la banlieue proche soit meilleur que celui du 19e arrondissement, mais Lefèvre devait décoller son attention fixée depuis la veille sur de l'épluchage et recherche d'indices venant de différentes sources. Il était sans aucun doute possible, le meilleur du commissariat pour ce genre de tâches. Jeune trentenaire, il était déjà père de trois enfants et sa vie était divisée en deux : son métier d'inspecteur de police et sa famille. Il abordait les deux en professionnel et s'entendait très bien avec son homologue, l'inspecteur Daveau, dit Daltrey, même si ce dernier aurait pu être son père.

En 32 ans de police, Daltrey avait eu évidemment beaucoup de collègues, mais paradoxalement, malgré leur âge et leur culture différente, il ne s'était jamais aussi bien entendu qu'avec l'inspecteur Lefèvre, qui aussi aurait pu être son fils... Il ferait tout pour garder le même jusqu'à la retraite ; d'ailleurs Daltrey n'avait jamais envisagé que la retraite puisse arriver un jour et serait capable de continuer en « free » si on lui annonçait cet état de fait. Tommy dans le film du même nom chantait « I'm free » et

donc Daltrey (l'inspecteur Daveau ainsi que le chanteur des Who) s'identifiait totalement au personnage.

Ce qui rapprochait les deux inspecteurs était assez simple : ils s'étaient mutuellement sauvé la vie... Il n'y avait rien d'autre à dire sur le sujet.

Denis Gassol, 40 ans, avait fait huit ans de prison ferme pour trafic de stupéfiants. Il avait payé sa dette, erreur de jeunesse, et depuis des années exerçait ses talents de photographe en essayant d'immortaliser sur quelques centimètres carrés l'instant, l'émotion, la couleur, le sentiment que certains pouvaient payer parfois une fortune. Dans le domaine du sport, il y avait de quoi faire, mais cela pouvait être aussi la capture instantanée de n'importe quel moment : sur la terrasse d'un café, sur un manège d'enfant, dans un zoo, à la sortie d'un métro, il photographiait encore et encore et vivait de sa passion, car il offrait aussi bien ses services à différents journaux spécialisés, mais aussi pouvait travailler en solo, à la sauvette, en proposant aux particuliers ces quelques centimètres carrés qui figeaient le sourire, l'émotion instantanée, de l'enfant, de l'être aimé, de l'animal, de la situation insolite qui ne se représenterait pas deux fois...

Franck Moral accueillit donc l'artiste, chasseur et dompteur de l'instantané, dans son bureau. Gassol expliqua pourquoi il n'était pas venu aussitôt remplir son devoir de citoyen, n'étant pas trop adepte de ce genre de lieu où pour lui, il n'avait aucune raison d'exercer ses talents. En effet, il n'irait pas vendre à un particulier la photo de sa visite au commissariat et de plus, dans ce genre d'enceinte, son flash était malvenu. Franck, face au Robert Doisneau de Paris et de ses terrains de sports, lui demanda de lui faire voir sa capture de gibier obtenu par son objectif à l'heure du crime.

En fait, il n'avait pas vraiment été là pour shooter ces joueurs de pétanque, qui avaient le statut d'amateur, mais n'en

étaient pas dans les faits. Le nom de Vincent Laffont avait commencé à se répandre sur les terrains de boules et Gassol était à la recherche de l'image à capturer, du scoop à pixel. Le commissaire était stupéfait que les joueurs de pétanque pouvaient eux aussi attirer des paparazzi, mais après tout...

Le réflexe de Gassol lorsqu'il avait vu tomber ainsi Laffont avait été de quadriller le périmètre, car il avait très vite compris que ce dernier n'avait pas fait une crise cardiaque d'avoir réussi un tel coup avec son poignet magique. En mitraillant donc avec le zoom adéquat en direction des toits d'où l'autre tireur venait, lui aussi d'exercer ses talents, il avait tout de même réussi à capturer quelques images. Évidemment, c'était assez flou, car le tueur n'était pas resté prendre la pose... Il y avait quelques clichés où l'on pouvait distinguer la silhouette du tueur, mais évidemment pas de quoi l'identifier : d'une part parce qu'il portait des lunettes noires, dû à la forte luminosité et chaleur de cette mi-septembre, et de l'autre, il portait aussi une casquette masquant tout le haut du visage. De cette casquette, on distinguait des cheveux de couleur brune en dépasser et sa couleur était similaire à sa veste de treillis : kaki... La couleur préférée et la plus utilisée des militaires... Le photographe comme le commissaire évalua l'âge à environ la quarantaine. C'était très large comme éventail, mais cela éliminait par contre une catégorie : les lycéens ou étudiants vengeurs...

Franck remercia beaucoup le photographe d'être venu, malgré sa légère aversion pour les services de police, et lui assura que son aide serait vraiment utile. Ce dernier acquiesça que c'était normal, que son passé de hors-la-loi était pour lui enterré, mais qu'il s'était surtout déplacé parce qu'il n'aimait pas tout ce tapage relayé sur les réseaux sociaux qu'il trouvait absurdes, abjects et totalement irrespectueux.

Le commissaire raccompagna le mitrailleur de l'image et ce dernier,

émerveillé par le GSX-R dans la cour, demanda s'il pouvait

93

en prendre des photos, car il aimait bien les motos sportives. Franck, se sentant flatté, lui fit comprendre qu'il n'y avait pas de problème et lui donna même sa carte. Il lui dit de lui envoyer les meilleurs clichés et qu'il l'appellerait peut-être un jour lorsqu'il déciderait de faire une virée avec d'autres amoureux de ce genre de machines. Gassol, après avoir mitraillé, serra la main du commissaire et partit le sourire aux lèvres.

Il y avait de quoi : c'était la première fois qu'on lui parlait aussi bien dans ce genre de lieu, où il venait de se faire un ou plusieurs clients, voire même un ami...

Franck remonta dans son bureau, content au fond de lui d'avoir rencontré ce personnage. Il avait de moins en moins de doutes à présent que le tireur était issu de l'armée, au vu des couleurs portées, mais cette couleur était appréciée aussi de bien d'autres personnes, dont ceux que l'armée avait rejetés. Il n'avait pas de doute non plus que c'était un ex-militaire, car en regardant les photos il observait que ce n'était pas du tout la longueur réglementaire de la coupe de cheveux dans ce genre de milieu, très strict sur le sujet. Certains militaires lorsqu'ils ne sont plus au service de leur armée se laissent pousser les cheveux, soit par dépit, soit par VENGEANCE...

Il fallait vite avoir des retours de Mulhouse, et une visite chez les deux ex-snipers en région parisienne s'imposait à présent. Le GEX, qui avait fait le beau pour la photo, était prêt pour la sortie. Franck voulait néanmoins attendre un peu pour que Slimane soutire un peu plus d'informations de

Sylviane Pouvard, la mère de Nathalie, et aussi savoir si Lefèvre pourrait trouver chez les Laffont le véritable mobile qui justifiait un tel meurtre... Donc dans cette attente, il continua à explorer le trafic du portable de la victime. Lorsque Valérie reviendrait d'Aubervilliers, il lui demanderait de trouver la véritable identité de ce « Lévêque » qui avait été en communication avec Vincent Laffont à plusieurs

94

reprises ces derniers jours. Il continua à regarder les autres numéros contactés pour en constituer une liste et il demanderait par la suite à Nathalie Laffont si elle les connaissait...

Le numéro de son épouse revenait souvent. En fait, il y avait peu de trafic sur ce portable. Il pouvait y avoir des jours sans appel. Le commissaire en conclut que la victime n'était pas un adepte du téléphone mobile, mais il pouvait aussi y avoir la possibilité qu'il pût avoir effacé certaines communications : technique utilisée pour que le conjoint suspicieux ne tombe pas sur certains messages... Il attendait beaucoup de la fouille banlieusarde de Lefèvre. De plus, c'était la veuve qui l'avait proposé, donc autant en profiter...

Franck sentait le filet se resserrer un peu plus, tout en élargissant aussi son champ de recherche ; principe immuable d'un enquêteur : ne pas se focaliser sur une seule piste, un seul fil à suivre, mais plutôt couvrir large, tout en restant précis... Slimane employait souvent cette image : très grand filet avec des toutes petites mailles, et à la remontée faire un tri rapide et intelligent pour éviter les leurres... Bref, garder l'essentiel, utile et exploitable. Il ne devait pas négliger non plus les deux autres ex-snipers qui étaient aussi sur le podium des nominés : un habitait dans le 13e, à côté de la place d'Italie, et le second dans le 94 à Vincennes. Le mieux était

d'envoyer Daltrey faire d'une pierre deux coups ; lui devait se concentrer sur l'accueil de Nathalie Laffont et du filet à provisions que ramènerait Lefèvre, et bien sûr de ce que Slimane allait soutirer de la pieuse belle-mère.

Il fit signe à l'inspecteur Daveau de se rapprocher. Il l'avait rarement vu aussi concentré, comme un lycéen le jour du bac qui fait un effort surhumain pour se rappeler de quoi parlait ce satané sujet, souvent le seul qu'on a oublié de réviser et par malchance, c'est celui-là qui nous tombe dessus et qui va faire pencher la balance de l'avenir... Assez dingue comment les réflexions de

95

Descartes, Socrate et autres grands penseurs, un jour quelconque de leur vie, peuvent créer du stress chez des lycéens des siècles plus tard. Franck se dit que finalement ce n'était peut-être pas la bonne comparaison, mais que dans le cadre de son inspecteur, c'était plus de se rappeler ce que disait Roger Daltrey à tel moment d'un morceau des Who...

- Daltrey, comme l'a dit Slim, on va faire dans l'efficace organisée, comme Aimé Jacquet en 98. Tu vas te faire la balade 13e, Vincennes chez les deux tireurs d'élite. C'est le genre de mec qu'il faut prendre à l'improviste et qui ne viendra pas comme ça avec une convoc'. De plus, s'ils sont sortis de leur grande famille aux couleurs kaki, ils ont pu développer un côté rebelle. Bon ! Tu fais gaffe quand même que ça ne soit pas toi qui sois pris à l'improviste et de te retrouver comme le joueur de pétanque, car j'ai encore besoin de toi pendant plusieurs années. T'emmènes les deux brigadiers en bas avec toi, ça les changera un peu de leur jeu vidéo et ça les reconnectera à la vraie vie. Par contre, si ça sent le roussi, tu joues pas les héros, tu m'appelles aussitôt et d'un coup de Suzuk' je suis là dans la minute. Moi, je les sens pas ces

mecs-là qui tirent sur toi en étant planqué à plus de 200 mètres, côté franchise, on peut mieux faire !

- C'est vrai ça, moi j'en reviens toujours pas qu'il ait descendu un joueur de boules. Tu sais, c'est dingue ce que j'ai vu quand j'ai fait la tournée des terrains. Moi, j'étais resté sur Raimu dans Pagnol ou à mon père défoncé au Ricard pendant les vacances quand j'étais même. Ça m'a donné envie de m'y mettre, aux boules.

- Oh Daltrey ! Tu crois pas qu'avec toutes les gonzesses que tu ramènes dans ton pieu, t'en joues assez des boules, comme ça !

Franck n'avait pas pu louper cette occasion de placer sa répartie, vu la perche tendue. Puis il se rattrapa en lui tapant sur l'épaule amicalement, car il y tenait vraiment à son inspecteur rockstar.

96

- Bon, Sylvain ! continua Franck alors que c'était très rare qu'il l'appelle par son prénom. Tu fais gaffe quand même. Et je te promets, une fois qu'on est sorti de ce merdier, on se prend quelques heures et on va taper le cochonnet. Tes nouveaux potes, ils pourront bien nous en prêter des boules, après tout. Je vois déjà Slim, avec le bob « Pastis » sur la tronche. Pourrais même inviter mon pote le flasheur à prendre des photos, mais on confisquera la pellicule X-FILE.

Les deux flics se mirent à rire comme deux gamins insouciantes. Ils en avaient besoin de ces moments-là pour affronter la société telle qu'elle était,

car malgré leur rire mutuel, ils étaient tout de même conscients qu'un criminel avait ôté la vie à un homme de 42 ans en laissant une jeune veuve et une ado de 14 ans, et c'était plus ça qui les motivait à continuer la bataille. Puis Daltrey mit son inséparable casque sur la tête, enclencha « Won't Get Fooled Again » et sortit du bureau. En passant, il fit signe aux deux brigadiers de le suivre pour sortir voir la vraie vie, le zoo, comme le nommaient d'autres personnes.

Après tout, il allait à Vincennes...

97

\*  
\*\*

*Douze années que je me suis engagé. À aucun moment, je n'ai regretté. Il est vrai que j'ai été amené à tuer des gens, mais toujours en territoire très hostile, dans des endroits où parfois il est préférable de ne pas fermer l'œil de la nuit par peur de ne pas pouvoir les rouvrir...*

*C'est notre planète, notre civilisation, donc le fait de blâmer ne changera rien, car dans les faits, autant faire des actions pour que cela aille mieux, même si c'est considéré comme minime. Parfois cela peut passer par le fait de détruire certaines choses, voire certaines personnes, qui, si elles perduraient leurs activités, continueraient à détruire beaucoup trop. Donc, lorsqu'on a compris son rôle sur l'échiquier et qu'on l'a accepté, il faut juste l'assumer et jouer le prochain coup ; on n'est jamais réellement échec et mat...*

*Dans environ un mois, mon contrat se termine. Je l'ai bien rempli et j'hésite à le renouveler. Je suis encore jeune, 36 ans, j'ai acquis beaucoup d'expérience. J'ai pensé à installer et gérer un centre de tir, faire bénéficier les autres de mon expérience. Je pourrais être mon propre chef ; je prendrais une place différente sur l'échiquier.*

*Ma filleule vient d'avoir 12 ans. Je pense que je dois être plus présent pour son avenir. Cela serait comme si je construisais mon propre zoo. Je repense à tout cela, et de plus en plus, depuis que j'ai vu il y a plus de quatre mois Hervé Müller sur cette aire d'autoroute.*

*Je vois aussi que Sophie semble avoir besoin de moi à ses côtés. Notre relation ne s'est jamais officialisée même si nous passons de plus en plus de temps ensemble tous les trois et que nous devenons interdépendants. Nous nous apportons mutuellement des choses qui nous font chacun évoluer.*

*J'ai toujours mon médaillon avec moi et pense souvent à cet homme crucifié, qui s'est sacrifié en pardonnant à ses bourreaux. Beaucoup de militaires ont aussi ce style d'effigie à leur cou, ce qui*

*permet à certains d'y croire. Contrairement à Müller, j'ai toujours tiré quand il le fallait. Je suis toujours en vie; lui aussi d'ailleurs, sauf que l'alcool et les remords semblent avoir pris le contrôle de la sienne. Je repense à tout cela et je n'arrive pas à dormir. Sophie, elle, dort très profondément à côté de moi. Nous avons fait l'amour à deux reprises dans*

*la nuit. Pour elle, c'est une sorte de somnifère ; pour moi, cela me laisse éveillé avec plein de pensées par la suite.*

*Je pense que demain j'appellerais mon ancien colonel, Lévêque. Lui a pris sa retraite, sans trop se poser de questions. Je pourrais même passer le voir, vu qu'il n'habite pas loin d'ici. Cela me changera un peu les idées, car en fait, cela fait deux jours que je ne suis pas sorti, profitant du jardin et du petit pavillon que je loue dans cette paisible et proche banlieue. C'est vrai que quand je suis là pendant mes permissions, je sors peu. J'ai presque tout sur place : une femme qui m'aime, une filleule que je vois grandir et un environnement très agréable. Vincennes est une très jolie ville de banlieue ; de plus je suis proche du zoo...*

99

## **15. Public ou privé ?**

18h30 : Lefèvre, Valérie et Nathalie Laffont arrivèrent au commissariat. C'est à peine si la jeune veuve n'avait pas le sourire en voyant le commissaire Moral. En fait, elle se sentait rassurée et Franck l'accueillit en lui demandant de s'installer dans son bureau, qu'il allait la rejoindre, mais qu'il devait au préalable parler à son inspecteur et à sa secrétaire. Les deux autres avaient aussi le sourire et Franck connaissait ce sourire ; il signifiait « on a des indices et on ne s'est pas déplacé pour rien ».

Ils allèrent tous les trois dans le bureau du boss, qui était au téléphone en train de se débattre avec la hiérarchie en lui vendant que cela avançait bien et que d'ici quelques heures, ils auraient un rapport concret de la situation. En voyant la mine de ses trois policiers entrer dans son bureau, il se dit que

finalement, ce n'était peut-être pas un mensonge et qu'il aurait de quoi négocier un peu de répit avant que d'autres institutions viennent leur apprendre leur métier.

- Bon, alors, qu'est-ce qu'on a au menu ? s'enquit-il en regardant l'inspecteur Lefèvre.

Il savait que pour l'instant, c'était lui le premier de la classe. - De ce qu'on sait, d'après sa femme et sa belle-mère, Vincent Laffont se sentait de plus en plus heureux et sans raison apparente, du moins pas connue. J'ai trouvé dans ses papiers des demandes de changements d'établissement, différentes paperasses sur le sujet et

100

une réponse positive avec des échanges assez enthousiastes des deux côtés. J'ai demandé à sa femme si elle était au courant et négatif. Laffont, c'était plutôt le gars pragmatique, et tant que rien de concret, on ne diffuse pas, mais de ce que j'ai compris, c'est qu'avant Noël, il pouvait intégrer une école privée et religieuse à Saint-Mandé dans le 94 à côté de Vincennes. C'est sûr qu'il y avait de quoi être enthousiaste ; Saint-Mandé dans le privé, c'est pas Aubervilliers dans le public.

Slimane et Franck se regardèrent mutuellement. Il est vrai que les établissements publics de la Seine-Saint-Denis n'étaient pas ce que l'on faisait de plus coté, et d'autres villes semblaient avoir une meilleure réputation et prestige. Franck, même s'il acceptait les commentaires de Lefèvre, haussa tout de même les épaules.

Lui, en était issu de ce genre d'établissement, de banlieue, et il se retrouvait bien là aujourd'hui au poste de commissaire sous les ordres du commandant Bakkouj, recordman cette dernière décennie des arrestations en Île-de-France. Il est vrai aussi qu'il aurait pu ne pas s'y retrouver à ce poste, mais plutôt à l'étage en dessous derrière les barreaux. Son parcours de délinquant fut bref et il eut le déclic lorsqu'il passa le jour de ses 16 ans dans la cellule du commissariat de Saint-Ouen. Sa tante Lilie, qui l'élevait à cette époque, vint l'en libérer vers 21h après la fermeture de sa papeterie... Merci, tante Lilie, d'autres n'avaient pas eu cette chance...

Il est vrai que ce changement pouvait expliquer l'enthousiasme récent remarqué par les proches de la victime. Avait-il par contre des raisons de vouloir quitter le Lycée Jean Jaurès à Aubervilliers ? Le défilé des différents figurants lors de la visite de Franck, choisis par le directeur Jullin, avait dépeint le tableau de quelqu'un de très intégré et apprécié de tout le monde.

101

Pourquoi vouloir alors changer d'école ? Au bout de cinq ans dans le même établissement, on sait ce qui est bien ou pas bien, dans ce métier !

Une promotion ? Un meilleur salaire ? Ou une fuite, car on a des choses à se reprocher ? Après tout, on n'est pas tué de cette manière, juste par hasard ! Et il est très rare que ce genre de tireur se trompe de cible !

Pourquoi ne pas en informer sa femme si c'était une bonne nouvelle ? Il fallait continuer à creuser, car des indices ne sont pas un mobile, mais juste une direction à suivre...

Valérie sortit du bureau pour aller effectuer sa tâche principale, prioritaire, vitale, et qui était le facteur primordial de la coordination : remplir la cafetière et la mettre en marche... Puis elle prévint qu'elle relançait Stockholm. Même si les Scandinaves fonctionnaient avec plusieurs heures de décalage avec l'Ouest européen, il était temps d'avoir un retour. Franck ressentait un ralentissement, même si plus d'éléments émergeaient depuis la veille, mais... toujours pas de mobile.

Pas de nouvelles non plus de Sylviane Pouvard. Ce n'était cependant pas trop dérangeant, car si elle arrivait à présent et trouvait dans les locaux sa fille, venue de son plein gré, jugeant que le commissariat pouvait lui amener plus de réponses que l'église, cela aurait pu gêner les deux générations.

La machine était enclenchée et les premières gouttes du liquide fumant et marron, tirant sur le noir, apparaissaient, accompagnées de son bruit qui appelle le buveur impatient qui espère trouver dans ce breuvage l'inspiration permettant de tout dénouer...

Slimane redressa la tête et se massa le bas de la nuque. Cela signifiait qu'il était resté trop longtemps assis et que là, il fallait que ça bouge un peu plus vite :

- Bon ! Laffont voulait se mettre au vert dans une banlieue plus sage et dans un établissement plus spirituel, on va pas aller très loin avec ça ! T'as trouvé d'autres indices quelconques à suivre ?

- Rien de significatif. Un nom revient des fois sur des post-it avec des dates et des lieux, mais à exploiter, car j'ai pas tout compris. Le nom c'est : Lévêque.

Franck posa la tasse qu'il venait de se servir. Il argumenta :

- Effectivement, faut vite trouver ce mec-là, car il revient sur les appels de son téléphone et c'est les derniers appels passés et reçus avec ceux de sa femme.

Slimane aux commandes :

- Bon, Jo ! T'as fait un bon boulot. Tu continues à exploiter tout ce que t'as ramené. Tu me trouves les coordonnées de ce Lévêque, son adresse... Parce que là, entre les médaillons du Christ avec des symboles derrière et des noms d'évêques sur des post-it, moi je suis pas Tom Hanks ! Francky, tu m'essoras la veuve qui est dans ton bureau. Si elle est venue te voir, c'est peut-être pour des révélations. Moi je vais relancer mon pote militaire à la retraite pour voir s'il a eu une idée brillante concernant ce sniper, comme disent les ricains.

Slimane avait à peine fini de parler que Valérie entra à nouveau dans le bureau, mais cette fois sans le sourire qu'elle avait eu deux fois auparavant : celui des bonnes nouvelles.

- Je viens de raccrocher avec la Suède, une nana charmante qui parle super bien le français. Par contre, rien à exploiter sur le tueur de 2002. C'était bien un ex-militaire, mais un barjo total, il n'est plus en taule, mais chez les foldingues, interné depuis des années. Il se prenait pour Lee Harvey Oswald à Dallas. Il a même été viré de l'armée ; il en était à tirer sur ceux de son camp !

- Bah ! Au moins Daltrey n'aura pas à aller draguer les Suédoises ! Il est où d'ailleurs la rockstar ?

103

- Parti voir du côté de deux ex-snipers qui ressortent en tête de liste du fichier de ton pote, répliqua Franck. Y'en a un dans le 13e et un à Vincennes.

- D'acc ! Valérie, tu me relances la belle-mère et dis-lui de venir avec sa petite fille, comme ça on fera une soirée familiale. Sur les trois, y'en a peut-être une qui connaît ce Lévêque. Messieurs, dames, faut qu'on accélère ! Il semble que l'affaire est trop diffusée sur les réseaux sociaux et ça a tendance à énerver quelque peu ceux qui nous commandent. Allez, go !

Le boss avait parlé et tous les acteurs reprirent leur rôle : le message était passé... ainsi que le café qui restait chaud pour la soirée en famille.

Franck rejoint Nathalie Laffont, qui l'attendait dans son bureau. En effet, elle s'y sentait à son aise, comme si pour elle c'était le meilleur endroit en ce moment où se trouver. C'était tout de même assez rare pour le commissaire de voir une assez jolie femme réclamer d'elle-même de venir au commissariat et de demander à ce qu'on fouille dans les affaires de son défunt mari.

Que recherchait-elle vraiment ?

Cherchait-elle à séduire le commissaire pour finalement le détourner de la

vérité ?

Franck avait déjà assisté à ce type de scénario, mais dans ce cas précis il n'y croyait pas trop, car la réaction quand il l'avait vu la première fois avec Valérie chez elle, pour lui, n'était pas du tout feinte, ou alors les meilleures actrices du monde avaient vraiment du souci à se faire pour conserver leur Oscar...

Lorsqu'il l'avait revu chez sa mère, il avait ressenti qu'elle voulait vite oublier, tourner la page, refermer le livre de son amour perdu, et à présent elle semblait décidée à vite trouver l'assassin qui lui avait pris cet amour. Les deux, ceci dit, n'étaient pas contradictoires, mais pouvaient même être complémentaires. Était-elle animée à présent par la vengeance ? Avait-elle peur pour sa

104

filles ? Cela semblait en effet être plus la motivation qui la poussait à cette attitude et à avoir rappelé le commissaire à l'aide...

Franck attaqua assez directement ; après tout c'est elle qui avait demandé à le voir :

- Saviez-vous que votre mari était en passe pour changer d'établissement et avait déjà signé des engagements pour une école privée à Saint-Mandé ?

- Non, je ne le savais pas.

Nathalie ne semblait pas surprise de la question, ce qui pouvait signifier que cela pouvait rentrer dans la catégorie surprise, cadeau d'anniversaire ou de mariage...

- Mais cet été, il m'avait dit qu'il avait pensé à changer d'établissement, qu'il avait fait le tour de celui-là et que déménager pour une autre banlieue pouvait aussi être bien pour rencontrer de nouvelles personnes, et que pour l'avenir de Julie, le 93 n'était peut-être pas le meilleur environnement d'épanouissement. Il devait me sonder, a dû s'apercevoir que je n'étais pas contre le projet et souhaitait certainement m'en faire la surprise.

Nathalie, à cet instant, ressentit une remontée d'émotion similaire aux précédentes, mais elle la contient. En effet, elle n'était pas venue pour vider les boîtes de Kleenex du commissariat du 19e et voulait avoir une attitude assez digne face au commissaire Franck Moral. Ce dernier avait très bien relevé cette réaction et lui sourit, comme pour la remercier de ne pas se laisser aller, car en effet, malgré sa très bonne capacité d'écoute, il n'était ni le prêtre, ni le psy, ni son meilleur ami. En tout cas, ce qu'elle lui avait répondu satisfaisait totalement le policier, qui au bout de plus de 21 ans de bons et loyaux services, savait reconnaître la vérité.

- Connaissez-vous un certain Lévêque ?

- Non pas du tout. Qui est-ce ?

- Nous ne le savons pas pour l'instant, mais il a été en contact téléphonique avec votre mari à plusieurs reprises récemment, et son

nom apparaît aussi sur des post-it dans les affaires de votre mari, avec des

dates futures.

- Désolée, mais je ne vois pas. Vous savez, mon mari n'était pas un très grand bavard, mais il était aussi très peu sujet à garder des secrets. Il avait une grande transparence et s'il avait eu des soucis, il m'en aurait parlé ou je l'aurais deviné. Ou alors, s'il avait quelque chose de lourd à porter, il ne m'en aurait pas parlé pour ne pas m'inquiéter.

Une émotion similaire à la précédente refit son apparition, mais elle la géra très bien et Franck lui sourit à nouveau.

- Je vais être franc avec vous : j'ai reconvoqué votre mère, car je soupçonne qu'elle ne m'a pas tout dit quand je l'ai interrogée. Elle m'a dit, entre autres, qu'il y avait eu entre eux des fois des heurts au sujet de l'éducation, mais votre fille semble très bien s'entendre avec sa grand-mère. Qu'avez-vous à dire, vous, sur ces différends ?

- Disons que depuis que mon père est décédé, nous ne faisons plus de repas le dimanche chez ma mère, et il est vrai que Vincent ne souhaitait plus trop y aller, car il trouvait ses idées trop rigides en général. Lui, côtoyait des jeunes toute la journée et il trouvait les opinions de ma mère trop démodées. Par contre, il a bien expliqué à Julie qu'elle pouvait aller chez sa grand-mère autant qu'elle le voulait. Cela nous permettait de rester en amoureux le dimanche et tout le monde y trouvait son compte.

À cet instant, Valérie entra dans le bureau, s'approcha de Franck et lui chuchota dans l'oreille que Sylviane Pouvard venait d'arriver avec Julie.

- D'accord. Madame Laffont, on m'informe que votre mère vient d'arriver avec votre fille. Je vous invite à les rejoindre, Valérie va vous accompagner. On va les interroger un peu plus et vous avez le droit d'assister à l'interrogatoire de votre fille, vu qu'elle est mineure. Si vous souhaitez un verre d'eau, un café, n'hésitez pas, Valérie vous l'apporte.

Nathalie sourit. Elle savait que ces policiers allaient trouver l'assassin de son mari... La question était : quand ?

En tout cas, elle semblait rassurée que sa fille soit là...

Franck se leva, et, lui, alla se servir un café sans le demander. Il avait quelque peu d'attention sur Daltrey et avait une appréhension depuis qu'il l'avait envoyé à Vincennes et que l'école que voulait intégrer Laffont était proche de l'adresse où les policiers se rendaient. Pourquoi cette banlieue revenait sur différents tableaux, alors que le crime avait été commis dans le 19e ? Franck sentait comme un grippage dans les rouages de son cerveau. Le café qu'il tenait à la main, ainsi que les interrogatoires à venir, allait aider à le dissoudre ; mais là, il devait entendre la voix de son inspecteur pour être rassuré. Il culpabilisait quelque peu de ne pas être allé avec lui sur le terrain et d'avoir choisi de rester au fort pour interroger la princesse et sa famille... Il s'apprêtait à joindre Daltrey lorsque son portable vibra :

« Commissaire Moral, Frangeul de Mulhouse ; on s'est parlé tout à l'heure concernant l'ex-tireur d'élite, Müller. On n'a pas chômé ici et on remplit tous les papelards pour déférer au parquet de Strasbourg. J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle, je commence par laquelle ? »

À cet instant, il vit à travers la porte entrouverte Slimane venir chercher Sylviane Pouvard pour l'accompagner dans son bureau. La rencontre des plus de soixante ans allait s'effectuer dans quelques instants et il savait que

Slimane ne laisserait rien passer, car ici on ignorait le secret de la confession...

107



*J'aime bien quand Angie sollicite mon aide sur ses devoirs, surtout en anglais : je me sens utile et je vois que j'aurais pu faire aussi un bon enseignant, comme le souhaitaient mes parents.*

*Je l'observe mûrir, grandir, et je suis comblé de voir autant de joie de vivre en elle. Quoique depuis sa rentrée au collège, je perçois quelque chose la préoccuper ; si c'est le cas, je suis tout de même étonné qu'elle ne m'en ait pas parlé, car au fil des années, depuis sa naissance, j'ai constaté qu'elle se confiait plus facilement à son parrain, amant de sa mère, qu'à sa propre mère.*

*Cette dernière ne comprend toujours pas que je refuse encore que l'on vive ensemble, vu tout ce que nous partageons tous les trois. Je pense avoir besoin de mon indépendance, de ma liberté, et je considère que l'engagement que j'ai pris avec l'armée me suffit. Lorsque je ne suis pas en activité, passer des heures seul dans ce petit pavillon de banlieue me ressource. Sophie le comprend, mais je sais qu'elle ne l'accepte pas, comme si je me défaussais, répète-t-elle assez souvent.*

*Il est vrai qu'Angie serait peut-être mieux ici, dans cette banlieue plus paisible qu'au collège-lycée Jean Jaurès à Aubervilliers. De plus, je*

*pourrais la pistonner pour rentrer à l'école privée Sainte- Thérèse de Saint-Mandé ; la directrice est la sœur de celui qui m'a souvent commandé, le colonel Lévêque.*

*Je le revois de temps en temps, c'est incroyable comment il n'est pas, ou plus, le même depuis qu'il est à la retraite. Il a toujours gardé ce côté noir ou blanc et pas de nuances possibles, mais n'étant plus sous l'influence ou la pression de certains ordres, ses pensées sont plus posées. Lorsque je le vois dans son jardin jouer avec son petit-fils, je ne reconnais pas cet homme qui commandait nos missions et pouvait créer une atmosphère de terreur ; certains lâchaient prise, comme Hervé Müller, en 2002 au sud de Kaboul...*

108

*Je ne sais pas trop si je dois lui parler de mes pensées, de moi aussi, prendre ma retraite. Ai-je assez servi mon pays ? Est-ce que je peux le faire d'une autre manière ? Je suis un élément vital, certes, mais pas indispensable pour cette armée. J'ai honoré mon contrat. Dois-je me retirer à temps, comme le font certains sportifs, et servir d'une autre façon ?*

*Cela envahit de plus en plus mes pensées et personne ne pourra décider pour moi ni le colonel Lévêque, ni Sophie, ni mes parents... Quant à demander à des amis, je n'en ai pas en fait ; j'en ai eu un, c'était mon meilleur ami, et je l'ai perdu le 11 septembre 2001. Il m'a laissé une filleule avec sa mère et un immense zoo, où beaucoup trop d'animaux sont en liberté. Même ce messie, que j'ai au cou, comme beaucoup d'autres militaires, ne peut pas décider pour moi... Lui a fait son choix et l'a assumé...*

109

## 16. Les retrouvailles au 19...

Daltrey ne répondait pas. Franck avait demandé à Valérie d'essayer de le joindre pour gérer l'appel de Frangeul, à Mulhouse, car c'était vital. Mais dans l'esprit du commissaire, tout devenait vital : les contre-interrogatoires des Laffont-Pouvard, le silence de Daltrey sur son portable et sur la radio des deux brigadiers qui l'accompagnaient, l'interrogatoire de Müller, aller rendre une nouvelle visite à l'improviste au directeur Jullin à Aubervilliers... Cependant, Franck n'avait qu'un esprit, donc il allait être amené à penser encore plus vite...

- OK, Frangeul ! Dans l'ordre que tu veux, la bonne ou la mauvaise, mais on va faire la version express efficace, j'ai un inspecteur dans la nature avec deux autres flics et j'aime pas ça du tout.

- OK, j'ai compris. Müller a avoué le meurtre du mec en gare de Lyon en 2010. Le mort était en effet un businessman, mais qui dit business dit aussi affaires louches. Il a arnaqué différentes personnes dans des projets immobiliers bidon, dont le beau-frère de Müller. Le sniper alsacien a voulu voir s'il n'avait pas perdu la main et en effet, un touché-coulé instantané. Par contre, Müller n'a pas quitté la région depuis une semaine ; on a vérifié tout son emploi du temps, boulot, famille, etc. donc pas possible qu'il ait abattu votre joueur de pétanque, car même pour les meilleurs, un tir de 400 kilomètres c'est pas possible. Évidemment, on lui a demandé s'il

avait gardé des contacts avec son ancien groupe de snipers pour voir s'il avait une idée de qui ça pouvait être. On l'a questionné sous tous les angles et le mec s'en fout royalement ; même si on avait tué le président ou le pape,

le gars, il est comme fini, comme s'il ne vivait plus dans notre société. Il n'a émis aucun remords du meurtre qu'il avait commis et a même ajouté que si c'est un militaire qui a tiré à Paris, c'est qu'il avait ses raisons et ne devait en répondre que devant Dieu. Bref, un mec un peu ravagé, si tu vois ce que je veux dire, surtout par l'alcool... Voilà Moral, j'ai fait dans le rapide, efficace, désolé, mais au moins tu vires celui-là de ta liste et nous on a rempli une case vide d'un meurtre d'il y a quatre ans.

- En effet, Frangeul, vous avez fait dans le rapide, efficace et super job, bravo ! Je pense que le tireur se trouve en effet dans notre région, et 20/20 pour votre prise. Si ça te permet d'avoir une prime ou une promo, ça sera toujours ça. Je te laisse, car là suis un peu inquiet pour mon inspecteur, et encore merci.

- No problemo, à charge de revanche, et bon courage, je pense que j'apprendrai le dénouement par les médias. Ils sont tellement rapides que des fois, ils arrêtent les criminels avant nous. Bientôt, y'aura plus besoin de nous. Allez tchao la capitale...

Encore un flic qui avait compris comment travailler, avec qui, et qui ne se laissait pas distraire par des commentaires inutiles. Durant sa carrière, Franck en avait rencontré beaucoup d'autres, que ce soit au 36 ou dans des villes de province où il avait dû enquêter, telles que Le Havre, Fécamp, Nantes, etc.

À présent, il hésitait entre se rendre aux adresses où était parti Daltrey ou alors réinterroger la petite Julie, qui attendait avec sa mère. Il doutait un peu qu'un tireur, aussi bon soit-il, ait pu descendre trois flics qui lui rendaient visite. En tout cas, Daltrey et les deux brigadiers n'avaient toujours pas répondu aux différents messages laissés par Valérie...

Slimane était toujours dans son bureau avec Sylviane Pouvard ; c'était le choc des cultures et Franck attendait beaucoup de cet entretien, où il savait que Slim passerait là où lui avait été mis hors-jeu. Son âge, son look décontracté, son approche peut-être trop directe, même s'il s'en était aperçu trop tard, avaient joué en sa défaveur. Slimane adorait interroger ce type de personnes, qui en fait pouvaient lui avouer leurs secrets les plus intimes sans même s'apercevoir qu'elles parlent...

Il hésitait à envoyer Lefèvre à la recherche de son collègue, parti dans le 13e, puis à Vincennes, ou bien y aller lui-même. Daltrey avait plus de 32 ans de police, il n'aurait pas pu se faire piéger comme un gamin !

Maintenant le commissaire Moral avait la mère, la fille, la belle-mère à domicile avec les meilleurs enquêteurs de Paris. En effet, Lefèvre était aussi une belle pointure en la matière avec toujours les questions pertinentes qui ne laissent aucune échappatoire à la personne interrogée. C'était le plus jeune de l'équipe et il avait su observer ses pairs en action. Il ne faisait aucun doute que ce policier, dans quelques années, serait un des meilleurs, voire le number one ; il fallait juste espérer qu'il fasse bien les bons choix quand on lui proposerait des promotions. Il est facile et normal de les accepter tant qu'on puisse sauvegarder son intégrité et sa conscience ; en tout cas il est certain que Lefèvre ferait parler de lui... La relève, comme disait Slimane, qui sans aucun doute s'entourait des meilleurs dans son équipe, car il n'aimait pas perdre... Quel allait être le verdict de son entretien avec Sylviane Pouvard, d'ailleurs ?...

Le portable de Franck vibra et il vit apparaître le smiley de Daltrey ; cela

signifiait « en bonne voie, no problème, mais là, je peux pas m'étendre ».

Le commissaire était rassuré et il pouvait donc passer à la phase suivante : Julie Lefèvre, en présence de Maman, qui était

112

déterminée à vite retrouver l'assassin de son mari, dussent-elles y passer la nuit. De toute façon, si c'était une nuit blanche, qui nécessitait encore d'absorber des somnifères, autant qu'elle soit utile et permette que les suivantes soient moins perturbées...

Le Moral remontait...

Une tasse de café en passant ; Valérie veillait à ce que la cafetière soit constamment opérationnelle, surtout quand le commandant, le commissaire, ainsi qu'un des inspecteurs, étaient sur place... Elle avait très bien compris et intégré la tâche de secrétaire de tels policiers, dont les méninges étaient rarement au repos. Et encore, Daltrey était absent. Lui en était le plus gros consommateur.

Le commissaire Moral fit signe à Nathalie et Julie Laffont d'entrer dans son bureau et expliqua à Julie qu'il avait besoin de compléments d'information ; c'était pour cela qu'il avait demandé à ce qu'elle vienne avec sa grand-mère. Il prit un air compatissant, car il savait que questionner une adolescente qui vient de perdre son père n'était pas des plus facile.

- Ok Julie, ta maman va assister à notre entretien ; et sache qu'on veut vite arrêter l'assassin de ton père et que ton aide est très précieuse.

L'adolescente esquissa un sourire franc, cette expression qui montre qu'elle ne se dérobaît pas du tout et qui signifiait « bien reçu ». Franck apprécia cette attitude.

- Connais-tu ou as-tu déjà entendu parler d'un certain Lévêque ?

- Oui bien sûr !

C'était à présent au commissaire de sourire. Le travail de fond qu'avait effectué Lefèvre commençait à payer : le relevé du filet, comme ils nommaient cela dans leur jargon... Nathalie sourit aussi, car elle percevait que cette soirée allait être efficace, mais aussi révélatrice. Il y avait tout de même derrière ce sourire un soupçon de peur ou d'appréhension ; pourquoi sa fille connaissait ce nom

113

ou cette personne et pas elle ? Sur ce, l'adolescente sortit son portable et en quelques mouvements de doigts sur l'appareil tactile, qui renfermait de nos jours la vie de tout un chacun vivant dans notre société actuelle, présenta son écran au commissaire en lui disant le plus naturellement du monde :

- Tenez ! Le voici en photo avec papa, c'est un de ses partenaires aux boules.

Franck et Nathalie Laffont se regardèrent mutuellement avec pratiquement la même pensée : comment certains adolescents peuvent être autant dépourvus de complexité, et en quelques secondes et en toute innocence, peuvent vous apporter la réponse à la question qui peut engendrer des heures de recherches, d'investigation en tout genre...

La photo montrait en effet Vincent Laffont avec un homme d'une soixantaine d'années, brandissant tous les deux une coupe. L'adolescente continua :

- C'est lors d'un tournoi récent, je crois à Boulogne. Papa m'avait demandé si je voulais y venir, car grand-mère n'était pas disponible ce dimanche-là. J'ai donc pris des photos et papa s'entendait très bien avec ce monsieur, je crois qu'ils ont gagné plusieurs matchs ensemble. En tout cas, leur association marchait du tonnerre et papa me disait qu'il aimait bien l'avoir comme équipier, car c'est un ex-militaire et qu'il aimait bien sa rigueur sur le terrain.

Le sourire du commissaire s'élargissait ; il devait d'ailleurs le contenir, car il avait tout de même face à lui la fille et l'épouse du mort sur lequel il menait l'enquête...

- Et tu as parlé avec lui ?

- Oui, mais peu, papa m'a juste présenté. Il m'a souri, m'a dit qu'il était fier de jouer avec papa, qui était un très bon joueur...

L'adolescente eut une remontée d'émotion, certainement due au fait qu'elle savait qu'elle ne reverrait plus ce très bon joueur,

son père... Franck s'en aperçut et laissa quelques secondes de silence, étant quelque peu embarrassé.

Il comprenait à présent les dates futures inscrites sur les post-it, Laffont n'étant pas, comme sa fille, un adepte de cet objet en plastique de quelques centimètres carrés où on peut renfermer sa vie passée, présente et future. Il comprenait aussi les derniers appels sur le portable de Laffont et il lui paraissait évident aussi que ce Lévêque n'était pas le tireur, mais par contre pouvait être lié au mobile, vu son ex-appartenance à cette grande famille qu'est l'armée.

## **17. On ne quitte pas l'armée comme ça...**

Hervé Müller affichait un sourire satisfait dans le véhicule qui le menait à Strasbourg, où il passerait la nuit en prison, et beaucoup d'autres encore pendant plusieurs années une fois le procès rendu en bonne et due forme. Avec des aveux à l'appui, cela allait être très rapide pour intégrer son nouveau logement avec un bail sur plusieurs années. Il souriait en observant les doubles menottes à ses deux poignets, car lui n'avait aucune envie de s'échapper. Au contraire, il se sentait reprendre une place dans notre société, cet énorme échiquier, et au moins, il pourrait rentrer dans une case, en l'occurrence plutôt une cellule...

Il avait éprouvé un certain soulagement à révéler son crime, comme s'il attendait cela depuis des années, et cela lui redonnait un peu de valeur. Il savait qu'en prison, il ne serait pas mal accueilli par les autres pensionnaires, qui généralement s'en prenaient plus aux violeurs, aux pédophiles... Il pourrait même y être respecté ; en tout cas beaucoup plus que dans ces stations-service dans lesquelles il passait des heures et des heures pour toucher à peine le SMIC. Une fois son loyer payé et son alcool acheté, il n'avait plus qu'à y retourner dans ces stations-service où il passait ses nuits à voir défiler des voitures, des conducteurs, dont certains ne lui disaient parfois même pas bonjour une fois qu'ils avaient rempli de carburant le réservoir de leur engin motorisé qu'ils payaient à coup

116

de traites à la banque et qui pour certains était synonyme de liberté...

Lui, paradoxalement, sa liberté il l'avait perdue en quittant l'armée et il considérait qu'il pourrait en retrouver un peu en allant passer 10 à 15 ans dans ce très grand pensionnat où il n'aurait plus à payer de loyer. Cela lui servira de sevrage aussi par rapport à son addiction à l'alcool.

En résumé, il allait retrouver une vie sociale. C'est parfois assez dingue comment les points de vue sur la vie peuvent diverger d'une personne à l'autre.

Il n'avait pas eu le courage d'aller se livrer à la police, car cela pouvait, par contre, être mal vu par les nouveaux amis qu'il allait très prochainement

rencontrer, mais il savait qu'il allait retrouver plus de respect et d'estime de soi en ouvrant ce nouveau chapitre de sa vie.

Qui pouvait comprendre toutes les pensées qu'il avait actuellement ? Certainement pas les deux policiers qui l'entouraient, avec ce sourire qui montrait la prise de leur vie. Aucun mérite, il attendait cela depuis des années ; ils en avaient mis du temps ! Sa sœur et son beau-frère ? C'est à peine s'ils l'avaient remercié d'avoir tué celui qui les avait arnaqués !

Lui, par contre, aurait dû les remercier, car ce jour-là il avait pu exercer ce sur quoi il était le meilleur, tireur d'élite de l'armée.

Cette armée l'avait renié, car ce jour de début 2002, au sud de Kaboul, il avait douté... Le doute était le pire ennemi de cette profession et il eut une pensée pour ce jeune caporal-chef qui était avec lui ce jour-là et qui, lui, n'avait pas douté. Lorsqu'il l'avait revu, il y a quelques mois, cette nuit de fin avril, il avait vu quelqu'un de plus âgé, de plus posé, mais il n'avait pas vu quelqu'un de plus heureux... En effet, personne ne pouvait le comprendre, lui, Hervé Müller, que ce petit fourgon emmenait à la

117

grande ville de Strasbourg y remplir et signer des papiers qui certifiaient qu'il était enfin un tireur reconnu... Le sniper alsacien lui irait très bien comme surnom dans cet univers carcéral ; c'est en effet ainsi que quelques policiers l'appelaient depuis quelques heures.

Même toutes ces personnes qu'il avait rencontrées en blouse blanche lors de

ces brefs séjours dans les hôpitaux et qui lui posaient plein de questions sur ses traumatismes, sur son enfance, etc., ne le comprenaient pas. Mais finalement, y'avait-il quelque chose à comprendre ?

Il avait hésité un jour à appuyer sur la détente par peur de tuer une femme, son groupe l'avait renié, il était devenu alcoolique ; dans son nouveau logement, il allait se sevrer, il deviendrait un meilleur homme et c'était cela le principal.

Ceux à qui il avait ôté la vie le méritaient et même ce jeune charpentier, crucifié, qu'il conservait à son cou, lui avait pardonné ces actes. Il était formé pour faire le ménage et il l'avait fait...

Hervé Müller était satisfait ; par contre les deux policiers qui l'encadraient, eux, ne souriaient pas autant, car ils allaient passer la soirée à l'emmener à Strasbourg et rentreraient tard dans la nuit rejoindre leur famille.

La vie est un long choix, mais pas toujours paisible...

118

## **18. C'est joli, Vincennes...**

L'inspecteur Daveau, recordman des heures de planque, certainement de tout l'hexagone, savait qu'il y avait quelqu'un dans ce petit pavillon de Vincennes, proche du zoo. Il avait entendu un peu de bruit et avait demandé aux deux brigadiers qui l'accompagnaient d'arrêter d'en faire. Là, on n'était

plus sur leur jeu vidéo et c'était la vraie vie... qui parfois peut virer en vraie mort...

Ils n'avaient trouvé personne dans le 13<sup>e</sup> arrondissement, mais là, c'était évident, il y avait quelqu'un. Vu le profil décrit sur la fiche, annoncer le mot « POLICE » aurait été malvenu, et s'introduire sans s'annoncer pouvait aussi leur être préjudiciable. Soit il les considérait comme du bon gibier et les journaux titreraient quelques heures plus tard « trois policiers abattus dans l'exercice de leur fonction », soit le pavillon pouvait être piégé. En effet, l'inspecteur avait quelque peu regardé le CV de l'hôte et l'approche à adopter devait être différente qu'une descente dans un squat de dealers en Seine-Saint-Denis... De plus, il se sentait responsable des deux jeunes geeks qu'il avait emmenés pour lui prêter assistance.

Cela faisait une heure qu'il observait, mais il se sentait aussi observé. Cette situation n'était pas très agréable, surtout que les deux autres jeunes policiers se demandaient pourquoi ne pas intervenir de force ; après tout, c'était eux la police...

119

Daltrey savait aussi que faire venir du renfort alors qu'il n'avait aucune preuve qu'il y ait une quelconque proie à ramener pouvait lui coûter quelques remontrances, et ce n'était vraiment pas le moment ; d'où ce smiley au chef pour temporiser... Mais combien de temps encore ?

Il décida de se donner jusqu'à 20h, c'est-à-dire dans 20 minutes. Après, il déciderait de la marche à suivre.

Il avait connu des planques beaucoup plus désagréables. Là finalement, c'était bien l'air sain et frais du bois de Vincennes... Les deux jeunes brigadiers ne semblaient pas ressentir le même sentiment ; ils préféreraient certainement les odeurs d'échappement de notre belle capitale ou les regards pénétrants, qui mettaient mal à l'aise, des jeunes qui passaient leur journée aux entrées des cages d'escaliers des cités HLM de la proche banlieue. Mais pour l'instant, c'était l'inspecteur le chef, alors : « respirez l'air frais... tant qu'il y en a ».

120

## **19. La fille avait la clé...**

Nathalie Laffont regarda le portable de sa fille, car elle voulait voir la tête de ce fameux partenaire dont le nom revenait à présent sur des post-it, sur le portable de son mari, et qui semblait être un indice important pour ce commissaire qui était de plus en plus pressé de le retrouver.

Qui était donc cet homme, ex-militaire, que son mari accompagnait sur les terrains de pétanque pour brandir ensemble des coupes et dont il ne lui avait jamais parlé ?

Il est vrai que Nathalie avait fait comprendre à Vincent que son activité boulistique ne l'intéressait pas trop et qu'elle préférait applaudir Griezman, Benzema et ces joueurs en bleu qui couraient depuis 1998 pour faire comme leurs pairs Zidane, Deschamps, Barthes...

Lorsque son regard quitta le portable et se porta sur sa fille, puis sur le commissaire, les deux comprirent qu'il venait de se passer quelque chose dans son esprit qu'elle ne pouvait pas feindre...

- Ça va maman ? s'enquit immédiatement sa fille.

- Oui, Julie, y'a pas de problème. Monsieur le commissaire, je peux vous voir à part ? T'en fais pas Julie, c'est pas grave.

- Oui bien sûr ! répondit aussitôt Franck. Julie, excuse-nous, je vais te demander de sortir un peu dans le couloir, car désolé, mais on n'a plus assez de pièces.

121

Il pensait à la mère de Nathalie, la grand-mère de Julie, toujours en interrogatoire avec le big boss dans la pièce à côté. Slim, il aurait pu poser des questions toute la nuit s'il le fallait...

- Tu veux un chocolat chaud, une boisson, des gâteaux ?

- Non merci, monsieur, j'ai amené de quoi travailler, vu que grand- mère m'a dit qu'elle ne savait pas combien de temps cela prendrait, notre visite chez vous.

- Ne t'en fais pas, je vous ferai raccompagner toi, ta mère et ta grand-mère. À tout de suite, on n'en a pas pour longtemps.

L'adolescente sortit dans le couloir pour aller rejoindre les casse-têtes de Pythagore. Sa mère ne s'aperçut même pas que sa fille venait de quitter la pièce, tant cette photo l'avait plongée dans une certaine catatonie...

Franck se retourna vers Nathalie Laffont : - Je vous écoute. Qui est-ce sur la photo ?

Nathalie fixa le policier dans les yeux ; elle avait confiance en cet homme, mais ne voulait pas passer pour une folle.

- C'est mon père...

- Votre père ? Mais il est mort il y a trois ans, vous m'avez dit !

Le commissaire semblait un peu décontenancé, il ne s'attendait vraiment pas à cette réponse.

- Oui, c'est mon vrai père, mon géniteur, mon père biologique, je n'en ai aucun doute.

La jeune veuve n'était toujours pas sortie de cette torpeur et avait une voix assez robotique.

- Comment ça ? J'avoue ne pas comprendre, et sans vous brusquer, il va falloir faire la version complète, mais en rapide, car je vous cache pas qu'on a une certaine pression de différents endroits pour vite boucler l'assassin de votre mari. Donc là, vous me dites que cet homme sur la photo, cet ex-militaire, est votre vrai père ?

- Oui ! répondit Nathalie, dont l'esprit et le regard étaient revenus dans cette pièce du commissariat du 19e, face au commissaire

Franck Moral qui était tout ouïe. Je l'ai vu en photo datant de 1977 pour la première fois chez ma mère ce matin, et je le revois là, en 2014, mais c'est la même personne.

Le commissaire était effectivement à l'écoute et ne la coupa pas. Elle lui expliqua ce qu'elle avait découvert ce matin même, cette boîte à chaussure jaunie par les rayons du soleil durant toutes ces années, ce jeune hippie aux cheveux longs et bouclés en 1977 et ce sexagénaire, au côté de son défunt mari, pris en photo par sa fille 37 ans plus tard, sans aucun cheveu. En 1977, le regard était vif et montrait une envie débordante de croquer la vie. 37 ans plus tard, malgré les années et un lourd vécu rempli d'événements à ne pas mettre devant les âmes sensibles, le regard était moins vif, mais toujours assez éclairé pour continuer à croquer la vie... C'est d'ailleurs ce qu'il exprimait en brandissant cette coupe, toujours cette fierté de se battre jusqu'au bout... sauf qu'un terrain de boules n'est pas un territoire très hostile, en pleine guerre où l'on peut perdre la vie à n'importe quel moment à cause d'une seconde d'inattention, le fait de ne pas appuyer sur la détente au bon moment, ou une émotion inadaptée à la situation... Mais son partenaire, son gendre, en fait, lui, l'avait perdu, la vie sur un terrain de boule, alors qu'il venait d'effectuer le tir parfait...

Quel était le lien entre ces deux hommes ?

Qui était ce Lévêque, ex-militaire ?

Pourquoi n'avait-il pas reconnu cet enfant, cette jolie veuve

blonde qui se trouvait face au commissaire Moral ? Lui avait-on laissé le choix ?

Savait-il qu'il avait comme partenaire son propre gendre ?

Était-ce un moyen de se rapprocher de sa propre fille, qu'il n'avait jamais connue ?

Les questions fusaient à toute vitesse dans le cerveau du commissaire, qui savait qu'il n'aurait pas les réponses avec cette jolie veuve de 38 ans qui semblait encore plus déconcertée qu'à la

123

découverte de la boîte à souvenir de ce matin. Cette boîte qu'elle avait décidé d'ouvrir... et quelques heures plus tard cet homme, son vrai père, qu'elle retrouvait en photo dans le portable de sa fille venue avec sa grand-mère, car le commissaire avait des soupçons sur quelque chose... Franck eut un trait d'humour mental : « y'a pas photo, faut vite retrouver ce Lévêque ».

D'autres questions continuaient à arriver, et l'entrée de Slimane stoppa ce flot incessant et submergeant de points d'interrogation. Ce n'était surtout pas le moment de chavirer, car il y avait encore un inspecteur avec deux jeunes brigadiers dans la nature.

Le commandant s'avança vers la jeune veuve et d'une manière très

courtoise, compatissante, mais néanmoins assez directe lui dit :

- Bonsoir, madame Laffont, je suis le commandant du commissariat. Je vous présente toutes mes condoléances. J'ai fini d'interroger votre mère, elle vous attend dans le couloir avec votre fille.

Puis il lui fit un signe assez directif de les rejoindre, sans prendre la peine de demander à Franck s'il avait fini son interrogatoire. C'était ça aussi, être le boss...

- Je vois un peu le commissaire Moral et si nous n'avons pas plus de questions à poser à l'une de vous trois, nous vous ferons raccompagner.

Nathalie s'exécuta et alla rejoindre sa fille, qui avait fini sa torture que venait de lui imposer ce cher Pythagore, et sa mère, qui elle avait fini sa confession au commandant Bakkouj ; elle semblait soulagée d'avoir parlé, enfin ! Certainement du contenu de la boîte beige à chaussures, qui à présent commençait à partager ses secrets avec différentes personnes. Slimane avait certainement la même idée que Franck : vite retrouver ce Lévêque.

124

Il expliqua à Franck l'essentiel de son interview et non pas les détails inintéressants à l'enquête. L'essentiel était que la petite fille de Sylviane Pouvard, qui partageait beaucoup de choses avec elle, lui avait montré les photos de son papa avec son meilleur partenaire : l'ex-colonel Lévêque. Sylviane ressassait cela dans son esprit très pieux depuis des semaines ; comment son amant, son plus grand amour, le père de sa fille, se retrouvait 37 ans plus tard faire équipe sur des terrains de boule avec son gendre ?

Son gendre le savait-il, et réciproquement, cet ex-militaire, ex-hippie, savait-il qu'il jouait et gagnait des tournois avec son gendre ? Elle n'avait pas pu parler de cela au commissaire qui était venu l'interroger chez elle, car en quoi cela ferait avancer l'enquête !

Mais à présent, et pour différentes raisons, l'homme à retrouver était ce Lévêque :

Par la police : pour vite établir s'il y avait un lien avec le meurtre de Vincent Laffont

Par Sylviane, pour voir ce que 37 ans de séparation de son plus grand amour pouvaient faire

Et par Nathalie, sa fille, qui devait comprendre pourquoi il avait agi de la sorte... par lâcheté, par courage ou tout simplement par ignorance de la situation ?

Slim appela Lefèvre, toujours présent, lui qui passait la plupart de ses mercredis après-midi avec ses enfants ! Il savait qu'il ne les verrait certainement pas non plus pour le bisou et le bordage de couette, mais retrouver l'assassin de ce prof de sports de 42 ans était pour lui plus important et il avait déjà su expliquer à sa jeune descendance l'importance de son travail. En effet, il estimait que mieux il le faisait, plus ses enfants se sentiraient en sécurité.

L'inspecteur le plus jeune du service était la personne la mieux placée pour vite repérer l'adresse et les coordonnées exactes de ce militaire retraité.

125

Slimane en profita aussi pour joindre son ami, militaire à la retraite, qui lui avait officieusement établi cette liste de suspects potentiels. C'était tout de même un trésor, cette liste X-FILE, car pour l'instant elle avait permis d'arrêter le tireur de 2010 de la gare de Lyon et un deuxième était sous surveillance en ce moment même à Vincennes.

Que devenait Daltrey, d'ailleurs, car plus de nouvelles depuis le smiley envoyé il y avait plus d'une heure ?

Dans le couloir, les trois générations de femmes semblaient ne plus trop comprendre ce qui leur arrivait. Cependant, une atmosphère de soulagement se faisait ressentir : Sylviane d'avoir pu confier son « erreur de jeunesse », Nathalie d'avoir avoué sa manie parfois incontrôlable de fouiner dans les secrets enfouis des autres. De se retrouver là, sur ce banc, à côté de sa mère qui était au courant de son péché, la mettait dans des sentiments partagés : être mal à l'aise d'avoir fouillé dans les secrets de sa mère, mais contente aussi d'avoir pu soulager cette dernière de ce qui pesait sur sa conscience depuis plus de 37 ans... Nathalie avait compris que si sa mère ne lui en avait jamais parlé, ce n'était pas par lâcheté ou peur des conséquences, mais plus pour la protéger. En fait, elle avait bien fait, car à quoi cela aurait servi ?

Nathalie comprenait aussi cette jolie femme sur les photos qui respirait, exultait la joie de vivre, qui malheureusement s'était arrêtée par la suite.

C'est vrai qu'elle ne se rappelait pas sa mère avoir eu un véritable sourire ou un rire sans retenue. Elle comprenait tout cela à présent. Avait-elle sacrifié son amour pour finalement élever dignement sa fille ?

Les deux se regardaient et savaient qu'il y aurait de longues heures de discussion par la suite pour remettre les compteurs à zéro, mais que ce n'était pas le moment et encore moins le lieu d'ouvrir le dossier pour l'instant. Et cela aurait été déplacé de le faire devant Julie, même si l'adolescente avait très bien compris que

126

des masques étaient tombés lorsqu'elle avait montré les photos de son papa avec son super co-équipier... son grand-père, en fait.

Slimane raccrocha avec son ami, colonel à la retraite, ex- chef de la sécurité du président. Il avait effectivement entendu parler de Lévêque, colonel aussi. Il venait de le décrire comme un gars pas trop marrant, qu'il est préférable d'avoir comme ami, un exécutant qui ne remet jamais en question les ordres... De là à aller abattre son co-équipier, qui lui faisait gagner des coupes !!!

En fait, il est vrai que le filet se resserrait de plus en plus et que l'on pouvait mettre des noms sur des rôles, mais ce n'était pas une partie de Cluedo et Franck voyait aussi que pour l'instant, et tant qu'ils n'auraient pas interrogé ces personnes recherchées, il n'avait toujours pas le mobile du meurtre. Pour l'instant, ces deux personnes à interroger étaient ce Lévêque et celui que Daltrey traquait à Vincennes. Et toujours pas de nouvelles...

Une fois que Lefèvre aurait trouvé l'adresse précise du colonel Lévêque - car ils savaient à présent que ce jeune hippie des années 70 était ressorti colonel, tout de même, encore un mystère à éclaircir, car les deux étaient contradictoires ; la philosophie hippie était tout de même assez éloignée du cercle militaire ! - il y aurait redistribution des rôles. Par contre, il fallait aller assez vite.

Franck semblait de plus en plus inquiet du silence radio côté Vincennes, même s'il savait que son inspecteur rockstar avait la tête bien vissée sur les épaules. Le commissaire Moral souhaitait d'ailleurs qu'il la garde encore longtemps...

Il voulait aussi revisiter ce très cher directeur Jullin, le sosie de Louis de Funès, à l'aube demain ; comme cela, à l'improviste, il n'aurait pas le temps de préparer son casting bien huilé et Franck souhaitait qu'il lui explique pourquoi ce super élément, professeur, collègue, etc. – tels que tous les figurants et lui-même l'avaient décrit – souhaitait quitter son établissement !!!

127

« Daltrey, réponds, tu fais chier, arrête de la jouer solo » ... c'est ce que pensait Franck à cet instant précis... et son vœu fut exaucé...

128

## **20. Vincennes ou Aubervilliers ?**

- Allô Francky ! On s'est fait avoir comme des débutants. J'ai pas voulu intervenir ni appeler du renfort pour qu'il considère que ce n'était pas l'ouverture de la chasse ou qu'il se croit à la fête foraine à nous tirer comme des lapins. Quand j'ai décidé que finalement on n'allait pas y passer la nuit et qu'on a envahi le fort, j'ai compris que le mec s'était barré par une autre sortie, certainement en enjambant le mur du jardin du voisin, et tchao !

- Bon OK, ça arrive ! C'est bête pour ta prime en fin d'année, mais en tout cas, il vous a pas pris pour des lapins, mais plutôt pour des blaireaux.

Les deux flics retinrent leur rire ; cela aurait été malvenu des deux côtés : Franck, à côté de Slimane, et Daltrey à côté des deux jeunes policiers, qui finalement préféraient cette version-là, et blaireaux ou lapins, ils n'auraient pas apprécié de servir de gibier ou de cible à un expert de la gâchette.

-,Bon, et c'est comment dans le fort ?

- Waouh ! Voudrais bien qu'il me file l'adresse de sa femme de ménage, parce que là, c'est nickel de chez monsieur Propre ! Bon ! on va pousser beaucoup plus en avant, car je pense qu'on peut trouver des jouets sympas ici, un peu plus sophistiqués qu'à la foire du Trône.Nickel ! Vous partez pas sans me rappeler, car il va y avoir une autre visite pas trop loin, à Saint-Mandé. Cette banlieue a l'air

d'être le QG des militaires snipers. Je coordonne avec Slim la répartition des rôles et te rappelle.

- OK chef ! Si je ne réponds pas, c'est qu'il avait piégé l'appart comme on voit dans les films.

- Fais gaffe quand même, car moi je les sens pas trop les maniaques du rangement qui s'amuse avec les flics qui viennent leur rendre visite.

En effet, Lefèvre n'avait pas mis longtemps à retrouver l'adresse avec le nom et le numéro de téléphone inscrit dans le portable de Laffont : 152, avenue du Général de Gaulle, à Saint- Mandé. Décidément, l'armée était vraiment en force...

Slimane, après avoir échangé leurs interviews respectives avec son commissaire, demanda à Valérie de raccompagner les Laffont et Pouvard. Après tout, elles étaient tout de même assez secouées par non seulement la mort de Vincent Laffont, qui datait juste de la veille, mais aussi par ce qu'elles venaient de découvrir : le colonel Lévêque, père, amant, co-équipier du mort, son gendre, tué il y avait de fortes chances par un tireur d'élite de l'armée dont il en était retraité depuis peu. Il n'était peut-être pas nécessaire qu'elles ajoutent à tout ce chamboulement dans leur esprit celui des transports en commun du nord de Paris.

Ce tireur d'élite, surveillé par l'inspecteur Daveau et les deux brigadiers, s'était bien enfui quelque part et non pas envolé comme un ange dans le ciel. Et s'il était parti chez le colonel Lévêque, qui habitait à côté ?

Cela pouvait avoir un côté avantageux pour la police, qui ferait d'une pierre deux coups...

Mais en effet, comme l'avait spécifié le commissaire à son inspecteur, ils devaient au QG opérer plus comme un joueur d'échecs que de foncer comme un rugbyman dans la mêlée. La stratégie tirait son étymologie du mot grec «stratégos» qui signifiait

130

«chef d'armée», donc face à des militaires... ou des ex-militaires, il fallait user des mêmes armes.

- Bon ! Daltrey, je te rappelle ! C'est comment ta maisonnette près du zoo ? Y'a de quoi organiser la prise d'assaut de Fort Alamo ?

- Ça va en fait, je m'attendais à pire ; dans une petite remise du jardin, y'a quelques flingues, mais pas de quoi faire une attaque terroriste. Plutôt le tireur organisé que l'armurerie de la caserne. Par contre, y'a truc évident, c'est qu'il en manque une... En effet y'a des attaches libres au milieu d'autres fusils, et je pense pas que ces attaches retenaient une guitare électrique, c'est pas l'ambiance ici... quoique dans la chambre, y'a quelques posters des Stones et il a une collection d'album, le mec, qu'on se demande s'il connaît pas directement Mike Jagger !

- Intéressant ! Bon, voilà l'organisation décidée avec le big boss. Je te SMS l'adresse à Saint-Mandé, tu pars dans un quart d'heure avec ta bagnole de service. Tu laisses les deux jeunes sur place ; Lefèvre va venir avec une autre voiture prendre le relais sur la fouille ; tu le connais, un vrai chien de chasse. Moi, j'arrive en bécane à Saint-Mandé, comme ça je serais plus libre de mes mouvements si jamais ça tourne à la course poursuite. Tu m'attends devant dans ta bagnole et t'évites de mettre les Who à fond, car tu vas être vite repéré, car cette banlieue-là, c'est pas Saint-Denis ou Saint-

Ouen, c'est plus du bourgeois, qui paye cash ses impôts locaux pour avoir sa tranquillité.

- Tout compris, chef ! Ça me fait plaisir, ça fait longtemps qu'on n'a pas fait un assaut tous les deux, à la cow-boy. J'en venais à penser que tu me boudais ou que tu préférerais rester derrière ton bureau.

- Eh Daltrey ! Ça t'arrive de t'arrêter de dire des conneries ?

- Bah oui ! Mais tu vois là, les deux bleus que j'ai embarqués avec moi, ils ont même pas emmené une thermos, faut tout leur apprendre. Du coup, ça me fait facile deux heures de terrain sans

131

café, donc moi, le cerveau n'est plus irrigué et je dis peut-être plus de conneries.

- OK, va pour une thermos ! Te ramène ça. Sinon, tu veux des petits fours avec ?

- Ah, ça c'est pas de refus !

- Bon, fin de la comm. Dans 20 minutes, suis à Saint-Mandé, à tout de suite.

- À tout de suite, Francky !

Franck discuta les dernières recommandations et coordinations avec

Slimane, qui lui restait au fort pour interroger les prochaines livraisons. Cette soirée pouvait être longue, mais pour l'instant, il n'avait pas eu de relance de la hiérarchie et il avait utilisé le fait que, grâce à leur savoir et leur travail acharné depuis des heures, il avait fait arrêter le tireur de la gare de Lyon de 2010. On n'embête pas les premiers de la classe !

Franck trouva une petite thermos qu'il remplit du breuvage encore chaud. Il la glissa sous son blouson et rejoint sa monture japonaise rouge et noire qui l'attendait dans le parking. Cette dernière savait bien que depuis sa pose pour le traqueur d'images, Denis Gassol, il y a quelques heures, elle serait sollicitée, et était fière de porter le commissaire Franck Moral à travers quelques portes de périphérique pour rejoindre cette banlieue calme et paisible du Val-de-Marne...

Le pilote était content aussi de prendre l'air, car il avait atteint depuis la veille son quota d'interrogatoires, de réflexion, de recherche du passé, etc. Là, il lui fallait du présent et de l'action.

Les chevaux rugissaient bien... « À nous, colonel » ...

132

## **21. Après 35 ans d'armée, tu sais où tu mets les pieds...**

Le périph' lui avait vraiment remis les idées en place, au commissaire Moral, qui avait quelque peu profité de son statut de représentant de l'ordre pour atteindre des vitesses pas trop révélabes à nos chers concitoyens. Le

GEX avait répondu cinq sur cinq et il entra dans cette jolie ville fleurie de Saint-Mandé.

Lui préférait la banlieue de son enfance, où il vivait toujours, ayant hérité de l'appartement de sa tante Lilie, à côté des puces de Saint-Ouen. Il avait vu des gens y grandir, et réciproquement, beaucoup l'avaient vu aussi grandir. Il était rare qu'il n'aille pas saluer différents étalagistes le samedi ou dimanche matin ; il n'était pas nostalgique, il était fidèle... Beaucoup de ces marchands se sentaient aussi en sécurité de connaître le commissaire Franck Moral. Certains l'avaient connu tout jeune, certains l'avaient même connu lorsqu'il était de l'autre côté, celui des voleurs... Mais grâce à la tante Lilie, cet épisode s'arrêta très jeune et il sut choisir son camp, celui où le mot « respect » a du sens.

Daltrey attendait sagement dans la Peugeot 308 gris foncé, en se demandant si le boss allait bien penser à ramener la thermos remplie du breuvage qui déstresse tout en redonnant de l'énergie. Lorsque Franck cogna à la vitre en lui montrant l'objet tant attendu, il vit que l'inspecteur avait cru voir le père Noël descendre

133

de son traineau – sauf que le traineau était de marque japonaise et ne roulait pas sans les clés de son maître.

- Alors ? s'enquit le commissaire.

- Suis là depuis 5 minutes et ça a l'air calme ; ceci dit, tout a l'air calme dans cette banlieue. Ça nous change du nord.

- Oui, mais ça ne veut plus dire grand-chose de nos jours. Pour moi, y'a autant de tarés à Neuilly qu'à Sarcelles.

- Bon, on boit une goutte et on y va chef, toquer chez le colon !

Les deux policiers apprécièrent le café encore chaud de la thermos, inspectèrent un peu les alentours afin qu'il n'arrive pas la même chose qu'à Vincennes, que le surveillé s'en aille tranquillement par une autre issue. Ici, vu la configuration, cela paraissait impossible, donc les deux hommes se tinrent devant le portail métallique vert foncé et le commissaire appuya sur la grosse sonnette portée par une plaque de bois où apparaissait le nom Lévêque, et eut en retour un carillon assez aigu, mais dont le volume ne pouvait pas être ignoré par les résidents ni les voisins adjacents. Aussitôt, de la lumière éclaira le dessus de la porte d'entrée qui séparait de plus de dix mètres le portail par un jardinet très bien entretenu de quelques arbres fruitiers et de rangées très ordonnées de rosiers blancs et rouges. Les deux policiers eurent la même pensée quant à l'ordre et les militaires.

L'homme qui sortit de la maison et vint jusqu'au portail était bien l'homme de la photo : le partenaire, l'amant, le père ignoré... mais surtout le colonel Lévêque qui, à plus de soixante ans, se déplaçait comme un jeune homme. Sous son jogging noir, on pouvait y deviner un corps athlétique et très bien entretenu.

Il regarda sa montre en ouvrant, comme si on le dérangeait, mais aussi comme s'il attendait cette visite en se disant « vous en avez mis du temps ».

- Oui, c'est pourquoi ? demanda-t-il.

Les deux flics simultanément sortirent leur carte tricolore passe-partout et se présentèrent :

- Monsieur Lévêque ?

- Lui-même.

- Bonsoir, monsieur, nous enquêtons sur le meurtre de quelqu'un que vous connaissez : Vincent Laffont, avec qui vous avez disputé quelques tournois de pétanque.

L'homme n'eut pas l'air surpris ; en effet, les réseaux sociaux fonctionnaient bien, ou il avait aussi pu être informé par d'autres sources, tels que des membres de son ancien groupe ou d'autres joueurs qu'il fréquentait sur les terrains.

- Suivez-moi, je vous attendais.

Et il leur fit signe de le suivre dans la maison. La traversée du petit jardin était reposante, car les deux flics s'étaient imaginé un autre scénario, et plutôt que la version assaut à la cow-boy, ils auraient celle du calumet de la paix. La thermos allait être inutile. En effet, en pénétrant dans le petit pavillon, il leur présenta son épouse, femme assez avenante et très accueillante. Il lui demanda de préparer du café, ce qu'elle fit immédiatement, en épouse dévouée de colonel. Elle ne fut même pas surprise de la demande, elle non plus, comme si le couple attendait ces « invités ». D'ailleurs, le jeune retraité invita les flics à s'asseoir dans les deux canapés qui bordaient la cheminée magnifiquement entretenue. Les deux représentants de l'ordre restaient quelque peu impressionnés par les différentes médailles qui l'ornaient. Ils n'étaient pas venus pour avoir le CV de leur hôte, car Lefèvre l'avait déjà décrit à Franck, mais cela restait tout de

même impressionnant de se trouver face à ce type de personnage qui semblait, lui, au contraire, ne plus être impressionné par grand-chose. Vu ce qu'il avait dû voir et affronter durant ses 35 ans de carrière au service de son pays, il semblait prêt à tout entendre, voir, ou subir. Il éteignit le CD de Mozart. Franck en eut comme un léger regret, car il l'aurait bien

135

conservé en musique de fond tellement c'était adapté au lieu, mais effectivement ce n'était pas le but de la visite, même si Amadeus était de très bonne compagnie.

- Je vous écoute !

- Ceci aurait pu être demandé par les deux parties, mais le colonel, étant à domicile, dégaina le plus vite. De plus, il devait être assez entraîné par les interrogatoires vu ses anciennes fonctions militaires de terrain, même s'il avait effectué ses dernières années à l'extérieur de l'arène, à signer des papiers derrière un bureau...

Franck se réconfortait d'avoir choisi Daltrey pour l'accompagner, car face à ce type de personnage, il aurait du mal à tenir le choc. D'ailleurs, il avait rarement vu Daltrey impressionné par quelque chose à part les solos du guitariste Pete Townshend... Le colonel avait donc face à lui deux flics « à nous ton numéro d'Al Pacino, on connaît ! », mais qui néanmoins acceptèrent très volontiers le café servi par la maîtresse de maison. Ils se regardèrent tout de même lorsqu'ils apposèrent leurs lèvres sur la jolie tasse blanche servie dans une soucoupe légèrement bleutée. Il n'irait tout de même pas jusqu'à empoisonner deux flics pour faire disparaître les corps dans la Marne par la suite ! Les histoires d'Agatha Christie n'étaient pas écrites dans cette banlieue, après tout. Franck renvoya donc la balle :

- Vous semblez au courant de la mort de Vincent Laffont. Pouvons- nous savoir qui vous en a informé ?

- Georges Carrère. C'est le directeur de l'association qui a organisé plusieurs tournois, où nous avons joué ensemble, Vincent et moi. Quand il m'a en plus expliqué comment Vincent était mort, et vu mon activité militaire que vous avez dû éplucher avant de passer, je savais que vous passeriez m'interroger.

Réponse parfaite, dénuée de toute émotion. C'était très différent du « craquage » à plusieurs reprises de Nathalie Laffont. Il revint à l'esprit du commissaire que c'était son père biologique, et il

136

serait intéressant de savoir pourquoi ou dans quelles circonstances il avait pu abandonner Sylviane, et surtout son enfant. Ce n'était peut-être pas le moment d'ouvrir ce dossier-là, mais il faudrait y venir à un moment donné. Comme lui avait demandé Slimane, « tu la joues stratégie avec le colonel et non pas rentre-dedans, car il peut avoir le bras long et on peut se retrouver à la circulation, donc round d'observation et tu pèses et réfléchis chaque mot qui sort de ta bouche ».

Franck au service :

- Puis-je savoir où vous étiez hier entre 17h et 20h ?

- Oui dans mon jardin, à entretenir mes roses, puis je suis allé courir aussi dans le bois comme je le fais régulièrement.

La réponse fut instantanée ; il savait que cela allait être la question posée, car les deux flics ne s'étaient pas déplacés du 19e juste pour déguster le bon café de madame la colonelle. Cela faisait léger comme alibi, car faire parler des roses ou des joggers, que l'on ne voit la plupart du temps qu'une fois, n'allait pas être très facile. Mais même si le tour de chauffe était fini et qu'on passait à la phase suivante, il est vrai que sans mobile véritable, pourquoi ce colonel retraité aurait abattu le co-équipier avec qui il ramenait des coupes ?

Cela n'avait pas de sens, à moins... que c'était plus du côté de ce qui s'était passé il y avait 37 ans qu'il fallait chercher...

Franck devait amener cela très, très intelligemment, car il aurait à gérer la réaction par la suite, et avoir Daltrey à ses côtés serait alors indispensable. Soit il savait qu'il jouait et gagnait avec son gendre, soit il ne le savait pas et cela pourrait aussi créer un état de choc... Et un état de choc chez un militaire qui a sillonné de toute part le globe et a vu les pires horreurs de la guerre pendant plus de 30 ans, il fallait au moins ces flics, qui accumulaient à eux deux plus de 50 ans de bons et loyaux services, pour y faire face. En tout cas, pour l'instant, ils avaient en face d'eux un roc

137

indéboulonnable, et il est vrai aussi que Franck piétinait un peu, et certainement que son interlocuteur pouvait le ressentir.

- Vous avez quelqu'un qui pourrait confirmer votre emploi du temps, quelqu'un avec qui vous courrez, ou...

- Je vous arrête tout de suite, car si vous avez le moindre soupçon sur le fait que c'est moi qui aie tué Vincent, il va falloir que vous m'expliquiez pourquoi j'aurais fait cela. Avec Vincent, on gagnait tournoi sur tournoi. D'ailleurs, même si ce n'est le sport le plus sollicité par les médias, il commençait à y avoir même certains journalistes qui se déplaçaient et flashaient. Ceci est une chose, et la deuxième, qui pour moi est la plus importante, c'est que Vincent était devenu un véritable ami et nous avions même prévu d'organiser prochainement un repas avec nos épouses respectives.

Vu ces dernières paroles, il paraissait évident que Lévêque ne savait pas du tout que son partenaire bouliste était son gendre, le mari de sa fille qu'il n'avait apparemment jamais vu. Et il l'aurait découvert lors du futur repas, sans savoir qu'il dînait avec cette jolie blonde issue de son sang...

Daltrey n'avait toujours rien dit et observait. Cela pouvait être un avantage pour Franck, car son inspecteur pouvait garder un point de vue extérieur, déceler une faille et la suggérer par la suite. C'est l'avantage du deux contre un ; quoique vu la personne en face, qui a défendu son pays pendant plus de 35 ans et qui, il était vrai, n'avait aucune raison de tuer Vincent Laffont, être deux ne servait pas à grand-chose. En effet, ils avaient affaire à quelqu'un de très posé, pas du tout un psychopathe. Le seul point commun dans ce meurtre était qu'il avait côtoyé et commandé des centaines de tireurs d'élite et que de toute évidence le meurtrier appartenait ou avait appartenu à cette grande famille.

Et si c'était lui qu'on cherchait à atteindre en abattant son meilleur partenaire ?

Même si cela était un peu tordu – mais un tueur, tout expert qu'il puisse être en tant que tireur d'élite, reste un tueur, et la plupart n'ont plus le côté rationnel d'un être humain – cela pouvait néanmoins tenir la route comme mobile. Le coup du billard, la victime n'a rien à voir dans l'histoire : dommages collatéraux, et la police cherche dans la mauvaise direction, car la victime n'a en effet rien à se reprocher.

35 ans de carrière militaire, avec la plus grosse partie sur le terrain, et celui-là beaucoup plus dangereux qu'un terrain de pétanque, on doit accumuler tout de même quelques ennemis. Le soldat, même s'il exécute toujours les ordres, n'en est pas moins un être humain qui peut refouler certains griefs qu'il revendique revenu à la vie civile. Cela s'était vu plus d'une fois et cela corroborerait avec le V sur le médaillon : comme Vengeance.

Maintenant poser la question aussi directe « vous connaissez-vous des ennemis ? » était plus qu'inadaptée, car cela paraissait évident que oui. L'emmener avec eux au poste l'aurait été encore plus, et comme l'avait prévenu le boss, c'est le genre de personnes qui connaît le haut du gratin, donc à remuer avec délicatesse... « La faille, Franck, la faille... ».

C'est là que Daltrey, l'observateur silencieux, intervint : - Connaissez-vous cet homme ?

Et il sortit photos, nom et adresse de celui qui s'était joué d'eux à quelques kilomètres, dans la ville à côté, Vincennes.

- Bien sûr ! Il a été souvent sous mes ordres pendant 7 ou 8 ans, il habite à

côté d'ici et il vient me visiter parfois, lorsqu'il est en permission. Un des meilleurs éléments que j'ai commandés.

Daltrey était lancé. Lui, contrairement à Franck, n'avait pas reçu en direct les recommandations de Slimane quant au fait de ménager le colonel pour éviter les remous :

- Et vous pensez que lui pourrait être le tireur ?

- Le mieux serait de l'interroger.

139

À cette réponse, l'inspecteur encaissa le fait qu'il s'était fait avoir comme un débutant, car pour l'interroger, il fallait d'abord ne pas le laisser filer.

-Vous avez raison, mais vous n'avez pas répondu à la question : pensez-vous qu'il pourrait être le tireur ?

Là, c'était du grand Daltrey. Franck se dit au fond de lui que, si l'inspecteur était venu en 403 décapotable et en imperméable, il aurait eu affaire à Colombo. Franck prenait à présent le rôle de l'observateur ; c'était vraiment bien d'être à deux finalement. Par contre, aucun changement dans l'attitude de Lévêque, aucun débordement d'émotion.

- Donc vous voulez mon avis personnel. Je ne suis pas dans la tête de quelqu'un d'autre. J'ai un énorme respect pour les bons soldats, ceux qui donnent leur vie à leur pays. J'ai un très grand respect pour les professionnels et je pense que vous en faites partie aussi. Mais s'il s'avérait que cela soit lui qui ait tué Vincent, je serais très déçu qu'il ait tué mon ami. La vie civile peut être très différente de ce que nous, soldats, vivons en

territoire hostile, où notre vie est mise en péril à tout moment. Sur le terrain, le tireur sait la cible qu'il doit atteindre et généralement, il l'atteint. Dans la vie civile, les sollicitations, les valeurs auxquelles se rattacher sont différentes, car votre vie n'est pas autant dépendante de la valeur ou des erreurs des autres. J'apprécie le côté professionnel de l'homme dont vous me parlez et je l'ai côtoyé pendant des années, et il a été parfois l'homme de la situation. Mais je ne le connais pas assez en tant que civil pour vous dire s'il serait capable de commettre un tel acte, et si c'est le cas, il faut l'arrêter et l'emprisonner. Je sais que certains soldats, une fois sortis du cercle militaire, peuvent avoir des comportements différents et perdre pied, comme diraient les psychologues. Donc j'en reviens à ce que vous ai dit au début : je ne suis pas dans la tête de quelqu'un d'autre.

140

Quelle plaidoirie ! D'autant plus impressionnante que c'était de l'improvisation totale. Les deux flics étaient véritablement impressionnés, car de plus le colonel paraissait sincère. Franck reprit la balle :

- Est-il vrai que vous aviez plus ou moins pistonné Vincent Laffont pour qu'il intègre prochainement l'établissement scolaire dont votre sœur est la directrice ?

C'était de l'impro totale, car ils n'avaient aucune preuve, mais faut savoir aussi se lancer...

- Tout à fait. Je vous ai dit que c'était mon ami et si je pouvais lui faire bénéficier d'une promotion professionnelle, bien sûr que je le ferais. Vincent me disait qu'il en avait un peu marre du lycée où il enseignait et que cette banlieue n'était pas optimale non plus pour l'avenir de sa fille, donc j'en ai parlé à ma sœur et ils se sont contactés par la suite. Vincent m'avait dit que

c'était bien parti et qu'il était de plus en plus content, et quand cela serait signé, il en ferait la surprise à sa femme et à sa fille.

Incroyable ! L'émotion arrivait à présent, comme si le colonel prenait conscience de la disparition de son ami, le civil, qu'il avait aidé à pouvoir changer de lycée et intégrer une banlieue plus profitable à l'éducation et l'épanouissement de sa famille...

Savait-il finalement que c'était son gendre ?

Était-ce pour cela qu'il l'avait aidé ?

Pour expier la faute d'il y a 37 ans !

Franck voulait en avoir le cœur net et voulait sortir sa

dernière cartouche, celle qui peut faire mal, mais qu'il faut tirer pour faire jaillir la vérité...

- Colonel ! dit Franck, surpris lui-même de l'avoir appelé par son titre et Daltrey aussi, mais il fit mine de ne pas avoir remarqué pour ne pas déstabiliser son chef. Moi aussi, j'ai un très grand respect pour des gens comme vous. Nous sommes sur une enquête criminelle, le meurtre d'un de vos amis. Il y a certaines choses que

nous savons sur la victime et sur son épouse, mais que nous ne pouvons pas

vous révéler aussi facilement. J'estime que c'est à mon supérieur, le commandant Bakkouj de vous en parler.

Il appuyait ainsi sur le côté égal à égal, quoique jusque-là les deux flics avaient fait un sans-faute. Il continua :

- Vous n'êtes pas obligé de vous présenter, car pour jouer franc-jeu, je sais que vous n'avez rien à voir avec le meurtre. Néanmoins, à l'issue de ce que nous vous montrerons au commissariat, votre aide pourrait nous être très utile.

Franck le fixa droit dans les yeux et ne broncha pas ; lui aussi était un professionnel... Lévêque se leva tout en continuant à soutenir le regard du commissaire. « Et merde ! La boulette ! Mais c'est où que t'as merdé Franck ? T'es bon pour aller mettre des PV le restant de tes jours ! Slim t'avait dit d'y aller mollo ! »

- Votre commissariat ouvre à quelle heure ?

- Disons que mon supérieur peut vous recevoir dès 7h, si cela vous convient !

Il savait que Slimane s'y trouvait parfois plus tôt, mais il ne voulait pas abuser, et surtout obtenir un accord de Lévêque. Exiger qu'il les suive là ce soir aurait été une erreur.

- J'y serai.

Les deux flics se levèrent. - Merci de collaborer, colonel !

Encore une fois il l'appelait par son titre, mais là c'était plus le côté relation publique pour élever son interlocuteur.

- Je vous ai dit que c'était mon ami, mais je vous ai menti... C'était mon meilleur ami !

Il serra la main des deux policiers et les raccompagna au portail. Au passage, Daltrey fit un clin d'œil à la maîtresse de maison signifiant « merci, trop bon le café ! ».

Avant que le grand portail ne se referme, Franck regarda à nouveau fixement le militaire retraité et lui dit :

142

- L'homme dont nous avons parlé tout à l'heure nous a échappé et est en cavale, nous comptons sur votre conscience s'il vous contacte.

Le commissaire faisait appel ainsi au beau discours de l'hôte sur le soldat une fois remis dans le civil qui doit retrouver ses valeurs. Le colonel soutint le regard, sachant que le flic le testait et qu'en effet, seule la conscience devait parler.

Serait-il là demain matin à 7h ou est-ce qu'il les avait baladés sur toute la ligne ?

Ils le sauraient dans quelques heures.

Le portail se referma et quelques secondes plus tard la lumière au-dessus de la porte d'entrée du petit pavillon s'éteignit. Franck se dirigea vers sa moto. Il n'y aurait pas de course poursuite pour cette fois, mais plutôt une course à la vérité. Lorsqu'il fut monté dessus et qu'il s'apprêtait à mettre son casque, Daltrey lui demanda :

- C'est quoi le délire par rapport au fait qu'on sait des choses sur Laffont et sa femme ? Car là, tu l'as scotché le bidasse !

- Laffont, c'était son gendre, et s'il se pointe demain matin, c'est qu'il est de bonne foi.

- Ah ouais, quand même ! son gendre !!!

- Tchao Daltrey, à demain, là je rentre, j'ai ma dose, me lève tôt demain pour retourner à l'école. J'appelle Slim de chez moi, je le briefe. Toi, si tu veux rejoindre Lefèvre à Vincennes qui joue les experts, tu fais comme tu veux, mais sinon allez tous dormir ; on a besoin d'être frais demain. Maintenant, si tu veux planquer devant chez le sniper, c'est comme tu veux, tu choisis, mais j'ai un peu de doute qu'il revienne, car il est au courant qu'on le traque. Sinon, je voulais te dire que t'as été bon tout à l'heure chez le colonel.

- Merci, Francky ! Sois prudent sur la route, si jamais y'a un sniper dans le bois.

Franck sourit, rabaisa la visière de son casque rouge et noir, aux couleurs

du monstre japonais, démarra et mit les gaz... S'il y avait un sniper dans le bois, il fallait qu'il soit bon, car l'engin atteignit vite la vitesse adaptée à son pilote, celle où le cerveau se range bien droit sous le casque et évacue toutes les pensées parasites...

144

## **22. C'est trop tôt l'école le matin...**

Se lever aux aurores pour aller à l'école, cela faisait plus de 25 ans que cela n'était pas arrivé à Franck.... De plus il ne s'était pas couché tôt comme prévu, car Slimane avait voulu qu'il repasse au QG pour rédiger son rapport et le débriefier.

En effet, le boss voulait que tout soit carré, car même si l'équipe avait très bien travaillé depuis le meurtre, sans trop de temps mort, la pression augmentait et il avait de plus en plus de comptes à rendre, et avec précision. Slimane était conscient que ses hommes se donnaient à fond, comme d'habitude d'ailleurs... Mais cette affaire semblait tous les toucher personnellement : Lefèvre, qui n'appréciait pas du tout qu'on puisse retirer le papa à une ado ; Valérie qui avait été très chamboulée par l'état de la jeune veuve et cela lui rappelait le décès inattendu de sa jeune sœur ; Franck qui, lui, considérait que c'était un acte de lâcheté de tirer en étant caché à plus de 200 mètres et pareil d'ôter la vie à un père de 42 ans ; puis Daltrey qui s'était réellement pris d'amitié pour tous ces boulistes et son cœur de rocker, lui, avait été ébranlé par la perte subie à cette confrérie, qui quelques heures auparavant, lui était totalement inconnue. Quant à Slimane, lui, il voulait vite boucler cette histoire que les médias trouvaient insolite, hors du commun, et qui créait un peu trop de buzz autour de son commissariat. Il avait lancé un avis de recherche sur le fugitif de Vincennes auprès de la plupart des commissariats, car lui n'avait pas apprécié que ce

dernier se joue ainsi et aussi facilement de trois policiers autour de chez lui. Pour une fois, les rôles étaient inversés, ainsi que le gibier traqué...

Résultat des courses : Franck avait dû dormir moins de cinq heures et le réveil à 6h00, pour cueillir le directeur Jullin à l'arrivée au lycée, n'était pas des plus enthousiastes, mais plutôt le parcours du combattant jusqu'au trésor convoité par beaucoup de matinaux : la cafetière. Il avait tout de même eu l'idée, ultra stratégique, de tout préparer quelques heures plus tôt pour que ce parcours de cinq mètres de son lit à la cuisine soit récompensé par juste un appui sur le bouton off/on. La lumière orange indiquait que la mission avait été accomplie et que le soldat serait bientôt récompensé de ses efforts par ce breuvage champion du monde pour remettre toutes les idées dans les bonnes cases du puzzle qu'est l'esprit le matin. Quant à manger, absorber quelque chose, ce n'était carrément pas envisageable ; son idée était qu'il y ait une boulangerie toute proche du lycée, ce qui était fort probable, d'y entrer, renifler l'odeur du croissant frais et d'en savourer deux en attendant ce tortionnaire qui l'obligeait à retourner dans ce genre de lieu qu'il avait quitté il y avait presque 30 ans.

D'ailleurs, Franck pourrait y trouver un certain plaisir, s'il était aussi cruel que certaines personnes qu'il arrêtaient, de savourer ses croissants en attendant ce cher directeur d'école, devant son antre, ce lieu où beaucoup d'occupants venaient pour la plupart contre leur gré. Le commissaire restait sur sa faim de la veille quant au défilé fait sur mesure ; lui voulait du naturel, du sincère et non pas de l'appris par cœur, comme il est de coutume dans ce genre d'établissement. Même s'il avait quitté assez jeune ce genre de lieu, où pour lui le surplus de théorie pouvait lui créer des nausées, il savait reconnaître

quand on ne lui disait pas toute la vérité, rien que la vérité, et de surcroît en toute mauvaise foi.

146

Quelque chose ne lui semblait pas logique dans cette description du prof, employé, collègue modèle, qui souhaitait aller voir dans le secteur privé pour voir si Dieu y semblait plus présent.

Il était 6h25 lorsque le GEX démarra. Lui aussi avait peu dormi, mais il se remettait beaucoup plus vite que son pilote. D'où habitait Franck à Saint-Ouen, pas besoin de prendre le périphérique pour rejoindre Aubervilliers, le lycée Jean Jaurès, le charme de la banlieue nord de Paris. Il eut une pensée pour le colonel qu'il avait quitté quelques heures auparavant.

Serait-il présent à 7h00 comme il lui avait promis ?

S'était-il joué, lui aussi, des deux policiers face à lui, en jouant le couplet de la conscience civile et militaire et celui de «je vous respecte, vous les professionnels » ?

Il gardait quelque peu d'attention aussi sur l'arrestation la veille à Mulhouse. Pourquoi cette affaire remontait à la surface quatre ans plus tard ? Même si ce Müller, mathématiquement, ne pouvait pas être le tireur d'il y a deux jours, le commissaire restait persuadé qu'il en savait plus que ce qu'il disait.

Franck, assez sollicité mentalement depuis environ 36 heures, avait un peu

de mal à garder ses idées bien en place et leur enchevêtrement n'était pas très constructif. Il pensait aussi à cette jolie veuve blonde, qui 38 ans plus tard, découvrait son véritable géniteur.

Était-ce un coup monté ?

Finalement, s'ils se connaissaient vraiment ?!

Et qu'elle avait plus ou moins envouté le commissaire de

ses charmes ?!

Quel homme pourrait résister à ce genre de femme ?

En effet, depuis 36 heures, il baignait dans un bain

d'illogisme et il n'avait toujours pas décelé le moindre mobile. Il est vrai que cela n'était pas évident lorsque la victime était appréciée de tout le monde, à part peut-être de sa belle-mère qui lui reprochait

147

d'avoir rejoint le groupe de ceux qui ont vu la lumière... encore un illogisme.

6h38 Le monstre nippon rouge et noir se garait devant la grille du lycée. Elle était fermée et la vie n'était pas encore arrivée jusqu'à ce lieu à cette heure-là. Franck appuya sur la sonnette « gardien ». La loge était allumée et

une voix lui répondit aussitôt. Le fonctionnaire, fidèle au poste, jour et nuit - quelle torture de vivre ici jour et nuit, mais chacun sa croix ! - l'informa que le directeur Jullin arrivait généralement vers 7h00.

Décidément 7h00 allait peut-être devenir l'heure décisive de cette journée, car à quelques kilomètres d'ici, Slimane accueillait peut-être le colonel avec « sa conscience ».

Franck en profita pour demander à l'honnête cerbère s'il y avait une boulangerie proche d'ici. La réponse fut affirmative : dans la première rue à gauche à environ 50 mètres. Le commissaire en oublia presque le peu d'heures de sommeil en pensant déjà aux deux croissants qu'il allait savourer en attendant le sosie de Louis de Funès. Il ne voulait surtout pas le louper, car il voulait créer un choc. Allait-il payer pour ses collègues pour toutes les heures de colle accumulées dans le cursus scolaire du jeune Franck Moral ? Non, bien sûr ! Franck représentait à présent la loi et la justice. Quoi que si le directeur faisait un peu trop le zélé comme la veille, Franck se laisserait peut-être aller à une légère usurpation de ses pouvoirs...

La boulangère n'était pas très accueillante, mais ce n'était pas trop ce que recherchait Franck à cet instant. Cela fut d'ailleurs compensé par les croissants, qui eux étaient excellents ; d'où le dicton « on ne peut pas tout avoir, le beurre et l'argent du beurre ». Donc, même si les croissants n'avaient pas été servis par Miss Aubervilliers, le commissaire était satisfait. Il savoura le premier en revenant jusqu'à la grille et aurait ainsi le temps de déguster le

deuxième, assis sur sa fidèle monture pour créer l'effet de surprise lorsqu'il verrait arriver le directeur de ce bâtiment éducatif...

Il était à présent 6h57 et Franck se leva de sa moto pour aller mettre le sachet en papier dans la poubelle ; ils sont bons les croissants d'Aubervilliers.

7 h SMS de Slimane, « le colonel est dans le fort ». La précision militaire, pensa le commissaire.

Une Citroën C4 s'avançait vers la grille. Le concierge l'ouvrit ; ce n'était pas le directeur, fausse joie...

Le directeur arriva à 7h15 à pied, ce qui était plus avantageux pour Franck qui créait ainsi plus facilement l'effet de surprise... Il avait aussi entendu que certains professeurs de lycée n'osaient plus venir en voiture sur leur lieu de travail, de peur que certains élèves mécontents se vengent de leur sanction dont on les affligeait en plus des heures de cours, sur les véhicules de ceux qui étaient là pour leur apporter le savoir.

- Commissaire, que me vaut cette visite ? Je pensais que vous aviez déjà posé toutes les questions que vous vouliez hier.

- Bonjour, Monsieur Jullin ! répondit Franck, lui faisant remarquer qu'il avait beau faire tourner un bâtiment à éducation, le premier mot que l'on emploie lorsque l'on rencontre une personne pour la première fois de la journée est celui-là.

- Saviez-vous que Vincent souhaitait quitter votre lycée ?

La réponse fut plus que surprenante et Franck ne s'attendait pas du tout à celle-là : en même temps qu'il ouvrit la bouche, un projectile sortit de son front ainsi qu'un jet de sang et le directeur atterrit dans les bras du commissaire. On venait de lui tirer dessus, et même s'il était venu à pied pour conserver sa voiture intacte, sa vie, elle, ne l'était plus, il était bel et bien mort...

Le sniper était de nouveau là et il fallait agir vite. Franck déposa le corps à terre et courut à sa moto tout en sortant son portable :

149

- Lefèvre ! C'est toi le plus près, je suis au lycée Jean Jaurès à Aubervilliers et on vient de tirer sur le directeur sous mes yeux, à la même sauce qu'avant-hier. Tu déboules vite, tu préviens Daltrey, je pense avoir repéré d'où c'est parti. À tout de suite.

Le temps que le concierge sorte, le GEX filait déjà ; Franck n'avait pas le temps d'expliquer et si le concierge appelait la police, pensant que ce motard soi-disant policier avait descendu le chef d'établissement, ce n'était pas grave, car elle serait là de toute façon dans quelques minutes... Il constaterait ainsi que les forces de l'ordre étaient de plus en plus rapides.

Il n'y avait qu'un grand immeuble d'environ 15 étages à quelques rues de là, d'où le coup avait pu être tiré. Sacré tir néanmoins !

Franck avait même vu la balle ressortir après sa trajectoire arrière du crâne – front – trottoir. Avec un tel impact, Jullin avait rejoint son professeur d'éducation physique quelques heures plus tôt. Là au moins, il y avait un point commun : les deux victimes se connaissaient.

Il avait fallu 27 secondes au motard assermenté pour se diriger jusqu'à cet immeuble et 8 autres pour se garer et se cacher à un endroit où le tireur ne pourrait le voir lorsqu'il franchirait la porte de l'immeuble. Il avait bien joué son coup, car à cette heure- là il y avait peu de public pour l'observer ; ce n'était pas comme mardi dernier, si encore il s'agissait du même tireur ! Il était obligé de passer par là, car les autres issues nécessitaient d'avoir un hélicoptère ou de s'appeler Spider-Man... Dans quelques secondes, il devrait le voir apparaître, c'était logique... mais depuis plus de 36 heures, la logique n'était pas souvent au rendez-vous !

150

### **23. Rencontre police – armée**

En même temps au commissariat, il y avait la rencontre au sommet, somme toute fort matinale : 33 ans de police versus 35 ans d'armée. Lequel avait vu le plus de cadavres ? Ce n'était pas un calcul très intéressant auquel il fallait consacrer du temps ! Par contre, les deux titans se tenaient face à face et ils étaient mutuellement conscients du CV respectif.

Slimane, vu qu'il était l'hôte, fit signe au colonel de le suivre dans son bureau et alla jusqu'à lui offrir un café. Après tout, c'est ce que son invité avait fait quelques heures plus tôt en accueillant ses deux policiers chez lui.

Le colonel accepta et émit même un sourire satisfait en buvant les premières gorgées, signifiant «il est bon ton café, camarade, mais je ne me suis pas déplacé rien que pour ça, car j'ai le même à la maison ».

Franck savait très bien qu'en agissant ainsi le colonel allait lâcher du lest. Le commissaire n'avait aucun complexe à opérer de la sorte, à se remettre à l'autorité adéquate, et il savait très bien lui aussi utiliser les cartes de son jeu. Ceci dit, il en avait peu de cartes, donc il ne valait mieux pas les gâcher.

- Je vous remercie, Monsieur Lévêque, de vous être déplacé pour nous aider dans notre enquête, commença Slimane – là, il n'y avait pas de « colonel », de courbette, de faux-semblant, on allait abattre les cartes très vite, car il n'y aurait pas non plus de Joker. Je vous avoue que j'ai aussi contacté une relation hier, retraité comme vous

151

de l'armée, car il paraît plus qu'évident que l'homme que nous recherchons en fait ou en a fait partie.

- Je remplis ma fonction de citoyen et si je peux vous aider je le ferais volontiers, et je pense que votre commissaire vous a informé que Vincent Laffont était un très bon ami. Arrêter son assassin ne le fera pas revenir malheureusement, mais apaisera quelque peu ses proches.

- Oui, vous avez raison. Vu que votre démarche est de nous soutenir, avez-vous la moindre idée de qui aurait pu faire cela ?

- Malheureusement, non ! Sorti de mon activité, je ne fréquente pas les hommes avec qui j'ai été sur le terrain. Vos hommes m'ont informé hier qu'un excellent tireur que j'ai commandé sur beaucoup de missions pendant

plusieurs années serait dans la liste des suspects et qu'il s'est enfui lorsqu'ils sont passés chez lui. Je leur ai dit que nous nous étions vus quelques fois, car nous sommes quasiment voisins. C'était une relation plus sociale que d'amitié et je respecte beaucoup cet homme, car il a été l'un de mes meilleurs éléments et très souvent l'homme de la situation en milieu très hostile. Mais comme je le spécifiais à vos deux hommes, revenu à la vie civile, un soldat, surtout dans notre discipline, peut se comporter différemment que dans un lieu où c'est la guerre. Comme je leur ai dit aussi, s'il s'avère que c'est lui le coupable, je vous aiderai sans hésiter à l'arrêter, car dans le civil, quelles que puissent être ses raisons, c'est un meurtrier et surtout : Vincent était devenu mon meilleur ami.

- Pensez-vous que cela puisse être vous que l'on visait en tuant votre meilleur ami ?

- Je ne sais quoi répondre à votre question. Mais si votre question sous-entend « est-ce que j'ai des ennemis susceptibles de faire cela ? », alors certainement ! Je suis à la retraite depuis peu et j'ai fait 35 ans d'armée, donc cela peut être aussi bien dans les ennemis que j'avais n'importe où sur la planète que parmi les hommes que je

commandais, car une fois en territoire hostile j'étais inflexible et j'avais la réputation d'être impitoyable et ne passait pas pour le chef très gentil. J'avais compris pratiquement dès le départ les règles du jeu et la gentillesse n'en faisait pas partie si je voulais mener à bien les missions confiées et ramener le plus de survivants possible. Mais je ne suis pas venu vous parler de comment j'ai mené ma carrière, mais pour répondre à la question : « est-ce que certaines personnes que j'ai côtoyées ont pu faire ce sale coup ? ». Je vous dirais que la liste est très longue, malheureusement.

Jusque-là, Slimane avait posé des questions auxquelles il connaissait déjà les réponses ; ce n'était pas une perte de temps, mais plutôt un test : sonder la propension au mensonge du militaire de carrière bien remplie. Pour l'instant, la note était 20/20, et il eût une pensée pour Franck qui était retourné à l'école et qui devait y être en ce moment. Espérons qu'il pourrait y glaner quelques informations vitales qui feraient avancer les choses...

Le commandant proposa une deuxième tasse de café à Lévêque et il pensait que cela ne devait pas être facile de porter un tel nom s'il était le chef impitoyable, qui avait rayé le mot gentillesse de son répertoire, auprès de ses hommes. Le colonel accepta cette deuxième tasse et il eut raison, car la suite pouvait faire mal et nous allions voir si la note allait descendre ou rester dans la moyenne.

- Connaissez-vous une femme qui s'appelle Sylviane Pouvard ?

En effet, la cible avait été touchée en plein cœur et il en posa sa tasse, non pas qu'elle fut trop chaude, mais comme s'il était soudainement accablé d'une énorme contraction qui lui prenait tout le haut du corps, allant presque jusqu'à une paralysie faciale. Décidément, dans la famille, ce n'était pas des acteurs et ils ne feignaient pas leur réaction. En effet, vu l'attitude de Nathalie Laffont, sa fille de sang, à différents moments lorsque Franck l'interrogeait, certaines attitudes devaient vraiment se transmettre

153

par les gènes... Mais bon ! Un militaire de terrain, avec certainement des interrogatoires beaucoup plus poussés que celui-ci, n'allait pas s'effondrer devant un policier du commissariat du 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, ce jeudi 25 septembre 2014 à 7h18 !!!

Slimane le laissa digérer la question et continua à le fixer sans broncher. Lui aussi en avait vu des situations où on se demande si ce que l'on fait est utile vu la cruauté que peuvent développer certains « êtres humains ».

Il avait un objectif très défini en tête : l'interrogé ne partirait pas sans lui avoir laissé un nom ou le mobile du meurtre... Cela faisait plus de 10 secondes qu'il lui avait posé la question et toujours pas de réponse... Cependant, il continuait à fixer son invité et n'en poserait pas d'autres ou ne ferait rien d'autre tant qu'il n'aurait pas répondu à la salve en plein cœur...

Puis le militaire de carrière remonta à la surface ; après tout, lorsqu'on a touché le fond, on peut reprendre appui, mais lui n'avait pas servi dans la marine, d'où le temps approprié pour les paliers de décompression. Tout de même 40 secondes, et Slimane n'avait pas bronché d'un cil.

- Oui ! Excusez-moi ma réaction, mais je n'ai pas entendu ce nom depuis plus de 35 ans !

- Je comprends, répondit le commandant Bakkouj en relaisant toujours un silence, ce qui signifiait « donnez-moi votre version pour que je compare, car j'ai déjà eu celle de Sylviane hier ».

- Cela a été mon plus grand amour, mais j'ai fait l'erreur de tomber amoureux d'une femme qui était déjà prise et venait de se marier. Nous avons pourtant consommé cet amour et elle est même tombée enceinte. C'était la fin des années 70 : quitter son mari pour un homme comme moi, qui n'avait aucun bagage et vivait un peu trop d'utopie, n'était pas quelque chose de réaliste et de raisonnable. J'ai choisi un engagement militaire, c'était pour moi le seul moyen de tirer un trait sur cette histoire et de faire défi

au destin. De faire quelque chose d'utile pour la société était le moyen d'être vraiment responsable et d'oublier ce passage de ma vie. J'ai totalement changé et me suis durci, entre guillemets, passant d'une vie au jour le jour sans responsabilité à celle d'un homme qui allait affronter les horreurs rapportées par certains reportages. Malheureusement, ce qui est rapporté n'est qu'une infime partie de la réalité. La vérité n'est en fait ni filmable ni rapportable. J'ai considéré que le fait d'aller servir mon pays était la solution à ma lâcheté de l'époque. Je vais peut-être vous choquer, mais je ne regrette pas, et si c'était à refaire, je ferais la même chose. - Je vous remercie de votre franchise, colonel ! répondit Slimane. Le nommer ainsi était à présent adapté, car il avait, à cet instant, plus affaire à un colonel qu'à un monsieur. Vous ne m'avez en effet pas menti, car ayant interrogé hier madame Pouvard, vous avez la même version.

- Vous l'avez interrogée ? Pour l'affaire du meurtre de Vincent ? Mais quel est le rapport ?

Allait-il résister à la deuxième salve, ce militaire de carrière, qui avait vu les pires horreurs que la cruauté humaine puisse engendrer ? Go !...

- Vincent Laffont était votre gendre, le mari de la fille que vous avez eu avec Sylviane Pouvard.

Slimane ne laissait aucun temps mort : il n'en avait pas le temps s'il voulait arrêter le meurtrier, qui était très probablement un sniper que Lévêque avait pu côtoyer durant cette longue carrière commencée dans l'esprit d'une rédemption. Slimane n'était pas un confesseur et même s'il voyait l'état de

choc provoqué en face, il avait des comptes à rendre en plus haut lieu et n'avait pas trop apprécié qu'on se joue ainsi de ses hommes à Vincennes. Franck aurait-il plus de chances à Aubervilliers ? Pour l'instant, pas de nouvelles. L'autre partie du dicton, « bonne nouvelle », n'arriva pas

155

jusqu'à l'esprit du policier, qui lui aussi avait vu des horreurs ni rapportées, ni rapportables...

Lévêque, tout de même sonné, comme si Mohamed Ali venait de passer avec lui plusieurs minutes sur un ring, pouvait tout de même encore parler.

- Je peux avoir un autre café, s'il vous plait ?

- Bien sûr !

Et le policier le servit instantanément, esquissant en même temps un sourire compatissant, car il savait qu'il n'avait pas le meurtrier en face de lui, mais par contre quelqu'un qui pouvait apporter son aide à vite l'appréhender.

- Vincent, mon gendre ! Je cherche à expier ma faute depuis 35 ans et résultat, on tue le mari de l'enfant que j'ai jamais connu ! Le monde est petit finalement, commandant, mais surtout très cruel et ne nous pardonne rien à nous, pauvres pêcheurs.

Slimane acquiesça très brièvement ces dernières paroles, ne voulant pas entrer dans ce genre de réflexion. Ce n'était pas l'endroit... et Dieu, même s'il était témoin de la scène, ne lui fournirait pas le nom de l'assassin.

Ce que ne savait pas le commandant, à cet instant précis, c'est que le commissaire Moral était en passe de l'appréhender, l'assassin, à quelques kilomètres de là dans cette banlieue proche.

- Je ne sais pas si cela a un rapport quelconque, mais cela me vient à l'esprit à présent. L'homme, dont vous me demandez des informations et que vos hommes pourchassent depuis hier m'a parlé d'une relation qu'il entretenait avec une femme, qui est la mère de sa filleule. Cette femme habite Aubervilliers, la ville où Vincent enseignait.

Slimane eut la pensée qu'il y avait un basculement tout d'un coup des banlieues. Autant, la soirée d'hier, les choses se passaient dans le 94, près du bois de Vincennes, autant là on

156

revenait dans le 93. Franck s'y trouvait en ce moment même, à Aubervilliers.

- Excusez-moi, j'ai besoin de joindre le commissaire Moral, qui en ce moment même enquête au lycée où enseignait Vincent Laffont à Aubervilliers.

- Je vous en prie, répondit Lévêque, qui était autant intéressé que le policier de ce qui pouvait se passer à l'instant même dans cette proche banlieue.

Le portable de Franck passait direct sur la messagerie. Par contre, il lut le SMS que lui avait laissé Lefèvre :

« Salut boss, je file à Aubervilliers en urgence et Daltrey me rejoint. Le directeur d'école s'est fait shooter sous les yeux de Franck qui semble avoir repéré le tireur. Te tiens au courant si besoin de renfort ».

- Cher monsieur Lévêque, ça a l'air de bouger en effet du côté d'Aubervilliers. Nous allons nous arrêter là ; ma secrétaire va enregistrer votre déposition. Vous connaissez la procédure : restez joignable au cas où nous aurions besoin de vous et si vous avez le moindre contact avec le tireur que nous cherchons depuis hier, je compte sur vous.

- D'accord, commandant !

Il avait affaire à quelqu'un qui comprenait et obéissait aux ordres.

- Excusez-moi, mais j'ai besoin de joindre mes hommes, dit Slimane, et il invita le colonel retraité à passer dans le bureau d'à côté où Valérie venait d'arriver.

- Je comprends et je vous souhaite de vite appréhender l'assassin. Je sais que cela sort de vos fonctions et vous n'êtes pas obligé de le faire, mais serait-il possible que vous me donniez les coordonnées de Sylviane Pouvard ?

157

- En effet je n'y suis pas obligé et voilà ce que je vous propose : dès qu'on a arrêté le meurtrier, je vous les fournis. Tant que je n'ai pas résolu cette affaire, je ne peux pas le faire.

- Bien ! Donc j'espère les avoir très prochainement !

Slimane serra la main du colonel Lévêque et ferma la porte de son bureau. Le filet se resserrait de plus en plus et il devait être informé de ce qui se passait. Il était 7h32...

Au même moment, Franck appelait Lefèvre : « Arrive en voiture, je suis en bas de la tour que tu vois devant toi à quelques rues, j'ai menotté le colis ».

158

## **24. Le tir (presque) parfait...**

*Il était 6h30 lorsque je m'installais sur le toit de cette tour. De là, avec mon objectif, je ne pouvais louper ma cible... cette cible que j'aurais dû descendre en premier ; le prof de gym, il n'avait qu'à pas être là, ou alors assumer ce qu'il avait vu...*

*Je ne retrouve plus ce médaillon porte-bonheur ; j'ai beau le chercher, je ne me rappelle plus où j'ai pu le laisser, ce V entouré des deux dates les plus importantes de ma vie : 2002 – 2014. Personne ne m'a vu rentrer dans cet immeuble, cela a été plus facile que mardi, où j'ai cru être repéré...*

*Vu ce qui est diffusé dans les médias, les réseaux sociaux et la sortie de la police depuis hier, il va falloir vite quitter la ville, et cette vie, avant qu'on*

*me repère. Je sens que je suis traqué, mais il faut toujours jouer sur l'effet de surprise, et tout est préparé pour vite tirer un trait sur tout ça...*

*Pour l'instant, il faut rester concentré...*

*Mais qui c'est ce motard, avec sa moto rouge et noire, que je vois dans mon viseur ? Un parent d'élève qui vient se plaindre ? Cela ne m'étonnerait pas vu ce qui se passe dans cet établissement !*

*Tiens ! il est parti, mais a laissé sa moto. Encore un malade, nostalgique de ses années d'école ! Il faut vraiment en finir, je n'en peux plus de voir tous ces désœuvrés !*

*Bah, d'accord ! il est revenu et en plus, il mange un croissant. Il y en a qui ne savent vraiment pas quoi faire de leur vie !*

159

*Une voiture arrive, mais cela ne peut pas être ma cible, car je sais qu'il a l'habitude de venir à pied. Mais s'il avait changé aujourd'hui ?*

*Merde ! C'était pas prévu, et en plus l'autre connard de motard va tout faire foirer. Ma mission, je dois l'accomplir aujourd'hui ; il y a trop de flics mobilisés depuis hier et demain il sera trop tard...*

*C'est bon à présent ! Le voilà, il arrive ce cher directeur Jullin avec son attaché-case en cuir marron foncé et son costume bon marché. Profite bien de la vue de ton établissement, car c'est la dernière vision que tu auras de la vie...*

*Merde ! Le motard lui parle... tant mieux ! Comme ça la cible est fixe et c'est encore plus facile. Merci le motard !*

*Mon doigt s'ajuste. Tout se coordonne dans mon esprit, comme on me l'a appris. Tout ne doit faire qu'un : l'endroit précis de l'impact, ma ligne de mire qui doit être infaillible, aucune pensée dans mon cerveau à part celle de mon doigt qui s'avance progressivement. Quand tout cela est coordonné et ne fait plus qu'un : appuyer sur la détente, cette détente qui a le pouvoir d'ôter la vie à un être humain.*

*Ne plus faire qu'un, ne plus faire qu'un... et en face, zéro... Jullin est tombé... et en plus dans les bras du motard... Désolé mon pote, s'il y avait des réclamations à faire, il fallait venir à un autre moment ; là, Jullin n'est plus. Paix à son âme... Moi, je remballe le tout avant que la cavalerie rapplique...*

*7h18, impeccable ! Il ne doit pas avoir grand monde dans les rues, on range le matériel... Mon portable vibre. Je prends, sinon cela va l'inquiéter.*

*- J'ai tout deviné, arrête tout, la vengeance ne sert à rien !*

*- Non tu n'as rien compris, et d'ailleurs il est trop tard, mission accomplie.*

*- Mais c'est un meurtre ! Il y avait d'autres voies, d'autres façons... Tu ne*

*pourras pas trouver la paix ainsi...*

*- Mais qui t'es toi, pour juger ?*

160

*L'ascenseur ne vient pas aussitôt, certainement occupé par les gamins qui vont à l'école. Déjà, descendre du toit a pris trop de temps ; les architectes des années 80 ne faisaient pas tous dans le fonctionnel. Dans quelques minutes, je serais dehors, ma mission sera accomplie, et contrairement à ce qu'on me dit, je serais en paix... La porte s'ouvre, le jour est levé depuis peu, mais une vieille dame attend au rez-de-chaussée avec son chien qu'elle vient de promener. Je manque de la renverser avec son caniche banlieusard.*

*- Je sais juste que les flics vont te traquer sans relâche et qu'ils t'arrêteront à un moment ou un autre.*

*- Tes conseils sont vains et tu n'as pas réussi à me convaincre. Et dis-toi que tu peux être aussi en partie responsable de ce qui se passe...*

*Je sors de l'immeuble, dans quelques instants je monterais dans ma voiture et cette histoire sera belle et bien finie.*

*- Je te dis que les flics vont vite te repérer et...*

*- C'est bon Yves ! Lâche-moi ! il est trop tard pour me faire la morale...*

*Yves avait eu raison, malheureusement ; je ne compris pas ce qui se passait et je sentis mon bras se tordre en arrière, mon poignet être encerclé rapidement d'un bracelet, puis je reçus un énorme coup dans les côtes. Je*

*me mis à genoux et mon autre poignet reçut un autre bracelet qui m'entaillait la peau ; je hurlais, mais... j'étais menotté...*

*« Commissaire Moral, je vous arrête pour le meurtre de Monsieur Jullin. Veuillez rester à terre et ne plus bouger ».*

*Je lâchais mon portable, mais j'entendais Yves hurler à l'autre bout : « Sophie... Sophie... Sophie, qu'est-ce qui se passe ? »*

*Ce qui se passait, c'est que le motard que j'avais eu dans mon viseur se tenait devant moi et me tendit mon médaillon :*

*« Je crois que c'est à vous, on l'a retrouvé sur le toit quai de la Loire avant-hier. »*

*Je restais abasourdie ; en effet cette histoire était belle et bien finie... plutôt laide et mal finie pour moi...*

161

## **25. V comme « VIE »**

À 8h05, la voiture banalisée gris clair avec Daltrey au volant et Lefèvre à l'arrière avec le prisonnier menotté, entrait dans le parking du commissariat. Franck était déjà arrivé 10 minutes plus tôt. Un homme l'attendait et l'avait accueilli d'un air très, très stressé : Yves.

Les présentations furent très directes, car sans même dire bonjour (cela faisait deux fois depuis ce matin) il annonça qu'il connaissait le tireur que l'on recherchait et qu'il était la personne qui avait pris la fuite hier soir face aux trois policiers qui le guettaient devant chez lui à Vincennes. En effet, tout cela était très intéressant et le commissaire Moral lui demanda de le suivre dans son bureau.

Une fois installé, Franck ne lui révéla pas qu'il venait d'appréhender ce tireur en flagrant délit, mais demanda à Valérie de venir pour que la déposition soit enregistrée en direct. Le commissaire ne voulait pas perdre de temps et la paperasse n'était pas son fort. Il était plus que satisfait, car il avait décidé de retourner voir le directeur du lycée qui l'avait laissé sur sa faim la veille et cela lui avait permis d'arrêter le tueur en direct, et à présent venait se présenter à lui celui qui s'était joué de son inspecteur et des deux brigadiers... Finalement, cela valait vraiment la peine de s'être hissé de son lit aux aurores pour retourner à l'école ce jeudi 25 septembre 2014...

162

Il sentait qu'il allait apprécier la journée, et d'avoir évité le débarquement d'INTERPOL et de toute autre institution similaire lui convenait très bien...

Il alla tout de même prévenir le boss de la visite très opportune qui attendait dans son bureau en plus du colis qui allait arriver avec Daltrey et Lefèvre. Cela orna Slimane d'un sourire qui aurait pu ensoleiller tout le 19e et le serrement de mains ne fut pas bref, mais au contraire dura plusieurs secondes. Ce contact exprimait le courage, la bravoure, le professionnalisme, le respect... et tout autre sentiment de la sorte, tel Didier Deschamps brandissant la coupe du monde en 98, porté par son équipe.

Qu'il avait eu raison d'embarquer avec lui ce policier, Franck Moral du 36, il y avait plus de trois ans. Les deux policiers se regardaient dans les yeux et n'avaient pas besoin de parler ; le travail, une fois de plus, était fait... néanmoins pas tout à fait fini et le mobile allait bientôt apparaître en interrogeant les deux personnes présentes : le meurtrier arrêté et le militaire qui voulait parler. Il n'y avait, en effet, aucun doute qu'il faisait partie de cette grande famille, vu l'attitude observée par le commissaire.

Le boss lui libéra enfin sa main et Franck allait à présent passer en mode écoute, car Yves, apparemment, était venu dans ce but : parler, révéler, voire se soulager... Il prit le temps tout de même de se servir un café avant. Qu'est-ce qu'ils deviendraient ces policiers sans l'attention de cette secrétaire hors pair, Valérie ?

En entrant de nouveau dans son bureau, il remarqua qu'Yves était toujours aussi stressé, encore plus qu'à son arrivée. « Je vous écoute... », annonça Franck.

Yves, après avoir fait un résumé de son CV, expliqua qu'il était l'amant de Sophie, la mère de sa filleule, Angie. Il qualifiait cette relation d'assez difficile à gérer, car vu son engagement pour l'armée et le secteur dans lequel il officiait, il avait du mal à

s'engager plus, de peur qu'Angie perde pour la seconde fois un papa.

En tant que militaire, il alla à l'essentiel, passant des détails inopportuns à sa visite, dont le but était non seulement de dénoncer Sophie, mais aussi de vite la retrouver, ce qui semblait plus l'inquiéter.

Il expliqua qu'il avait remarqué l'absence d'un de ses fusils (fait établi aussi par Daltrey la veille) et que ce fusil était le préféré de Sophie. Cette dernière lui avait demandé de lui apprendre son maniement et ils avaient passé plusieurs après-midis à l'apprentissage et domptage de l'objet « maléfique ». Sophie prétextait que s'il ne pouvait s'engager plus, qu'il partage au moins celui pour qui il passait plus de temps qu'avec elle. Ainsi ils pourraient avoir encore plus de choses en commun.

Ils passèrent donc du temps dans les bois, les champs, les terrains vagues... et Yves, en excellent pédagogue, partageait cette passion avec Sophie, à défaut de ne pouvoir plus s'engager dans un amour qu'il ne voulait pas perdre, en fait...

Au fil des entraînements, il augmentait la distance, les difficultés... c'était devenu un jeu. Par contre, à aucun moment Yves n'imagina que Sophie puisse rentrer, elle aussi, dans le zoo, qu'elle franchisse cette ligne... que la cible soit vivante... puis qu'elle ne le soit plus...

Dans le civil, on appelait cela un meurtre, et là, depuis deux jours, il s'agissait d'un double meurtre...

C'était donc cela la conscience civile ou militaire (là, apparemment, elle ne faisait qu'un) dont parlait le colonel Lévêque la veille... Franck l'avait en face de lui et cette conscience était venue livrer la femme qu'il aimait, cette

conscience qui avait dû appuyer peut-être des centaines de fois sur la détente pour enlever la vie humaine... mais pour d'autres raisons.

164

Nous y arrivions à cette raison, qui avait fait de cette femme, arrêtée à peine une heure plus tôt par le commissaire Moral, une double meurtrière.

Franck était tout de même quelque peu impressionné par cette personne face à lui, venue avec sa conscience renoncer à la femme qu'il aimait au nom justement des valeurs qu'avait énoncées quelques heures plus tôt ce colonel qui avait commandé des années durant ce soldat, qui continuait, d'une autre façon, à défendre son pays...

Yves expliqua qu'il était très proche de sa filleule et qu'ils avaient une complicité qu'Angie n'avait pas avec sa mère, et réciproquement il se sentait aussi plus proche de sa filleule que de sa mère, sa maîtresse. Il avait remarqué que depuis qu'elle était rentrée au collège à Aubervilliers, car c'est là qu'elle vivait avec sa mère, son comportement avait quelque peu changé, ce qui est tout à fait logique, lorsqu'on aborde la classe de sixième...

Néanmoins, elle confia à son parrain son secret, celui qu'elle n'avait pas osé dire à sa mère...

165

✱✱

Dans le bureau à côté, Slimane, accompagné de Lefèvre, commençait l'interrogatoire de Sophie.

Elle avait beau être une femme et avoir des circonstances qui l'avaient poussée à commettre un double meurtre, les deux policiers n'avaient aucune once de sympathie. Un tueur, une tueuse en l'occurrence, reste un meurtrier.

Slimane, tel Franck dans la pièce à côté, voulait aller droit au but et les circonstances, atténuantes ou pas, allaient peser très, très légèrement dans la balance.

Il lui énonça les chefs d'inculpation, en sachant que la finalité allait être entre 15 à 20 ans, mais le chiffre n'était plus son rayon, mais celui d'une autre institution.

Sophie, mère d'Angie depuis 2002, expliqua que depuis la rentrée scolaire de sa fille au collège, elle avait remarqué qu'elle semblait lui cacher quelque chose.

Sophie faisait tout pour éviter d'avoir à citer le nom d'Yves, pour ne pas « l'embarquer dans cette galère ». Ce qu'elle ne savait pas, c'est qu'il était venu de son plein gré et qu'il était à cet instant même dans la pièce à côté à soulager, du mieux qu'il pouvait, sa conscience. Les flics y viendraient de toute façon, car il était plus qu'insolite qu'une femme d'environ 35 ans, non militaire, sache aussi bien manier l'arme qu'elle avait déposée aux pieds du commissaire Moral lorsque ce dernier l'avait menottée. Mais hormis les formes, Slimane voulait le fond : le mobile.

Depuis donc son entrée au collège, Angie avait changé aux yeux de sa mère et de son parrain. Ne voulant pas se confier à sa mère, par honte certainement, elle finit par le dire à son meilleur ami, son parrain : Yves.

166

Sa mère, impuissante à pouvoir comprendre et aider sa fille, commit ce que font d'autres proches dans ces cas-là : lire son journal intime... ce recueil dans lequel on écrit ces quelques mots, quelques lignes que l'on n'ose pas communiquer de vive voix... car... c'est trop intime...

Donc mercredi après-midi dernier, alors qu'Angie est partie l'après-midi à la piscine avec des copines, Sophie commet cet acte de rentrer dans la vie intime de sa fille sans en avoir l'autorisation. Elle y découvre qu'à deux reprises sa fille a été appelée dans le bureau du directeur du lycée. Ce n'est pas parce qu'elle a de mauvais résultats, car nous sommes en début d'année scolaire... C'est que le corps d'Angie est en pleine croissance et que ce cher directeur de lycée, monsieur Jullin, a l'œil vif et l'habitude très perverse de repérer les nouvelles jeunes filles arrivant au collège à côté... et cette jolie blondinette, il l'a repérée le jour de la rentrée. S'il réussit à la « dompter », elle pourra revenir régulièrement et il pourra ainsi apprécier la croissance de son joli corps qui sera de plus en plus convoité. Aucune ne s'est plainte jusque-là, donc autant continuer à joindre l'utile à l'agréable dans ce métier où il représente l'autorité.

En lisant ces quelques lignes dans le journal Sophie comprend que ce monsieur, pas beau en plus, a offert à boire à sa fille, lui a demandé de se rapprocher et très tendrement lui a caressé les genoux, les cuisses, les

épaules, puis s'est arrêté là, car il sondait sa proie pour voir s'il pouvait aller plus loin et commettre l'irréparable...

La deuxième fois, il était proche de l'irréparable ; sa main commençait à caresser la jeune poitrine lorsqu'un professeur entra sans frapper, croyant le bureau vide et voulant récupérer son dossier personnel pour y voir les jugements portés. Il s'est trouvé très gêné de la scène. Il est sorti aussitôt après son intrusion fortuite, sans s'excuser et ne prononçant pas le moindre mot.

167

Il n'a pas agi non plus par la suite pour dénoncer l'être maléfique.

Sophie se dit, en lisant les lignes du journal de son bébé, qui n'a pas de père, que l'homme, en général, finalement, est un lâche.

Le premier qui payera sera ce professeur de sports qui, si cela se trouve, a choisi ce métier pour se rincer l'œil de ces beaux corps de jeunes filles qui évoluent dans son lycée, car il n'a pas satisfaction chez lui... Le directeur attendra un peu, éliminons déjà ceux qui sont au courant et le laissent agir... Pourquoi aller porter plainte ? Il niera tout forfait commis, car il n'y a jamais eu de plaintes. Et ce prof de sports, fort en muscle, certes, mais sur le podium de la lâcheté !

Et puis, cela fera bosser un peu les flics qui laissent en liberté ce genre d'individu qui ne sont pas interpellés et pour qui la vie continue.

Bah non ! Stop ! Pour ces deux-là, la vie s'arrêterait là... Sophie en avait décidé ainsi ; on ne touche pas impunément à la chair de sa chair...

Sa fille qu'elle reverrait à sa sortie de prison, qui sera devenue une femme, qui aura certainement des enfants, donc elle pourra comprendre... mais elle devra se méfier, car l'homme est lâche en général. Elle savait que son parrain veillerait sur elle et que tout se passerait bien. Elle aurait voulu qu'il soit là à cet instant pour lui confier un autre secret.

Il était à environ cinq mètres d'elle dans la pièce à côté et lui aussi venait de livrer le mobile des deux meurtres. Au fond de lui, il devait regretter d'avoir formé Sophie à se servir aussi bien de cette arme. Mais elle aurait trouvé un autre moyen, car elle aussi, d'une certaine façon, comme les deux policiers attentifs en face d'elle, elle avait le but de remettre de l'ordre dans cette société qui ne faisait pas de cadeaux parfois...

168

Sophie regardait ces deux hommes en face d'elle. Elle était silencieuse à présent. Rentraient-ils, eux aussi, dans la case des lâches ?

Ces deux hommes avaient aussi des enfants. Slimane avait même quatorze petits enfants. Ils se battaient quotidiennement au péril de leur vie pour que ce genre de drame ne se produise pas, mais le ver était parfois introduit trop profondément chez certaines personnes et le pourri, le moisi, envahissait trop fortement leur esprit...

Slimane prit quand même la parole, non pas pour faire la morale, car premièrement, il était trop tard et deuxièmement, au fond de lui, il pouvait se mettre à la place de cette femme, mère d'Angie, et comprendre ce fameux mobile qui finalement était assez simple, car nous habitions tous la même planète et certains criminels n'étaient malheureusement pas identifiés comme tels et n'apparaissaient pas dans les fichiers de la police.

- Souhaitez-vous que nous prévenions Angie ?

- Si vous me le permettez, je vais appeler son parrain, il comprendra et pourra gérer.

- OK, vous allez pouvoir le joindre. Sinon avez-vous des questions, une requête avant que nous vous emmenions en cellule et que nous vous établissions toute la procédure ?

- Oui, j'ai une requête. Le policier qui m'a arrêtée m'a montré le médaillon que j'ai égaré sur le toit quai de la Loire mardi. J'y tiens, c'est un cadeau. Serait-il possible de le récupérer ?

- Bien sûr, je vous le fais apporter en cellule. J'ai une question en retour : que représente la face derrière le Christ crucifié ?

- C'est le parrain d'Angie qui me l'a offert, il le gardait toujours avec lui. J'ai fait graver la date 2002, l'année de naissance de ma fille. Le grand V représente le mot « VIE », car 2014, l'autre date, est celle où je suis retombée enceinte, et il y a de fortes chances que je mette le bébé au monde en prison.

Les deux flics ressentaient un mélange de compassion et de regret face à

l'avenir qui allait se présenter à cette femme qui n'avait pas assez cru en l'homme en général, car contrairement à ce qu'elle avait pu penser, ils n'étaient pas tous lâches...

Lefèvre la conduisit en cellule, lui apporta un café bien noir issu de la cafetière dont Valérie s'assurait qu'elle délivre en permanence ce breuvage à la fois énergisant et déstressant...

Il lui laissa passer son coup de fil avant de lui prendre son portable. Elle eut malheureusement le répondeur, car le commissaire, qui interrogeait le destinataire à quelques mètres de là, lui avait demandé de le couper en entrant dans son bureau. Ceci dit, ce même commissaire savait qu'il allait falloir s'occuper d'Angie à présent et que la personne la mieux placée pour le faire se trouvait en face de lui... Il était le parrain et c'était son rôle depuis la mort de son meilleur ami, mort tragiquement le 11 septembre à New York...

Franck avoua à Yves Lafoy qu'ils avaient arrêté Sophie avant son arrivée au commissariat. Il lui mentit en lui disant qu'elle avait été directement transférée au 36, car il ne voulait pas qu'il insiste pour la voir. Cela rassura quelque peu Yves qui savait qu'il allait devoir élever Angie à présent. Il ne savait pas, par contre à cet instant précis qu'il aurait aussi à élever l'enfant, son enfant, qui allait naître dans environ 8 mois. Cet enfant ne pourrait profiter de sa mère qu'à l'adolescence, malheureusement, et il vivrait son enfance qu'avec son père et sa demi-soeur Angie. Qu'elle habite chez lui, à Vincennes, faciliterait les démarches pour la changer d'école et il demanderait à son ancien supérieur, le colonel Lévêque, de pouvoir l'intégrer dans l'école privée de sa sœur à Saint-Mandé... Le directeur était une femme et se trouvait apparemment plus proche de Dieu que celui d'Aubervilliers. Malgré tout ce qui s'était passé dans sa vie depuis la mort de son meilleur ami, Yves conservait la foi ; quel nom prédestiné !

Certains le sont, d'autres pas...

L'équipe gagnante décida de manger ensemble en terrasse ce midi-là.

C'était assez rare, mais Slimane en avait décidé ainsi et on ne discute pas les ordres du chef. Avant de quitter le commissariat pour rejoindre la brasserie à quelques centaines de mètres, il composa le numéro du colonel Lévêque. Au bout de quelques sonneries, il eut le répondeur. Ce n'était pas le genre de personnes qui décrochent à un numéro inconnu. Il informa donc le répondeur des coordonnées de Sylviane Pouvard, qu'ils avaient arrêté l'assassin de son ami Vincent Laffont et que son ancien subordonné Yves Lafoy, très consciencieux comme lui, serait totalement disculpé.

Lors du repas, les policiers parlèrent évidemment de l'affaire qu'ils venaient de boucler, satisfaits de ne pas avoir eu l'intervention d'autres institutions. Les réseaux sociaux allaient ainsi se calmer. On lisait tout de même de la déception sur chaque visage des attablés : ils auraient tout de même souhaité que l'assassin soit quelqu'un d'autre... mais, ils n'avaient pas le pouvoir de refaire le monde.

En rentrant au commissariat, Daltrey, constatant que Lefèvre, Valérie, Franck et Slimane conservaient cette attitude plus que morose, les dirigea vers sa voiture de service et ouvrit son coffre. Les quatre flics eurent la même pensée : « C'est bon là ! On a la dose, tu ne vas pas en plus nous montrer un autre cadavre ! ». Un fou rire les unit lorsqu'il dégagea la couverture de son trésor :

- Ça vous dit, les jeunes ? Suis passé voir mes potes les boulistes et ils me les ont prêtées...

Plusieurs paires de magnifiques boules de pétanque étaient là et attendaient les mains de ces représentants de l'ordre.

171

- J'ai repéré un petit terrain sur le bord du canal. Chef, on a bien bossé là depuis deux jours, peut-être qu'on peut s'octroyer une ou deux heures !

- Go ! Go ! Go !!!, répondit le boss, qui continuait à rire et cela risquait de durer encore quelques heures.

Lorsque Franck énonça que lui y allait en moto, on vit Valérie courir et revenir sept secondes plus tard avec son casque sur la tête. Un tour en moto avec le commissaire Franck Moral, ce jeudi 25 septembre...

Finalement, la vie n'était pas si morose... VROOM...

172

173

174

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous ceux qui continuent à m'encourager à écrire et deviennent accros aux aventures de Franck Moral. J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. C'est un personnage totalement fictif et s'il existe, je n'ai pas l'honneur de le connaître... la bonne nouvelle, c'est qu'il a encore d'autres histoires à vous raconter...

Je remercie tous les artistes en tout genre et tout créateur qui nous font rêver et nous montrent finalement la vie telle qu'elle est véritablement... au travers d'un livre, d'un morceau de musique, d'une photo, d'un film...ou la création d'un objet ou d'une idée apportant ainsi encore plus d'esthétisme à notre existence...

Je remercie tous ces hommes et femmes de l'ombre, dont je peux parler dans mon ouvrage et dont le nom est rarement cité, à part sur des pierres tombales ou des monuments à titre posthume...

Je remercie ma maman, Aurora, qui nous a quittés récemment, juste avant que je me mette à écrire ce troisième ouvrage, et qui a beaucoup contribué à ce que je suis aujourd'hui...

Je remercie plus que jamais mon amie Laurie et mon fils Corey, sans qui vous ne pourriez pas lire ces quelques lignes...

Je remercie mon épouse Gaëlle, qui continue, et de plus en plus, à me

"supporter" pour que je poursuive ce qui me tient à cœur : permettre que vous puissiez vous détendre et vous évader quelques instants en suivant les exploits du commissaire Franck Moral...bonne route et à bientôt...

Je remercie mon éditeur Morigane Éditions et Monique Le Dantec pour la confiance qu'elle m'a accordée, son professionnalisme et l'énergie qu'elle déploie pour ses auteurs. C'est très enrichissant de travailler avec elle.

175

176



Imprimé et façonné en Pologne chez BOOKPRESS

Dépôt légal : décembre 2021

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de

l'article L.122-5, d'une part, que les «copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, «toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite» (alinéa 1er de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.» Couverture : SUPERNOVA AGENCY — Châteaufort 78 117 (France)

177

178

179